LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 57—No ... ST-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 19 NOVEMBRE 1969 PRIX 10c

Il y a cent ans avec ...

L'assemblée du ... novembre 1869

Tel que convenu, le matin du 16 novembre 1869, vingt-quatre délégués élus par les paroisses protestantes et catholiques de l'Assiniboia (nom que l'on donnait au Manitoba à cette époque) se réunissent au Fort Garry. L'ordre du jour, préparé par Riel, s'avère trop souple pour des délégués sans expérience dans l'art de la politique et dans le jeu des concessions mutuelles. On s'attarde aux détails, aux frustrations, et les deux premiers jours se passent presque entièrement à discuter "d'une liste de droits" que l'on soumettra au Parlement du Canada.

Pendant ce temps, le gouverneur MacTavish, malade, rivé au lit et soumis aux pressions de McDougall qui perd patience à Pembina, attend, inquiet, le résultat des délibérations. MacTavish, qui a laissé faire Riel jusqu'ici, se met à redouter le pire. Il formule fiévreusement une proclamation à l'adresse de Riel et des délégués qu'il accuse d'actes illégaux.

Une telle accusation risque de tout gâter. Riel s'accorde une dernière intervention où il fait appel à la conscience collective des sang-mêlés; cela réussit et il regagne ainsi la confiance des délégués. L'assemblée est alors ajournée. Les débats doivent reprendre les 22 et 23 novembre.

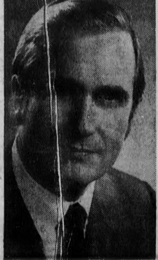
Les 22 et 23 novembre 1869

Les vingt-quatre délégués se rencontrent à nouveau. A la suite de nombreux débats, Louis Riel suggère la formation d'un gouvernement provisoire qui remplacerait l'inactif Conseil de l'Assiniboia. Ce gouvernement, qui sera provisoire, (Riel y insiste) protégera la colonie et entrera en négociations avec le gouvernement du Canada.

Cette proposition prend les délégués au dépourvu. Les uns s'y opposent, les autres demeurent indécis. On demande enfin l'ajournement en vue de consulter les électeurs. Les débats doivent reprendre le 27 novembre.

Les parents du 21 millionième citoyen canadien reçoivent leur certificat de citoyenneté

L'honorable Robert Stanbury, nommé récemment ministre d'Etat responsable de la citoyenneté, a souhaité la bienvenue à un groupe de nouveaux citoyens canadiens, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée, lundi matin, à la • • • Cour de citoyenneté de Winnipeg.



M. Robert Stanbury, nommé le 20 octobre dernier ministre sans portefeuille responsable de la citoyenneté, est député de York-Scarborough aux Communes. Il a été l'un des protagonistes des cours de langues donnés aux parlementaires et a lui-même suivi à diverses reprises des cours intensifs de français.

Parmi ceux qui ont prêté le serment d'allégeance à leur pays d'adoption se trouvaient M. et Mme Bruno Tymm. M. Tymm, un maçon de Winnipeg, est originaire de la république fédérale d'Allemagne tandis que son épouse vient de l'Australie. La naissance de leur fille, Lauren Lee, qui a eu lieu le 7 mars dernier à Winnipeg, a porté la population du Canada à 21,000,000 de personnes.

A propos de cet événement, M. Stanbury a déclaré: "En plus d'attirer l'attention sur une étape de l'accroissement de la population canadienne, voici une excellente occasion de rendre hommage à tous ceux qui sont venus s'établir parmi nous".

Quelque 9,500,000 immigrants se sont installés au Canada depuis 1867, année de la Confédération. M. Stanbury a loué les efforts que ces nouveaux venus et leurs descendants ont consacrés au développement du pays. "Sans minimiser l'importance des facteurs matériels qui sont à la base de notre croissance économique, les valeurs humaines doivent toujours dominer les activités entreprises pour l'amélioration de notre société. L'état d'esprit des Canadiens de cultures différentes, la façon dont ils réagissent les uns envers les autres et la solidarité qu'ils maintiennent entre eux détermineront vraiment la grandeur future du pays", a ajouté M. Stanbury.

La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste en faveur de la souveraineté du Québec

MONTREAL — La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste, qui groupe quelque 165,000 membres répartis dans 14 sociétés diocésaines à travers le Québec, a opté, en fin de semaine au cours d'un congrès spécial, pour la souveraineté politique totale du Québec.

Selon le président de la fédération, M. Gilles Noiseux, 88 p.c. des délégués qui ont participé au congrès se sont prononcés par scrutin secret en faveur de la souveraineté du Québec.

Il s'agit là, a souligné M. Noiseux, d'un changement d'orientation fondamental de la part du mouvement. Ce "nouveau visage" des SSJB du Québec, a-t-il ajouté, impliquera une ligne d'action différente qui fera de ce groupement, jusqu'ici confiné à un rôle de groupe de pression, un mouvement d'animation populaire.

Concrètement, cela signifie, a expliqué M. Noiseux, que la fédération s'engagera totalement dans la vie de la communauté québécoise aux plans politiques, économiques et sociaux. Dans ce but, elle va bientôt mettre en marche une série de séances d'information partout à travers le Québec.

En somme, étant elle-même arrivée à la conclusion de "l'urgente nécessité" de la souveraineté politique pour le Québec, au terme de dix années de recherches et de réflexions, la fédération fera en sorte d'informer les citoyens du Québec au sujet de cette option politique afin de permettre, dit le texte de la résolution qui a été remise aux journalistes, l'accession du Québec à la souveraineté dans l'ordre et la sérénité.

M. Noiseux a cependant précisé que cette prise de position des SSJB du Québec ne signifie pas que celles-ci appuieront ouvertement et uniquement le Parti Québécois, le seul parti du Québec à prôner la souveraineté du Québec.

Caractère non partisan

Le texte de la résolution demande en effet à la fédération de faire les représentations nécessaires auprès des partis politiques et des groupes de pression pour qu'ils orientent en ce sens leur programme et leur action. L'engagement politique des SSJB n'a pas un caractère partisan, a souligné M. Noiseux.

L'évolution des SSJB vers l'option de la souveraineté politique ne s'est pas faite sans heurt. En cours de route, en effet, la fédération a perdu trois sociétés affiliées: celles de Québec, Sherbrooke et Valleyfield.

Mouvement irréversible

Selon l'historien Michel Brunet, les prises de position qui ont marqué depuis 15 ans les différentes étapes de la prise de conscience collective des Québécois s'intègrent dans un mouvement irréversible du Québec vers l'indépendance.

M. Brunet, qui s'est adressé aux délégués participant aux travaux du congrès, a déclaré que les Québécois francophones se sont départis de l'idée de leurs pères selon laquelle ils étaient nés pour un "petit pain" et condamnés à se soumettre indéfiniment à la domination d'un peuple étranger.

La politique raciste du Canada anglais durant la seconde guerre, l'immigration massive

(Suite à la quatorzième page)

Impasse dans le conflit scolaire de Willow Bunch

L'Unité scolaire de Borderland rejette la proposition du gouvernement de Regina

REGINA — Les autorités de la Grande Unité scolaire de Borderland ont rejeté catégoriquement la semaine dernière la formule de compromis que le ministère de l'Education avait proposée pour faire sortir de l'impasse le conflit mettant aux prises des parents francophones de Willow Bunch et les administrateurs de la Borderland School Unit.

En juillet dernier, la Grande Unité scolaire de Borderland, dont relève la Commission scolaire centrale de Willow Bunch, avait refusé une requête de parents francophones demandant l'enseignement en français pour leurs 22 enfants de première année. Cette requête s'appuyait sur une nouvelle loi provinciale qui permet que dans certaines écoles 75 pour cent de l'enseignement se fasse en français. La Commission de Borderland prétendit que ce nouveau programme entraînerait des dépenses supplémentaires.

Saisi du problème, le gouvernement Thatcher offrit alors de défrayer l'excédent des dépenses. La Grande Unité refusa cette solution, alléguant cette fois que l'inauguration de ce nouveau programme comportait des complications administratives et que d'ailleurs les contribuables de la Borderland s'y opposaient.

Devant ce nouveau refus, le ministère de l'Education de Regina entreprit une série de consultations avec les deux commissions scolaires et présenta finalement à la Commission de Willow Bunch une formule de compromis selon laquelle 50 pour cent de la journée scolaire serait réservé à l'enseignement en français en première année.

Le 9 novembre, la Commission centrale de Willow Bunch, composée de 14 membres, approuvait la formule de compromis de la façon suivante: 9 en faveur, 4 contre, 1 indécis.

Une troisième demande fut présentée aux autorités de la Borderland le 10 novembre. Les commissaires de Willow Bunch essuyèrent un nouveau refus: on leur expliqua que leur demande suscitait une opposition trop forte au sein de la Grande Unité; que quinze lettres avaient été reçues de familles exprimant leur désir de changer d'école si le projet était accepté; qu'une pétition de 130 signatures de la Grande Unité s'opposait au projet.

Le 13 novembre, les commissaires de Willow Bunch étaient reçus par le ministre de l'Education, le Dr McIsaac, afin d'étudier d'autres formules de solution. On proposerait entre autres de détacher la région scolaire de Willow Bunch de la Grande Unité de Borderland et de la rattacher à celle d'Assiniboia dont une bonne partie des effectifs sont francophones.

Cette solution plairait d'autant plus à la population de Willow Bunch que le climat actuel de la Borderland ne serait devenu guère propice à l'éducation des enfants en cause.

L'Association Culturelle Franco-Canadienne de la Saskatchewan a appuyé sans réserve la population du district scolaire de Willow Bunch et s'est félicité de l'attitude prise par le gouvernement de la province dans cette affaire.



Un ministre provincial rend hommage à la mémoire de Louis Riel

Le 84e anniversaire de la mort de Louis Riel fut marqué dimanche dernier par une brève cérémonie au cours de laquelle le ministre provincial des Affaires culturelles, M. Philip Petursson, déposa une couronne de fleurs sur la tombe de Riel dans le cimetière de la Cathédrale de St-Boniface.

M. Jean Allard, député néodémocrate de Rupertsland et président de l'Union Nationale des Métis, accompagnait M. Petursson. Une trentaine de personnes étaient présentes parmi lesquelles on remarquait le curé de la cathédrale, l'abbé Raymond Roy, qui récita la prière pour les défunts, Mgr Charles Empson, M. Hector Allard, ancien ambassadeur du Canada au Danemark.

Adressant quelques mots à l'occasion de cette cérémonie, le ministre Petursson a expliqué que ce geste faisait partie de l'hommage que bien des gens rendent depuis longtemps à Louis Riel pour son rôle dans la fondation de la province.

On avait laissé entendre avant la cérémonie que M. Petursson en profiterait pour annoncer officiellement l'endroit où la province du Manitoba érigera une statue à la mémoire de Riel à l'occasion du centenaire de la province. M. Petursson s'est simplement contenté de dire qu'il n'était pas en mesure de faire en ce moment une déclaration à ce sujet. "Quand on la fera, a-t-il dit, ce ne sera pas au détriment de sa (Riel) mémoire."

Selon un quotidien de Winnipeg, la statue de Louis Riel serait érigée à l'arrière du palais législatif, près de la rivière Assiniboine.

Des gerbes de fleurs furent également déposées, dimanche après-midi, sur les tombes des Lagimodières, ancêtres de Louis Riel, d'un Goulet, une des premières victimes métisses des représailles des troupes de Wolseley, et d'Ambroise Lépine, lieutenant de Riel.

Le prochain congrès de la SFM sera à l'enseigne de la "Joie de vivre"

"Joie de vivre" sera le thème du Congrès de la Société Franco-Manitobaine qui se tiendra à St-Boniface les 6 et 7 décembre prochain. C'est ce qu'a annoncé, au début de cette semaine, M. Hubert Philippot, président du comité d'organisation du Congrès.

Voici en quels termes il a expliqué les raisons qui ont motivé ce choix:

"L'enthousiasme du Congrès rallye de décembre 1968, les différents programmes mis sur pied au cours de l'année, de même que les décisions éclairées des deux niveaux de gouvernement survenues en 1969, font que le thème "Joie de vivre" traduit bien le sentiment qui anime la population francophone du Manitoba en ce moment.

"Notre comité, a ajouté M. Philippot, a voulu, dans le cadre du congrès, traduire ces sentiments en organisant de multiples activités à caractère culturel et récréatif. Sans que leur importance soit négligée, les sessions de travail seront organisées de façon à laisser aux délégués un maximum de temps libre, et ce pour permettre à tous d'établir des contacts personnels, contacts que nous considérons d'importance capitale."

Soin donné à l'information

De son côté, M. Etienne Gaboury, président de la S.F.M., a avisé le comité d'organisation que les sessions de travail permettront aux délégués de participer à l'information que l'exécutif tient à transmettre. "L'exécutif de la S.F.M., a-t-il déclaré, est conscient de l'importance de la communication; il est aussi conscient des critiques fondées reçues au cours de l'année. C'est pourquoi il n'épargnera aucun effort pour informer les délégués de tous les aspects de la S.F.M."

"Nous croyons extrêmement important que notre popula-

(Suite à la quatorzième page)

Séances publiques de la Commission des Frontières

A St-Norbert, la SFM, les prêtres de la Seine et 17 autres groupes rejettent le plan provisoire

Le consensus populaire des Franco-Manitobains en faveur du maintien des structures scolaires actuellement en vigueur au Manitoba, mais contre les changements proposés par le plan provisoire de la Commission des Frontières, s'est manifesté à nouveau jeudi dernier, lors de la séance publique qui s'est tenue à St-Norbert.

Près de 800 personnes étaient présentes, dont la majorité étaient des Franco-Manitobains venus appuyer les quelque quinze mémoires présentés par leurs porte-parole.

Seule une poignée d'anglophones, surtout de St-Norbert et de St-Adolphe, a approuvé les recommandations de la Commission des Frontières. Ces gens croient que le plan de la Commission entraînerait une diminution de la taxe scolaire.

Parmi les interventions qui ont le plus retenu l'attention il faut souligner l'exposé du Dr F. P. Doyle, président de la Commission scolaire de la Rivière-Seine, qui reprit la plus grande partie de ce qu'il avait donné à Steinbach la semaine précédente, le mémoire de la Société Franco-Manitobaine, lu par son président, M. Etienne Gaboury, et le mémoire des prêtres catholiques de la zone pastorale de la Rivière-Seine.

Des objections à l'usage du français

La soirée débuta par un petit incident qui fut aussitôt maîtrisé par l'intervention rapide du président de la Commission des Frontières, M. R. G. Smellie.

Le Dr Doyle venait à peine d'adresser la parole en français que des voix dans la salle lui crièrent: "En anglais! — Can we have a translation of that in English?"

M. Smellie se leva aussitôt et rappela à l'assemblée que chacun avait le droit de s'adresser à la Commission dans la langue de son choix et que chaque opinion avait le droit d'être entendue sans être interrompue. "This is an exercise in democracy!" déclara-t-il aux applaudissements de l'assemblée.

A partir de ce moment il n'y eut plus de remarque sur l'utilisation de la langue française pour la présentation des mémoires.

Le mémoire des prêtres

Le mémoire des prêtres de la zone pastorale de la Seine a reproché tout d'abord à la Commission des Frontières de ne

(Suite à la quatorzième page)

Nouveau gérant de la Caisse populaire de Saint-Boniface



Le président de la Caisse Populaire de St-Boniface, M. Denis Lussier, a annoncé au début de cette semaine que M. Guy Carrière vient d'être nommé gérant de la Caisse. Il remplace M. Maurice Therrien qui a accepté récemment un poste à la fonction publique du Manitoba.

M. Carrière entrera en fonction le 15 décembre. Il était à l'emploi de l'entreprise A. Huot Ltée de St-Boniface à titre de gérant.

Il y a déjà quinze ans que M. Carrière est associé aux activités des caisses populaires. Il était président du Comité de crédit de la Caisse de St-Boniface depuis quatre ans.

Agé de 37 ans, il est marié à Léonne L'Heureux et père de deux garçons et trois filles.

En dernière heure

On annonce que Maurice Richard, le Rocket en personne, sera l'invité d'honneur au banquet de $25 le couvert organisé par l'équipe de hockey "Les Voyageurs" du Collège de St-Boniface, le jeudi 27 novembre, à 6 h du soir au gymnase du Collège.

A la Cathédrale de St-Boniface

Remise en route du comité de construction

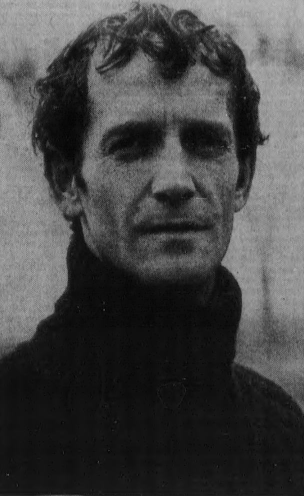
On s'est remis à parler de construction d'une église-cathédrale à St-Boniface. Le comité de construction, formé au lendemain de l'incendie de la basilique le 22 juillet 1968 mais qui avait démissionné en juillet dernier, a été reconstitué et a réexaminé la possibilité de **construire une église en se servant des murs qui sont restés debout depuis l'incendie.** ....

En effet, le comité a recommandé la semaine dernière "la construction d'une église-centre communautaire en conservant les murs, la façade et la sacristie, à condition que cette construction n'excède pas le montant de $750,000 (tous frais inclus) et réponde aux exigences pratiques du culte et aux besoins des paroissiens."

Le comité vient de donner suite à cette recommandation en soumettant sa proposition à une firme d'ingénieurs conseils qui avait déjà été consultée sur l'état des murs restés debout après l'incendie.

L'année dernière, un petit groupe de prêtres et de laïques s'était opposé à la reconstruction immédiate de la cathédrale; il préconisait plutôt un programme d'animation sociale.

Des rencontres entre ce groupe et le comité de construction étant abouties à une impasse, le comité démissionna en bloc en juillet. Il vient d'être reconstitué presque intégralement. Voici les noms de ses membres: abbé Raymond Roy, Juge Alfred Monnin, Dr Clément Lavoie, Aurèle Desaulniers, Gérard Pelland, Napoléon Boily, Camille Phaneuf, Jean Schimnowski, Lucien Daoust, Roland Couture, Clément Benjamin, Juge Louis Deniset, Mme Georgette Ferland, Bernard Wolfe, Robert Bockstael, Lucien Bérubé, Roger Larivière.



A l'occasion de la semaine d'activités culturelles organisée pour le début de décembre par la Société Franco-Manitobaine, le chansonnier canadien-français bien connu, Georges Dor (ci-dessus), donnera un récital au théâtre Playhouse le 5 décembre, à 8 h 30 du soir.

M. Desjardins annonce un congrès des groupes ethniques pour 1970

Adressant la parole devant la "Ukrainian Free Academy of Sciences" dimanche dernier, M. Laurent Desjardins, assistant parlementaire du premier ministre Schreyer pour les relations fédérales-provinciales, a annoncé la tenue d'un congrès de tous les groupes ethniques du Manitoba au cours de l'année centenaire.

"Ce congrès, a déclaré M. Desjardins, étudierait les recommandations du tome 4 du rapport de la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme."

M. Desjardins a tenu à préciser cependant que ce congrès ne sera pas imposé aux divers groupes ethniques, que ceux-ci devront faire connaître s'ils approuvent le projet, s'ils le jugent utile et avantageux pour la province. "Avant d'entreprendre quoi que ce soit, nous devrons obtenir un consensus, a-t-il affirmé.

"Je tiens aussi à dire clairement, d'ajouter le député de St-Boniface, que ce congrès serait le vôtre, où vous échangeriez vos idées. Nous croyons que ce sera un excellent moyen d'apprendre à connaître les gens des divers groupes et leurs aspirations."

M. Desjardins a de plus annoncé que, tout en parrainant ce congrès, la province recevrait probablement la collaboration du gouvernement fédéral. Des démarches en ce sens sont actuellement en cours.

ÉDITORIAL

La démocratie à l'oeuvre

Au début de la séance publique que la Commission des Frontières a tenue à St-Norbert jeudi dernier, le président, M. Smellie, dut rappeler à l'ordre certains individus, dans l'assistance, qui soulevèrent des objections parce que l'on présentait un mémoire en français.

M. Smellie fit remarquer que la Commission entendait respecter le droit de chacun de s'adresser à elle dans la langue de son choix et d'exprimer ses opinions sans crainte d'être interrompu. Ceux qui auraient des vues contraires auraient leur tour pour les faire entendre: "This is an exercice in democracy," expliqua M. Smellie.

C'était la deuxième fois que nous étions témoin d'une telle intervention de la part de M. Smellie, et, chaque fois, nous avons admiré la façon dont il a su maîtriser des situations facilement explosives. — Soit dit ici en passant que M. Smellie a présidé ces réunions publiques avec beaucoup de tact et de simplicité.

Les procédés démocratiques sont à leur meilleur quand on y met tout d'abord de la civilité, c'est-à-dire, lorsque l'on traite des questions débattues avec un véritable respect des personnes en cause. Le respect de la langue dans laquelle chacun entend s'exprimer le mieux est probablement une des formes les plus avancées de civilité démocratique. Ce n'est pas nécessairement la plus pratiquée. Pourquoi? Nous laissons à chacun d'y répondre.

Dans l'ensemble, les audiences se sont très bien déroulées dans les régions à majorité francophone. Les mémoires furent objectifs; ils ne s'attaquèrent pas aux personnes et ils exprimèrent leur désaccord sans chercher à offenser.

Les Franco-Manitobains de la Seine et de la Rouge surent user à bon escient de leur droit démocratique de s'exprimer en français. Il n'y eut d'autre part qu'une poignée d'anglophones (pas nécessairement des Anglo-saxons) qui manifestèrent un certain agacement devant la persistance et la quasi unanimité des Franco-Manitobains à vouloir le maintien de structures scolaires favorables à l'épanouissement de la langue et de la culture française.

Il est assez évident que si les mêmes questions étaient débattues au niveau local, par la seule population d'un village ou d'une municipalité, l'atmosphère n'y serait peut-être pas aussi démocratique qu'aux audiences de la Commission des Frontières. Si l'on en juge d'après les réactions qui se sont manifestées de façon très minoritaire à la réunion de St-Norbert, il est assez clair qu'il existe en certains centres des petits groupes d'irréductibles peu prêts à dialoguer, encore moins à entendre raison. Il ne faudrait pas pour autant se refuser à tout effort de consensus démocratique.

La démocratie est une oeuvre de longue haleine à laquelle un peuple ne peut jamais prétendre d'avoir fini de s'exercer.

J.-P. A.

Le conflit scolaire de Willow Bunch

Le conflit qui divise présentement la population de la région de Willow Bunch autour de l'application d'une nouvelle loi provinciale permettant l'enseignement en français dès la première année est un de ces épisodes pénibles et regrettables dont on aimerait pouvoir se dispenser au Canada. On souhaiterait tellement voir tous les Canadiens sans exception se montrer plus souples, plus ouverts, plus accueillants en matière d'éducation et de culture. Malheureusement, dans la réalité de tous les jours, c'est le contraire qui se produit, même en Saskatchewan où pourtant le gouvernement Thatcher a posé certains gestes très concrets et positifs.

Le plus pénible dans cette affaire de Willow Bunch, c'est que la population francophone elle-même est divisée. Et comme il s'agit d'une petite localité où l'on se connait et où l'on est même proche parent, la situation devient particulièrement douloureuse. Ce genre de conflit met souvent plus de temps à guérir en milieu rural, où l'on se complait trop facilement à ressasser les mêmes querelles, qu'en ville où l'on en vient sans difficulté à s'oublier, à s'ignorer et aussi à ne plus se regretter!

D'après ce que nous connaissons de la Saskatchewan, l'incident de Willow Bunch aurait pu se produire ailleurs dans la province du blé, exception faite peut-être de certaines régions du nord. Il faut bien admettre, depuis 1945 environ, c'est-à-dire depuis que le système dit des grandes unités scolaires s'est emparé en quelque sorte des commissions scolaires locales, le parler et la culture française se sont mis à décliner dans la plupart des centres francophones de la Saskatchewan. Le corps enseignant même francophone est passé sous l'autorité d'une administration régionale d'inspiration pédagogique passablement américanisée et partant, a perdu tout l'appui qui aurait pu l'encourager à maintenir le bilinguisme.

Sans doute, l'A.C.F.C. a dépensé des énergies énormes pour enrayer cette dégringolade, mais elle n'a pas eu le support de la majorité de la population francophone et encore moins des enseignants. Ce qui porte à croire que les sursauts héroïques de Willow Bunch ressembleraient plutôt à des combats sporadiques d'arrière-garde.

Toutefois, il ne faudrait pas donner dans le jeu des séparatistes et prétendre que tout y est fini pour les francophones. Les apparences sont souvent trompeuses. En Saskatchewan, il y a toujours eu un noyau qui n'a jamais voulu désespérer du bien-fondé de ses efforts pour donner à la province un caractère "canadien", c'est-à-dire bilingue. D'autre part, depuis quelques années, un groupe d'anglophones cultivés de Regina et de Saskatoon s'occupe activement d'assurer à leurs enfants une formation scolaire solidement bilingue. Si, de son côté, la population francophone se décide à rajeunir ou renouveler ses structures (par exemple, l'A.C.F.C.) et si elle accepte d'employer les méthodes d'animation qui peuvent l'aider à se remettre sur pied, il pourra bien arriver que l'affaire de Willow Bunch, pour aussi pénible qu'elle soit, serve à déclencher chez les francophones de la Saskatchewan un nouveau désir de vivre et un nouvel enthousiasme. Cela pourrait commencer par un appui moral massif aux demandes légitimes des parents de Willow Bunch.

J.-P. A.

Ces cèdres pyramidaux qui décorent ci-dessus l'entrée d'une propriété de Winnipeg sont inclus dans la liste des plantes recommandées par le ministère de l'Agriculture pour le Centenaire du Manitoba. Les autres plantes sont: le bouton d'or Butterscotch, le salicaire (lythrum) rose de Morden, le chèvrefeuille Dropmore Scarlet Trumpet, la rose Cuthbert Grant, le pommier ornemental Kelsey, le lilas Miss Canada, le lilas Sister Justina, le pommier Carroll, le chou Pee Wee et la tomate Manitoba.

Les 50 ans de la M.T.S.

La Manitoba Teachers' Society a fêté cette année son cinquantième anniversaire de fondation. Pour marquer l'événement, la Société avait décidé dès 1964 de faire publier une histoire de son premier demi-siècle. Elle en confia la tâche à un des témoins les plus actifs de cette histoire, M. J. W. Chafe. Celui-ci s'est fort bien acquitté de son travail, un livre de 277 pages intitulé, non sans humour, "Chalk, Sweat and Cheers". (1)

Même si le droit d'association est un des droits humains les plus fondamentaux, il n'en demeure pas moins vrai que les débuts d'une société quelconque sont toujours lents, pénibles, souvent sujets à de l'opposition, sinon de la persécution. La M.T.S. n'a pas échappé à la règle. En 1919, après la fameuse grève de Winnipeg, toute organisation d'apparence syndicale n'était pas populaire.

Cependant, lorsque l'on revoit en esprit les conditions dans lesquelles l'éducation et les instituteurs du secteur public se débattaient à cette époque, l'on comprend que de courageux enseignants, tous des chefs de famille de la campagne pour la plupart et quelques-uns de Winnipeg, aient senti l'urgence de regrouper leurs collègues — l'union faisant la force —, de proposer et exiger ensemble un meilleur système d'éducation.

Sait-on qu'en 1918-19 le salaire annuel moyen d'un enseignant de village ou de campagne au Manitoba était de $701.08? Comme il lui en coûtait $699.94 pour vivre tant bien que mal, il ne restait que $1.14 pour ses petites économies de l'année! Un tel état de choses n'est pas difficile à imaginer quand on sait que "la majorité des Manitobains, en ville comme à la campagne, étaient traditionalistes et conformistes". "La plupart des pères de famille, écrit Chafe dans son préambule, ne pensaient à l'éducation qu'en termes de taxes, et refusaient d'admettre que l'éducation devait être considérée comme un placement pour l'avenir". (p. 3)

Les pionniers de la M.T.S. durent littéralement batailler pour obtenir qu'un traitement équitable soit fait au corps enseignant. Il faut lire, par exemple, l'incident de Brandon en 1922 (p. 44) pour se faire une idée de l'incroyable étroitesse d'esprit de certains administrateurs municipaux et scolaires. Se trouvant dans de graves difficultés financières, la commission scolaire de Brandon avait demandé à son personnel enseignant d'accepter sous peine de renvoi une réduction de 25 pour cent du salaire qui leur revenait!

A voir la façon dont les commissions scolaires et les parents de certains endroits au Manitoba traitèrent leurs enseignants durant les années '20 et '30, on croirait lire un roman de Dickens.

Il n'y eut pas que les questions de salaires à améliorer. Un équipement scolaire fort rudimentaire, des enfants sans manuel (à moins que l'instituteur se dévoue pour leur en acheter de sa propre bourse), des salles de classes mal chauffées et sans ventilation, n'étaient pas de ces cas d'exception à la campagne.

Il manquait aussi de politique d'ensemble pour la province. En bien des endroits, les commissaires se contentaient de faire des économies; ils ne se proposaient aucun objectif positif, progressif. Et pendant ce temps, l'éducation végétait. Il fallait à tout prix une politique provinciale clairement définie. Il suffit de lire "Chalk, Sweat and Cheers" pour se rendre compte de l'important rôle que la M.T.S. a joué en ce sens.

Les jeunes enseignants de la province se doivent de prendre connaissance du travail persévérant de leurs pionniers qui ont donné un nouveau lustre à leur profession.

On aurait aimé trouver dans cette histoire de la M.T.S. un paragraphe ou l'autre sur l'apport des enseignants francophones à la cause de l'éducation au Manitoba au cours des cinquante dernières années. Il se peut aussi qu'ayant eu pendant très longtemps leur organisme propre, les éducateurs franco-manitobains n'avaient pas eu, comme groupe, à jouer un rôle prépondérant au sein de la M.T.S. Ne serait-il pas souhaitable cependant qu'une histoire soit écrite avant trop longtemps sur la part apportée par nos éducateurs (religieux et laïcs) au développement de notre communauté franco-manitobaine? Ne pourrait-on pas commissionner un de nos vétérans de l'enseignement pour une telle tâche? C'est une histoire qu'on ne saurait taire.

En attendant félicitons la M.T.S. et M. Chafe d'avoir rédigé cette importante tranche de notre histoire manitobaine. Puisse le prochain demi-siècle être aussi prospère.

J.-P. A.

(1) "Chalk, Sweat and Cheers", A History of the Manitoba Teachers' Society, par J. W. Chafe. 1969.

Age d'or, sans or

OTTAWA — "La sécurité économique se classe sans conteste au premier rang des besoins des gens âgés."

Une vérité de la Palice ne saurait mieux convaincre dans le courant actuel de la situation économique de milliers de personnes au Canada.

En matière de santé, les personnes d'un certain âge doivent se montrer prudentes, elles ont besoin de recourir plus souvent que les plus jeunes à leurs médecins et pharmaciens.

Elles ont pour la plupart des régimes alimentaires coûteux; quand par économie les personnes âgées se privent de l'essentiel, le déséquilibre alimentaire leur est néfaste beaucoup plus vite.

Leurs vêtements ne sont pas toujours de ceux qui entrent dans la catégorie des aubaines, tailles et grandeurs n'entrent plus dans les normes régulières des habits, robes et manteaux de la masse des autres consommateurs. Leurs chaussures par exemple sont très coûteuses; supports et appareils de prothèse grèvent vite leur budget.

En matière de logement, elles doivent ajouter au coût normal de la tenue de maison, l'aide ménagère pour les durs travaux; l'homme de peine pour changer les fenêtres d'hiver et d'été, tondre le gazon, enlever la neige des entrées de cours. Quand les personnes âgées ont besoin de se rendre à l'église ou aux magasins, souvent elles ont recours au taxi parce qu'elles ne peuvent plus envisager les distances et le port des colis comme exercices salutaires... leur fatigue se fait trop vite sentir.

"Besoins qui, à mesure qu'avance l'âge, deviennent plus saillants", dit M. Maurice Miron, du Conseil canadien du Bien-être (55, avenue Parkdale, Ottawa 3), dans un article publié dans la revue de septembre - octobre 1969 de **Bien-être social canadien.**

Quatre façons d'améliorer le régime de sécurité de la vieillesse sont présentées dans cet article et M. Miron soutient qu'une étude nationale sur le montant nécessaire aux personnes âgées pour rencontrer leurs besoins de consommateur est essentielle.

L'étude des facteurs suivants: sources de revenus et montants; facteurs limitatifs du revenu; économies et manque d'économies; secteurs de dépenses et montants des dépenses; facteurs qui influent sur le choix du genre et du montant des dépenses; influence du choix sur les autres choix et activités; vues des personnes âgées au sujet du choix et des facteurs limitatifs pour atteindre ce qu'elles considèrent un standard de vie adéquat, permettrait d'ouvrir la voie à des recommandations sur la manière dont la société pourrait assurer à ses citoyens âgés la possibilité de participer à l'abondance croissante du pays et au standard de vie en constante évolution.

"Lire la Bible, ne pas fumer..."

La vie d'un instituteur de village en 1880

• Dans son livre "Chalk, Sweat and Cheers", J. W. Chafe cite un règlement qu'un directeur d'école élémentaire de village avait imposé à ses instituteurs en 1880. On trouvera que la mentalité a définitivement évolué. La traduction est de la Rédaction.

"Chaque instituteur (ou institutrice) apportera un seau d'eau et un seau de charbon pour la provision de la journée... Il remplira les lampes, en nettoiera les verres et en taillera les mèches. Les instituteurs (les hommes) peuvent s'accorder un soir par semaine pour faire la cour, ou deux soirs s'ils fréquentent l'église régulièrement. Après la classe, les enseignants devraient consacrer le reste du temps à lire la Bible ou d'autres bons livres.

Les institutrices qui se marient ou se conduisent de façon inconvenante seront congédiées. Chaque enseignant devrait mettre de côté une somme suffisante pour ne pas devenir à charge à la société. Un instituteur qui fume, fait usage d'alcool, fréquente les salles de billard ou les lieux publics, ou se fait raser dans un salon de barbier donnera lieu de douter de sa valeur, de ses intentions, de son intégrité et de son honnêteté. L'enseignant qui accomplira fidèlement et intègrement sa tâche, pendant cinq ans recevra une augmentation de salaire de 25c par semaine si la commission scolaire est consentante." (Chalk, Sweat and Cheers, p. 11)

Louis Riel était-il Irlandais?

Certaines hypothèses d'historiens veulent que le célèbre chef manitobain Louis Riel ait eu du sang irlandais. La chose est-elle vraisemblable? L'historien, le P. Antonio Champagne, vient de l'examiner dans un article paru dans les "Mémoires de la Société Généalogique Canadienne - Française", vol. XX, no 3, 1969, et publié à part dans une plaquette intitulée "La famille de Louis Riel — Notes généalogiques et historiques".

Les conclusions du P. Champagne ne laissent pas beaucoup de fondement aux thèses pro-irlandaises. Le seul rapprochement que l'on pourrait se permettre de faire entre le leader métis et les Irlandais, ce serait d'affirmer que Riel a eu des ancêtres bretons!

Un Rockefeller et le bilinguisme

Un son de cloche différent

M. David Rockefeller, président de la Chase Manhattan Bank, qui compte parmi les 3 plus grandes institutions bancaires des Etats-Unis et parmi les 5 plus importantes du monde, vient de tenir des propos rassurants sur le climat politique et social (du Québec). A son avis, la conjoncture n'est nullement défavorable aux investissements. Aussi longtemps que le gouvernement québécois encouragera la venue du capital étranger, a dit M. Rockefeller, qui parlait à Montréal, j'estime que le capital a toutes les raisons de se croire le bienvenu.

Ces propos contrastent vivement avec ceux qu'on a l'habitude d'entendre et qui dépeignent le Québec comme une terre brûlée. Le visiteur a poussé la complaisance jusqu'à confier qu'à son avis la situation prévalant au Québec n'a pas atteint le degré de gravité qu'on remarque ailleurs, à New York, notamment. M. Rockefeller étant américain, il aurait très bien pu soutenir qu'aucune comparaison n'est valide entre les secousses qui troublent la paix des villes américaines et celles qu'on éprouve à Montréal, étant donné que, sur le plan des investissements, c'est nous qui sommes les obligés, les Etats-Unis ne comptant pas, pour leur développement, sur les capitaux québécois.

On n'aurait sans doute aucun mal à trouver une personnalité qui viendrait contredire les propos du président de la Chase Manhattan ou mettre une sourdine à ce franc optimisme. Ce qui nous paraît important, en ces matières, où toutes les interprétations, des plus sombres aux plus réconfortantes, paraissent autorisées, c'est que nous ne laissions pas à d'autres (à Toronto, par exemple) le soin d'interpréter, pour les oreilles américaines, les événements qui se passent au Québec.

Or, il se trouve que la province dispose d'une voix aux Etats-Unis par le truchement de son bureau officiel à New York. D'autres bureaux seront ouverts à Chicago, Los Angeles, Dallas, Boston. Si la première conférence de presse du général Allard, nouveau délégué général du Québec à New York, n'a été qu'une prise de contact, la volonté du gouvernement de présenter lui-même les réalités québécoises aux Américains paraît certaine.

La langue des Etats-Unis est l'anglais et le bilinguisme restera toujours étranger à nos voisins. Mais M. Rockefeller a tenu lui-même à rappeler que celui qui investit à l'étranger "doit respecter la langue du pays où il s'implante". Venant d'une personnalité de cette taille, le propos n'est pas banal.

Les Américains, dont les intérêts s'étendent aujourd'hui à tant de pays, ne s'étonnent plus, depuis longtemps, de la variété des langues en usage dans le monde.

Guy Cormier

(La Presse, 18-10-69)

Le personnel des compagnies canadiennes devrait aller se perfectionner aux USA

le général Jean-V. Allard

CHICAGO — Le général Jean-Victor Allard, nommé récemment agent général du Québec aux Etats-Unis, a demandé aux compagnies canadiennes d'envoyer leur personnel en stages aux Etats-Unis pour enrichir leurs connaissances technologiques et administratives.

L'ancien chef d'état-major des forces armées canadiennes, a ajouté qu'il aimerait surtout voir des Canadiens de la Vallée du Saint-Laurent venir prendre de l'expérience aux E.-U. et de revenir au Québec pour faire progresser l'industrie et la technologie québécoise.

Le général tenait ces propos à Chicago le 28 octobre dernier alors qu'il participait à l'ouverture officielle d'une nouvelle maison économique et commerciale du Québec, à Chicago, et s'entretenait avec les hommes d'affaires de la Ville des Vents.

Le général Allard a expliqué que le but de cette maison était d'encourager les investissements américains au Québec, mais il a ajouté que la technologie autant que le capital américain était également les bienvenus.

La technologie américaine est beaucoup plus avancée que celle du Québec et le seul moyen de réduire le fossé est d'amener la technologie américaine chez nous, a-t-il déclaré.

Répondant aux arguments selon lesquels les Américains contrôlaient l'économie canadienne, le général Allard a déclaré qu'il y en aura toujours qui se lamenteront à cause des investissements américains au Canada.

Mais, a-t-il ajouté, ces personnes n'ont pas d'autre solution à offrir.

Le général a fait remarquer que les Canadiens devaient investir davantage dans leur pays.

Commentant la parité de salaires pour les travailleurs canadiens avec leurs confrères des E.-U., il ne s'y oppose pas en autant que les produits canadiens demeurent compétitifs. La parité de salaires pourrait néanmoins empêcher la vente des produits canadiens.

CACHET POSTAL

La Poste est la cinquième entreprise en importance au Canada.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man. 619, avenue McDermot

par la

Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443).**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415).**

ABONNEMENT ANNUEL

Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnement aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnement aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0472.

U Thant rêve d'une université mondiale

NATIONS UNIES — Préoccupé par le malaise étudiant dans le monde entier, le secrétaire général des Nations unies, U Thant, voit un élément de solution dans la création d'une université internationale, subventionnée par les Nations unies.

On a beaucoup parlé jusqu'ici de ce projet d'une université des Nations unies, d'un centre académique mondial qui réfléterait toutes les cultures, mais le projet n'a guère franchi l'étape idéologique.

Il n'en a pas moins reçu un élan considérable à la présente session de l'Assemblée générale, par le secrétaire général U Thant, lui-même un ancien professeur d'école secondaire dans son propre pays, la Birmanie.

Selon des collaborateurs du secrétaire général, U Thant est très préoccupé par le mécontentement des étudiants devant l'état du monde d'aujourd'hui. Il croit que les Nations unies devraient s'intéresser plus activement aux mouvements de jeunesse, à la mentalité et aux problèmes des jeunes. C'est ce qui l'a incité à promouvoir le projet d'une université internationale.

M. Thant, dit-on, réfléchit souvent sur le sort de la génération qui monte et sur les moyens de développer l'idée d'une communauté mondiale.

Parlant du projet d'université dans son rapport annuel des activités des Nations unies, le secrétaire général disait ceci:

"En travaillant et en vivant ensemble dans une atmosphère internationale, ces étudiants des diverses parties du monde apprendraient à mieux se comprendre les uns les autres. Même pendant leurs années de formation, ils seraient capables de briser les barrières des nations et des cultures qui n'engendrent que l'incompréhension et la méfiance."

Même l'UNESCO (l'Organisation éducative, scientifique et culturelle des Nations unies) s'est d'abord opposée à l'idée d'une université des Nations unies. Elle a exprimé l'avis que les fonds disponibles seraient mieux utilisés à promouvoir des institutions éducatives régionales.

Mais U Thant a maintenant demandé à l'UNESCO d'examiner le projet. Il a parlé ouvertement du projet dans l'introduction de son rapport annuel.

"Au cours des derniers mois, dit-il, j'ai pensé longuement à l'établissement d'une université internationale. Je crois que le temps est venu de considérer sérieusement l'établissement d'une université des Nations unies, qui aurait un caractère vraiment international et serait dévouée aux objectifs de paix et de progrès de la charte des Nations unies.

"Une telle institution aurait des professeurs venant de plusieurs pays et servirait des étudiants, jeunes hommes et jeunes femmes, de plusieurs nationalités et diverses cultures."

M. Thant suggère ensuite que l'UNESCO mette au point les détails du projet, comme le choix de son conseil des gouverneurs ou la nomination de son président. Le secrétaire général n'a pas donné de directive plus précise et les autorités de l'UNESCO croient qu'il faudra encore un certain temps avant la mise en branle des travaux préparatoires.

Le projet d'université doit d'abord être approuvé par l'UNESCO elle-même, qui ne pourra le faire avant sa prochaine réunion à Paris, en 1970.

Quant à l'emplacement de l'université, U Thant a suggéré "un pays reconnu par son esprit de tolérance et sa liberté de pensée". Certains ont ensuite mentionné la Suisse ou l'Inde comme des pays pouvant recevoir cette université.

Les autorités de l'UNESCO notent qu'elles ont déjà reçu au cours des années quelque 60 projets d'une université mondiale, venant d'organismes privés de différents pays. Ces projets reposent dans les classeurs de son siège social à Paris.

L'Organisation a aussi compilé, dans ses bureaux de New York, une documentation volumineuse sur les besoins en éducation dans tous les coins accessibles du globe.

Les dossiers de l'UNESCO comprennent aussi des rapports de chaque conférence sur l'éducation qu'elle a financée ou appuyée, depuis la réunion des ministres de l'Education d'Asie, à Tokyo, en 1962, et la conférence de Bangkok, en 1965.

Ces informations pourront servir, le moment venu, à l'élaboration des détails pratiques du projet d'université, comme la mise au point des programmes d'enseignement, des cours, etc.

On pourra aussi s'inspirer dans la planification des expériences des universités, comme l'université technique du Moyen-Orient et l'université fédérale d'Afrique orientale.

Jusqu'à récemment, l'UNESCO s'était montrée sceptique sur les chances de réaliser une université internationale. Dans un document antérieur, elle avait déclaré:

"Même si on pouvait trouver des solutions à des problèmes aussi pratiques que le financement, l'emplacement, les condition d'admission, le recrutement d'un personnel de grande compétence, les horaires et les manuels, les langues d'enseignement et des examens, les standards de l'enseignement et de la recherche, et finalement les équivalences des diplômes et des grades; même si on réglait ces problèmes, il est douteux qu'une seule institution supranationale puisse atteindre l'excellence désirée et contribuer effectivement à résoudre les problèmes urgents de développement."

Officiellement, l'UNESCO a revisé cette position après la recommandation du secrétaire général, U Thant, bien que certains de ses dirigeants croient encore que le projet ne se bute à une montagne de difficultés, une fois mis en branle le travail préparatoire.

R. M. Sorge (UPI)

Chronique de CBWFT

Les jungles de corail

Les Beaux Dimanches débuteront, cette semaine, le 23 novembre, à 20 h 30, par une autre tranche de l'"Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau". Les téléspectateurs seront entraînés dans les "Jungles de corail", monde étrange teinté d'orange, d'or, de bleu, de mauve.

Cette exploration autour d'un récif de corail durera quatre mois. Le commandant Cousteau ouvre son journal de bord le 13 avril. "Notre première plongée dans un monde aussi féerique, dit-il, nous éblouit. Nous ne sommes plus des explorateurs mais les hôtes d'un merveilleux palais. Nous nous arrêtons au hasard pour admirer la vie à chaque détour de ce décor enchanté".

A la suite des hommes de la Calypso, les téléspectateurs auront l'occasion, au cours de ce documentaire exceptionnel, de visiter ainsi le fond des mers et d'assister à la vie quotidienne de ses habitants. Dans ce pays de corail aux multiples dédales, aux tours crénelées, aux grottes et aux dentelures, le commandant Jacques-Yves Cousteau et son équipe de plongeurs-cinéastes ont fait l'étude de toute une faune marine des plus intéressantes qui partage une vie collective très complexe. Grâce à eux, nous pourrons, à notre tour, observer la raie, la limace de mer, la murène, l'oursin et la demoiselle, tous deux faisant bon ménage. Nous verrons comment le diodon se met à l'abri du danger en se gonflant d'eau. Nous verrons aussi combien redoutables sont les anémones ou "orties de mer" qui, malgré leur venin qui paralyse les autres poissons, n'impressionnent pas pour autant le poisson-clown qui jouit d'une immunité complète à l'égard d'elles et vit en étroite association. Pour le clown et l'anémone, c'est donnant donnant. Le premier recueille la nourriture que l'anémone ne peut atteindre et l'anémone joue le rôle de protectrice vis-à-vis du clown. Sur les récifs de corail, les phénomènes de ce genre sont nombreux, et l'odyssée de l'équipe Cousteau nous en fera voir "de toutes les couleurs".

Au cours de cette expédition, les hommes de la Calypso, en plus d'observer la vie sous-marine, ont effectué plusieurs expériences. Par exemple, celle de confronter un mérou avec des miroirs ou celle de capturer des poissons vivants, en les enfermant dans des bulles de plexiglass et d'étudier les réactions des poissons libres ainsi que des prisonniers face à cet aquarium artificiel installé à l'intérieur de l'aquarium naturel. Enfin, avant de repartir vers d'autres expéditions, les plongeurs descendront à plus de 80 mètres de fond pour explorer la base du récif et faire de nouvelles découvertes.

"Les Jeunesses musicales... 20 ans après"

Le 23 novembre, à 21 h 30, la chaine française de télévision de Radio-Canada présentera, dans le cadre des **Beaux Dimanches**, une heure du concert exceptionnel destiné à souligner les 20 ans de fondation d'un mouvement d'une grande importance dans la vie musicale de notre pays: les Jeunesses musicales du Canada. Cette émission en couleur, intitulée "les Jeunesses musicales du Canada... 20 ans après", présentera un concert enregistré le 23 août dernier au Camp des JMC au mont Orford, à l'occasion de cet anniversaire. Les téléspectateurs verront également un documentaire, des séquences filmées au mont Orford, qui alterneront avec le programme musical.

Le concert est donné par un orchestre d'une quarantaine de musiciens (tous des jeunes du Centre Orford), dirigé par Werner Andreas Albert. Le réputé chef assista pendant deux ans Herbert von Karajan à la Philharmonique de Berlin et il dirige maintenant à Herford (Allemagne) un orchestre de 80 musiciens et une chorale de 200 voix. Signalons que l'été dernier, Werner Andreas Albert a enseigné au Centre d'art d'Orford, pour la première fois. Au concert de gala participent également des solistes de renommée internationale qui comptent parmi les nombreux amis des Jeunesses musicales. Ce sont: Lorand Fenyves, violoniste, qui, en 1964, vint au Canada pour la première fois, enseigner au Centre d'Orford, et qui l'année suivante préparait le Quatuor Orford à la brillante carrière qu'il poursuit; Andrew Dawes, violoniste, qui remportait le premier prix en 1967 au Concours national de violon des JMC, après avoir été récipiendaire du deuxième prix au même concours en 1962; Ronald Turini, pianiste, qui effectue maintenant chaque année des tournées internationales, depuis 1955 alors que les présidents des Jeunesses musicales de plusieurs pays applaudissaient son jeu exceptionnel à l'occasion du Congrès mondial des Jeunesses musicales; Joseph Rouleau, basse, qui chante maintenant régulièrement au Covent Garden Opera House de Londres et qui fit sa première tournée avec les Jeunesses musicales, en 1961; John Newmark, pianiste reconnu comme l'un des meilleurs accompagnateurs au monde et qui accompagnait incidemment Joseph Rouleau, lors de sa première tournée; René Morisset et Victor Bouchard, pianistes-duettistes qui, en 1955, effectuaient une longue tournée JMC, transportant de ville en ville les deux grands pianos de concert Pleyel, et qui consacrent désormais trois mois par année à des tournées américaines.

Au poste CBWFT

JEUDI 20 NOVEMBRE

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Le pirate Maboule (C)
5:00—Bidule de Tarmacadam
5:30—Les Chevaliers du ciel (C)
6:00—Thibaud ou les Croisades (C)
6:30—Apollo 12
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A propos
7:30—Les grands films: "Monsieur". Comédie de moeurs de J.-P. LeChanois, avec J. Gabin, Laiselotte Pulver et Mierille Darc. Un banquier, bouleversé par la mort de sa femme, décide de se suicider. Il laisse un écrit à cet effet à ses beaux-parents et se dirige vers la Seine. Chemin faisant, il rencontre son ancienne femme de chambre qui le détourne de son projet. Comme les journaux ont annoncé sa mort, il décide de disparaitre avec elle. (Franco-germano-italien '64)
9:30—Sel de la semaine
10:30—Au point — Emission locale d'affaires publiques animée par Rhéal Teffaine.
11:00—Cinéma: "Europe 51 ou son grand amour". Drame social de R. Rossellini, avec Ingrid Bergman et A. Knox. La femme d'un homme en vue se voit quasi forcée de négliger son fils hypersensible à cause de ses obligations mondaines. L'enfant succombe à un accident qui n'en est peut-être pas un. Prise de remords, elle se tourne vers les malheureux des quartiers pauvres et préfère leur compagnie à celle des amis de sa classe. Sa conduite est incomprise et elle est internée. (Italien 1951)

VENDREDI 21 NOVEMBRE

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Yogi l'Ours (C)
5:30—Tour de terre
6:00—Les 2 D
6:30—Apollo 12
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—Dossiers
8:00—Donald Lautrec "Chaud"
8:30—Les règles du jeu (C)
10:00—Format 60
11:00—Cinéma: "Kidnapping à la Caucassienne". Comédie de L. Gaidai, avec A. Demianenko. Un ethnologue en tournée dans le Caucase se trouve malgré lui mêlé à une affaire d'enlèvement. (Russe)

SAMEDI 22 NOVEMBRE

1:30—Cours universitaire — "Histoire du Canada".
2:15—Cours universitaire — "Littérature canadienne-française".
3:00—Roquet Belles Oreilles
3:30—Robin-Fusée (C)
4:00—Lassie (C)
4:30—Plein feu... L'aventure (C)
5:00—Si jeunesse pouvait
5:30—L'heure des quilles (C)
6:30—Le téléjournal
6:35—Atome et Galaxies (C)
7:00—Cher Oncle Bill (C)
7:30—Jinny (C)
8:00—Cinéma: "Les héros sont fatigués". Drame réalisé par Y. Ciampi, avec Yves Montant, Jean Servais et Curt Jurgens. Un pilote de ligne se rend compte qu'il transporte en contrebande une grande quantité de diamants. Il décide de les écouler à son propre profit. (Français 1954)
9:30—Zéro un Londres
9:55—Le train bleu s'arrête 13 fois
10:23—Politique fédérale: P.-C.
10:30—Les couche-tard (C)
11:00—Cinéma: "Eva". Drame psychologique de J. Losey, avec Jeanne Moreau, S. Baker et Virna Lisi. Un écrivain rencontre, au Festival de Venise, une courtisane de luxe, Eva, dont il s'éprend. Mais Eva joue au chat et à la souris avec lui. Il persiste dans sa poursuite jusqu'au jour où découragé, il épouse une jeune fille qui l'a toujours aimé. A l'occasion d'un voyage de sa femme, il invite Eva chez lui. (Franco-italien '62)

DIMANCHE 23 NOVEMBRE

1:30—Tennis
2:30—D'Iberville (C)
3:00—Francophonissime
3:30—Langue vivante (C)
4:00—D'hier à demain
5:00—Cinq D
6:00—Au pays des géants (C)
7:00—Quelle famille (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—Les beaux dimanches (C)
10:30—Prisme
11:00—Cinéma: "Année 1918". Le dénouement. Documentaire de F. Caillaut avec Jean Negroni. Images et commentaires sur la dernière année de la guerre 1914-18.

LUNDI 24 NOVEMBRE

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—Monsieur Surprise présente (C)
5:30—Les aventures du Seaspray (C)
6:00—Salut Jean-P. Ferland (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Le paradis terrestre (C)
10:00—Les espions (C)
11:00—Cinéma: "La nuit des vampires". Drame d'horreur avec Adrian Hoven, Karin Field et et Wolfgang Preiss. Un détective est envoyé dans un petit village pour enquêter sur les meurtres successifs de six jeunes femmes. Installé dans une auberge, il apprend qu'une jeune fille occupant la chambre voisine de la sienne vient d'être assassinée. Les gens de l'endroit soutiennent que ces crimes sont l'oeuvre de vampires habitant une grotte des environs. (Allemand 1963)

MARDI 25 NOVEMBRE

2:00—Monsieur Surprise (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Sol et Gobelet (C)
5:00—Mini-fée (C)
5:30—La vie qui bat (C)
6:00—Skippy (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "Comment dénicher un mari". Comédie avec Debbie Reynolds, Paul Douglas et Tony Randall. Un agent du fisc fait enquête sur les revenus d'un fermier du Maryland qui, jusqu'ici, n'a jamais payé l'impôt. Il s'aperçoit que tout est en règle puisque les affaires sont faites par troc. Le fermier et sa femme décident alors que l'inspecteur peut être un bon parti pour leur fille et cherchent à le retenir le plus longtemps possible sur la ferme. (Américain 1959)
9:00—Rue des Pignons (C)
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Format 60
11:00—Ciné-club: "L'homme n'est pas un oiseau". Drame psychologique et social de D. Makevajev avec M. Dravic, J. Vrhovec, B. Dvornik et E. Ras. Un monteur de moteurs électriques est affecté à une fonderie où son travail doit simplifier celui des ouvriers. Il bénéficie des faveurs d'une jeune fille qui le distrait tant soit peu de son travail. Malgré tout, le montage est terminé en deçà des normes prévues. Il est solennellement décoré de la médaille du travail, au cours d'une fête à l'usine où les travailleurs sont soigneusement rangés par catégories. Mais entre-temps, la jeune fille s'est amourachée d'un camionneur et elle est absente. C'est là le principal souci du nouveau "héros" du travail. (Yougoslave 1965)

MERCREDI 26 NOVEMBRE

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Picolo (C)
5:00—Walt Disney présente (C)
6:00—Les 2D
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sports
7:15—A propos
7:30—La Bohème
8:00—La Soeur volante
8:30—Format 60
9:30—La paire gagne
10:00—Les incorruptibles
11:00—Cinéma: "Opération lèvres rouges". Comédie policière de J. Franco, avec Suzanne Médel, Armet et Félix Dafauce. (Espagnol 1964)

FILMS à l'écran

- **Les chiffres placés après le troisième alinéa réfèrent à la valeur artistique: (1) chef-d'oeuvre, (2) remarquable, (3) très bon, (4) bon, (5) moyen, (6) médiocre, (7) minable.**
- **A la fin du texte est indiquée, quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes! (e) enfants, (a) adolescents.**

• • •

Butch Cassidy and the Sundance Kid

De Luxe color. Western réalisé par George Roy Hill. Principaux interprètes: Paul Newman, Robert Redford, Katharine Ross.

Schénario: Deux bandits, Butch Cassidy et Sundance Kid, réalisent que l'organisation de la police de l'Ouest, au début du siècle, menace leur vie de hors-la-loi. Poursuivis pour vol de train, ils se réfugient chez l'amie du Kid, Etta. Le trio décide de fuir en Bolivie où les deux hommes reprennent leurs exploits criminels. Etta revient toutefois aux Etats-Unis et le jeu de cache-cache avec la police bolivienne recommence de plus belle, Butch et le Kid sont cernés et abattus.

Appréciation: Cette reconstitution humoristique de la vie de bandits tristement célèbres au début du siècle bénéficie d'un traitement cinématographique original où s'entremêlent adroitement les procédés photographiques du temps et les derniers perfectionnements de la technique du septième art. Le passage gradué du noir et blanc à la couleur est particulièrement intéressant et accentue encore l'atmosphère d'époque. L'histoire se suit bien, les gags sont bien amenés et amusants et le réalisateur fait montre d'une réelle maîtrise de ses moyens. Les deux vedettes, dans des personnages d'une psychologie plutôt sommaire mais bien campés, jouent avec aisance et brio.

Ce film original et soigné raconte de façon ironique l'histoire de deux bandits dont la justice finit par triompher. Il comporte des violences meurtrières.

• • •

Battle of Britain

A l'affiche depuis déjà quelques semaines, cette reconstitution de la désormais célèbre bataille d'Angleterre en 1940 est fort valable et, malgré quelques scènes répétitives, soutient l'intérêt. Les aspects humains de la vie des pilotes sont à peine évoqués, si l'on excepte une intrigue sentimentale par ailleurs très artificielle et noyée dans l'ensemble. Les combats aériens, qui constituent l'essentiel du film, sont par ailleurs réalisés avec une rare maîtrise technique et les trucages sont parfaitement au point. Le rythme est rapide, la bande sonore efficace et les interprètes sont bien dirigés.

Cette reconstitution soignée de faits historiques met en valeur le courage calme et le patriotisme d'un peuple en guerre.

• • •

The Gypsy Moths

Metrocolor. Drame psychologique réalisé par John Frankenheimer, d'après le roman de James Drought. Principaux interprètes: Burt Lancaster, Deborah Kerr, Gene Hackman, Scott Wilson.

Scénario: Trois parachutistes, spécialistes de la chute libre, Rettig, Browdy et Webson, arrivent dans une petite ville du Kansas pour donner un spectacle. Ils sont invités à loger chez la tante de Webson, madame Brandon. Celle-ci, malheureuse en ménage, se laisse aller à des confidences avec Rettig et finit par se donner à lui. Rettig lui offre de l'emmener loin de son mari, mais elle refuse. Au cours d'un saut particulièrement dangereux, Rettig s'écrase au sol. Webson accomplit le numéro à sa mémoire, puis décide d'abandonner la carrière.

Appréciation: Malgré l'aspect superficiel de l'histoire d'amour sur laquelle est centrée l'intrigue, ce film comporte des éléments d'intérêt indiscutables dont le principal est évidemment les exploits sportifs de parachutistes aussi habiles qu'audacieux. L'auteur excelle dans la mise en scène de ce genre de morceaux de bravoure qui, à eux seuls, constituent un spectacle de qualité. Il y a bien quelques longueurs ici et là, mais les images sont soignées, le montage et les trucages réussis et les personnages dans l'ensemble sont attachants.

Ce film bien réalisé présente les côtés humains de sportifs qui défient la mort avec courage. Il comporte une liaison adultère et quelques images lestes.



A l'Affiche

Concert Fanfare

Le deuxième concert "Fanfare" de la saison sera offert à 2 h 30 et 8 h 30 p.m., le dimanche 23 novembre, à la salle du Centenaire par l'orchestre symphonique de Winnipeg, sous la baguette d'un des directeurs qui ont le plus contribué à répandre la popularité de ces concerts, le maestro André Kostalanetz.

Le thème du programme sera "Fanfare internationale" et on entendra des pièces telles que "Finlandia" de Sibelius, des extraits de "Khovantchina" de Mussorgsky, "Jota, Aragonesa" de Glinka, quatre danses slaves de Dvorak et "Rhapsodie suédoise" d'Alfven. On profitera de l'équipement spécial de la salle de Concert pour illustrer "The Planets" de Gustav Holst.

M. Kostalanetz déclare qu'au cours des 25 dernières années un plus grand nombre de personnes ont découvert plus de musique, qu'au cours de toutes les années précédentes — il n'ajoute pas, par modestie sans doute — que c'est probablement en partie grâce à lui.

Les billets pour ce concert spectaculaire sont disponibles aux bureaux des attractions, 8e étage chez Eaton, et des concerts Célébrité à l'étage mezzanine de la Baie.

Galerie des Beaux-Arts

A l'occasion du centenaire du Manitoba, l'artiste canadien et ancien directeur de la Galerie Nationale d'Ottawa, Charles Comfort, a offert un groupe de ses oeuvres et de celles d'autres artistes canadiens à la Galerie de Winnipeg. Une de ses aquarelles, représentant Eric Bergman, sera exposée avec les gravures sur point d'argent de ce dernier du 19 novembre jusqu'au 4 décembre.

Conférences

Sous les auspices du Département de religion de l'université de Manitoba, le professeur Michel Despland, de l'université Sir George Williams de Montréal, sera l'orateur invité à la conférence annuelle sur la religion et la culture. Il parlera à 9 h 30 a.m., le 25 novembre, au Collège de St-Boniface. Le titre de sa conférence sera "l'Ethique sociale chez R. Niebuhn", puis au University College, à 2 h 40 p.m. Le thème à cette occasion sera "The Just Revolution and the Imagination" et enfin à 8 h le soir, à l'auditorium de Taché Hall, "Love, Reason and Power".

Le professeur Despland fit ses études à Lausanne, Edimbourg et Harvard.

Film primé

"The Lady with the Dog", un film primé au Festival de Cannes de 1960, qui est considéré comme la première adaptation cinématographique de Checkov et l'un des meilleurs films russes, sera présenté par la Winnipeg Art Gallery Film Society le dimanche 23 novembre, à 3 h. p.m. L'entrée est libre.

Film du jeudi

L'oeuvre de Barbara Hepworth, le sculpteur britannique bien connu, sera le thème du film du jeudi midi 20 novembre. Il est présenté comme d'habitude par le Comité des dames de la Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg.

"Nous Deux" à Cinéma 3

Commençant cette semaine à Cinema 3 — "Nous Deux", film charmant de Claude Berri. Ce film a déjà fait plaisir à des spectateurs partout sur la terre — aux jeunes aussi bien qu'aux vieux.

Réalisé en France en 1968, "Nous Deux" parle des préjugés d'une façon à la fois nouvelle et émouvante. Le film raconte les aventures d'un jeune garçon juif et de son ami, un grand-père catholique, dans la France de la deuxième guerre.

Pour les francophones de Winnipeg, Cinema 3 a beaucoup à offrir. Déjà on a vu "La Guerre est Finie" et "Breathless" et on s'attend à plusieurs autres films français dans les mois qui viennent.

Venez voir "Nous Deux" à Cinema 3, angle Sherbrook et Ellice, de jeudi à samedi (20-22 novembre), à 8 heures et à 10 heures du soir.

Si vous avez besoin de plus de renseignements, téléphonez à Leslie Zimmerman, 489-3719.

Communiqué



Voici quelques-uns des comédiens du Cercle Molière qui se produiront dans "Les Rosenberg ne doivent pas mourir..." d'Alain Decaux, au Centre Culturel de St-Boniface, les 25, 26, 27, 28, 29 et 30 novembre. Première rangée, de gauche à droite: André Martin, Marie Benoist-Martin, Carmelle LeGal, Paul Léveillé. Deuxième rangée: Claude Dorge, Roger Auger, Bernard Brunet, Jean-Louis Hébert, Gilles Bonin, Jacqueline Hogarth et Gilles Cop.

Le 100 Nons ambulant à St-Pierre

Gémini 100 Nons survola la campagne, atterrissant d'abord à Ste-Anne, puis à La Broquerie et finalement à St-Pierre le 16 novembre pour revenir ensuite à St-Boniface. Selon l'atmosphère frappée, la tournée rapporta considérablement. Heureusement, comme voulu, de nouveaux mondes avec leurs galaxies de talents ont été découverts.

A St-Pierre, une foule respectueuse de jeunes raisonnables ainsi que d'adultes entouraient des tables éclairées uniquement de bougies; on remarquait chez l'auditoire — voici un progrès, bravo! — une attention remarquable pour les interprètes, des applaudissements à peu près sans sifflements gaminement étourdissants. Pour le chuchotement modéré, disons que c'était des impressions, des commentaires transmis au sujet du spectacle, au sujet de l'atmosphère, ou même, ironiquement, au sujet du silence.

Attribuons cet ordre à deux raisons. Forcément, d'importance majeure, les admirateurs étaient d'âges bien proportionnés. Plusieurs adultes, avec les adolescents — peut-être serait-il de beaucoup plus juste de dire adolescentes — remplissaient la salle, sans cette masse de "p'tits bouts" pas tout à fait prêts à respecter l'artiste virtuose sur scène. Egalement, j'ai trouvé formidable l'idée de barrer l'entrée ou la sortie de la Boite sauf entre les chansons et à l'intermission; ça exempte le grincement de chaises et l'agitation générale d'une foule qui s'est formée — supposément — pour goûter à ces talents et non pas les gêner. C'est à suggérer à l'avenir?

Les artistes du 100 Nons même méritent pour ce dernier spectacle en tournée, des félicitations. Disons que la pratique fait parfait. Pour eux, St-Pierre était la cinquième occasion de présenter leurs numéros. Soyons d'accord que ça commence à sentir le professionnel leur affaire. La voix semblait mieux s'étendre distinctement sur les auditeurs; la physionomie de visage, le geste, le tout chez la vedette, portaient le message du compositeur chansonnier entremêlé du SOI. Mais, tout beau a eu un jour son début, tout s'améliore et tout s'achemine vers la perfection sans bornes terrestres.

Comme l'a fait Ste-Anne et La Broquerie, St-Pierre présenta aussi sa partie de spectacle. Encore, disons qu'une richesse chansonnière se dévoile. Parmi Diane Gobeil, Colette Péloquin, Louis Latour, Lisette et Gisèle Gagné, Lise Marion, Michèle Gosselin et Jacqueline Pilote, il y en a qui chanteront avec le 100 Nons sous peu. Et pourquoi pas? D'ailleurs, il y a dans nos campagnes un potentiel débordant qui attend l'ouverture pour explorer violemment. Venez, vous verrez.

Des "cosmonautes" ont été lancés par le 100 Nons pour explorer des terres moins connues afin d'y rechercher des pierres chantantes, précieuses tout en évangélisant la parole de la Boite. Avec eux, ils ramenèrent ces bijoux au Centre Culturel où ils seront minutieusement polis et perfectionnés jusqu'à ce qu'ils deviennent d'un prix inestimable à la masse francophone. Ce projet aussi profitable que coûteux devra reprendre son fort dans les autres planètes françaises après Noël — telles St-Claude, Somerset, Lourdes, St-Jean-Baptiste... Ensemble, nous nous invitons, jeunesse, à nous lancer fièrement à l'action pour accomplir quelque chose de bien. Et nous encore, spectateurs de partout, venons à l'occasion au 100 Nons, tous les samedis soir, au Centre Culturel de St-Boniface. Cette atmosphère saine saura vous saturer de cette vie culturelle qu'est la nôtre à stimuler.

"Oh toi de St-Exupéry dans tes royaumes inconnus, où que tu sois, je te le dis..."

Le Comité de publicité

JALONS DE LA POSTE

Le 29 novembre 1841, l'hôtel des postes de Québec était détruit par les flammes.

Cours d'initiation à l'art dramatique offerts par le département du Tourisme et des Loisirs

La section des loisirs communautaires du Département du Tourisme et des Loisirs du Manitoba offrira, les vendredi, samedi et dimanche 28, 29 et 30 novembre 1969, des cours d'initiation à l'art dramatique, au Centre d'entrainement de "Leadership" de Gimli.

L'inscription aura lieu à 8 h du soir le vendredi et les séances s'ajourneront à 3 h de l'après-midi dimanche.

Le but de ces cours est d'aider les chefs des communautés intéressés à acquérir des connaissances de l'art dramatique et à en faire profiter leurs concitoyens. Le premier cours traitera de la théorie et de l'improvisation, de la pantomine et de la lecture en choeur. Le coût est de $15.00; il comprend chambre et pension, frais et équipement d'instruction.

Mlle Nadya Kostyshyn, conseillère en Arts créatifs auprès du département, sera responsable des cours.

On est prié de s'inscrire le ou avant le 25 novembre 1969, en spécifiant sa région, ses nom et adresse et en envoyant son chèque établi à: Department of Tourism and Recreation, Administration Branch, 409 Norquay Bldg., Winnipeg 1.

Nouvelles de "La Familiale"

Fondée en 1961, pour rendre service aux paroissiens de la Cathédrale, la Caisse populaire La Familiale n'existera plus après le 25 novembre 1969, si ses membres acceptent une décision des directeurs actuels prise dernièrement.

Durant ces années, quelque 450 sociétaires ont eu l'avantage de connaître ce que voulait dire pour eux, une Caisse où l'on s'entraide. Jamais les directeurs des années passées ne s'étaient laissés influencer par la question brûlante d'actualité, soit l'augmentation des taux d'intérêt, sachant bien que "La Familiale" n'existait pas pour faire profiter quelques membres plus fortunés, aux dépens de la majorité des sociétaires moins nantis qui, eux, comptaient plus sur les services qu'ils voulaient se rendre entre eux que sur un profit à réaliser. D'ailleurs, d'où viendrait le gros de ce profit si ce n'est des intérêts perçus par la Caisse? Or, tous les emprunteurs, et en particulier les jeunes ménages, empruntant pour se rendre service et non pas pour payer des gros bonis à quelques membres qui sont déjà établis.

Heureusement, il y a encore bien des gens qui, pour aider les autres, n'hésitent pas à placer leurs argents à des taux raisonnables. Comme preuve, plus de cinquante mille dollars mis au service de nos membres à des taux d'intérêts ne dépassant pas 5 pour cent. Ces déposants méritent la reconnaissance de tous.

Ce que l'on perd en perdant "La Familiale"

a) Nous refusons l'aide que veulent nous apporter ceux qui placent leurs argents dans le but de rendre service, en pensant un peu moins au profit.

b) Des heures d'ouverture vraiment à la portée de tous.

c) Les prêts-épargnes offerts à tous à 6 pour cent.

d) Les intérêts sur vos épargnes au compte-chèque.

e) Les bénéfices de l'assurance sur vos épargnes, aux mêmes conditions que vos parts.

f) La remise (ristourne) d'intérêt que paient les emprunteurs.

g) En cas de maladie ou pour toute autre raison sérieuse, nous perdons aussi le service à domicile.

Ne perdons pas ces nombreux avantages, rendons-nous nombreux au Centre Culturel de St-Boniface, mardi soir prochain, 25 novembre, à 8 heures.

Communiqué

Le Concert des Intrépides le 4 décembre

Depuis deux mois déjà, la Chorale des Intrépides, sous la direction de Marcien Ferland, se prépare au grand concert qui aura lieu en la salle du Centenaire de Winnipeg le jeudi 4 décembre prochain, à 8 h 30 du soir.

Au programme figureront des oeuvres classiques, semi-classiques, populaires et folkloriques, le tout rehaussé par la Sinfonietta. Celle-ci sera dirigée par Marius Benoist et offrira quelques pièces choisies que les auditeurs ne manqueront pas d'apprécier vivement. Cette année, les solistes sont choisis parmi les membres de la Chorale.

Ce concert, organisé entièrement par la Chorale des Intrépides, sera offert gratuitement au grand public, grâce à un octroi du New York Performer's Trust Fund. Cependant, il serait bon de noter que bien que gratuites, toutes les places sont réservées. On ne peut y assister sans billet. On peut s'en procurer à la Société Franco-Manitobaine, ou chez D'Eschambault. Les gens de la campagne devraient réserver leurs billets dès maintenant en s'adressant à ces deux endroits ou en communiquant avec un membre de la Chorale.

Cette soirée, présentée dans le cadre du grand Rallye franco-manitobain, est unique du seul fait qu'elle soit offerte gratuitement. La Chorale des Intrépides et la Sinfonietta vous attendent. Procurez-vous des billets immédiatement avant qu'il ne soit trop tard. Ne manquez pas cette chance inouïe de passer une soirée en compagnie de la chorale manitobaine par excellence et de la Sinfonietta.

Communiqué

Le cardinal Zoungrana

Les Eglises d'Afrique ne peuvent se payer le luxe de sécréter des théories

Avant de regagner son siège d'Ouagadougou (Haute-Volta), le cardinal Paul Zoungrana a été interrogé par notre correspondant romain Georges Huber sur la situation de l'Eglise en Haute-Volta et en Afrique. Le cardinal Zoungrana est président du Symposium des évêques africains.

• • •

Quel est l'état actuel du catholicisme dans votre pays?

— Je crois que nous pouvons le dire sans nous tromper: le catholicisme en Haute-Volta progresse, puisque nous avons enregistré de nombreux baptêmes d'enfants et surtout d'adultes, et que le catéchuménat est en expansion continuelle. Cependant des questions se posent sur un nouveau type de travail à faire: celui de l'éducation et de la maturation de la foi des convertis.

Un travail en profondeur s'opère dans l'action catholique, pour donner plus de maturité à nos chrétiens. Un travail en profondeur se fait aussi auprès des élites intellectuelles et auprès des responsables. Tout cela exige du personnel que nous n'avons pas. Nous avons de moins en moins de missionnaires, nous avons de moins en moins de personnel pour ce travail de maturation de la foi. Cependant des villages entiers nous appellent. Un travail s'impose à la fois d'approfondissement et d'expansion.

Catholiques et Musulmans

— Quels sont les rapports des catholiques avec les animistes, les musulmans et les protestants?

— A proprement parler ces rapports ne posent pas de gros problèmes, car, dans notre société africaine, nous sommes habitués à un pluralisme, même à l'intérieur d'une même famille. On peut trouver un chef de famille animiste, et les enfants se partagent entre différentes religions: l'un est chrétien baptisé catholique; l'autre, musulman et le troisième peut être protestant. Un certain pluralisme religieux marque donc nos communautés africaines. Elles sont plus ou moins libérales et elles pratiquent une tolérance de bon aloi.

Ces relations entre les catholiques et les représentants des autres religions sont en général bonnes. Nous vivons les mêmes problèmes de la cité et chacun essaie de s'ouvrir à l'autre.

Depuis Vatican II, nous autres catholiques nous avons fait un gros effort pour essayer de comprendre les musulmans, comme eux aussi essaient de nous comprendre. Ainsi en va-t-il des rapports avec le monde protestant qui, en Haute-Volta, est représenté surtout par des sectes.

Une découverte: l'âme des structures

— Voudriez-vous, maintenant, nous donner vos impressions sur le Synode?

— Ma grande joie a été d'expérimenter une nouvelle méthode, celle du "travail en atelier", qui a été très rentable et qui nous a fait gagner beaucoup de temps.

Certains seront peut-être surpris de voir qu'en deux semaines nous ayons élaboré la matière du Synode: la méthode utilisée nous permettait de gagner beaucoup de temps et de travailler d'une façon intensive.

Par ailleurs, la matière même du Synode pouvait d'abord sembler ardue, puisqu'il s'agissait de questions techniques de liaisons, de structures et que sais-je encore. A première vue on aurait pu croire que ce Synode aurait un caractère trop technique. J'ai été agréablement surpris de voir qu'à travers ces structures, certes nécessaires, nous avons découvert une âme, une animation venant de ce que nous avons pris conscience que l'Eglise était une communion dans l'unité de l'amour, avec les diversités qu'elle comporte dans les Eglises locales, groupées en Conférences épiscopales et réunies toutes autour du Pape. Tout cela, nous l'avons bien perçu et ça a été pour nous une joie de voir qu'à travers les structures nous découvrions davantage l'âme de l'Eglise.

Ce qui m'a réjoui, c'est l'unanimité des évêques à manifester leur attachement à la personne du Pape.

Un "CELAM" africain?

— Ne prépare-t-on pas actuellement en Afrique l'équivalent du CELAM?

— Les Conférences épiscopales d'Afrique sont au nombre de trente à peu près. Ces trente Conférences se sont rencontrées l'été dernier à Kampala, et ont essayé de mettre sur pied un organisme qui recouvre les Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar. Ainsi s'est formé le symposium d'Afrique et de Madagascar. Ce symposium comporte un Comité permanent comprenant un président, moi-même, assisté de deux évêques résidentiels, Mgr Amissah, archevêque de Cape-Coast, et Mgr McCauley, archevêque de Fort-Portal, sans compter un secrétaire général prêtre. Nous n'avons pas encore déterminé le siège de notre Comité. Celui-ci assure la permanence du Symposium qui se réunit tous les deux ans.

Comme l'Eglise du silence?

— Un évêque africain a relevé des similitudes entre les Eglises d'Afrique et les Eglises de derrière le rideau de fer...

— En effet, il y a des analogies de situation. Les Eglises de derrière le rideau de fer sont dans l'oppression et la souffrance. Elles se trouvent acculées à de tels problèmes que, n'ayant pas le temps de ratiociner, elles vont à l'essentiel. Nous autres, Eglises d'Afrique, nous sommes dans une situation semblable: nous ne sommes pas opprimées, non, mais nous sommes pauvres, et dans notre pauvreté en personnel et en ressources, nous ne pouvons pas nous payer le luxe de ratiociner et de sécréter des théories. Nous allons à l'essentiel qui est, voyez-vous, d'établir, d'organiser et de faire vivre nos Eglises.

— Au Synode, des évêques d'Afrique ont déploré que des missionnaires troublent inutilement leur clergé et leurs fidèles, en soulevant de faux problèmes, comme par exemple, celui du célibat sacerdotal. Qu'en est-il?

— Ce ne sont pas les missionnaires comme tels qui posent ces problèmes, c'est plutôt l'opinion venue du dehors, apportée soit par certains missionnaires, soit par les journaux, la radio, et autres moyens de communication sociale.

Il est évident que la question du célibat a été orchestrée. Et cela à notre grand scandale. On pensait même que l'Afrique devait être un premier champ d'expérience. L'Eglise d'Afrique n'a pas à servir de cobaye! Par ailleurs, il n'est pas vrai que le problème du célibat soit à repenser chez nous: le célibat est en honneur dans nos jeunes Eglises. Nous avons une foi encore fraiche, ardente et généreuse, qui nous a été transmise à travers le célibat sacerdotal, à travers la chasteté totale du prêtre, du religieux, et notre foi est liée à cette situation. Les gens ne pourraient pas comprendre comment l'on ferait brusquement marche arrière pour donner la liberté à leurs prêtres de se marier.

Ce témoignage de la chasteté et du célibat est nécessaire pour nous, jeunes Eglises. Et si les Eglises d'Europe, elles, ont eu la liberté de donner ce témoignage-là pendant des siècles, elles devraient en toute justice nous laisser la même liberté, nous laisser le temps de donner aussi notre témoignage. Point n'est besoin d'ailleurs d'être tout le temps à la remorque des crises de l'Europe. Il n'est pas nécessaire d'universaliser ces crises et de les projeter sur un plan mondial.

Pour oeuvrer à la construction d'une même Eglise

— Une dernière question. Dans votre conférence de presse pour la clôture du Synode, vous avez parlé aux journalistes de l'aide matérielle aux missions et du respect des donateurs envers leurs bénéficiaires...

— Oui, il nous semble que dans la répartition des dons c'est souvent l'aspect technique qui prime, et qu'on en arrive parfois à méconnaitre l'aspect humain des besoins. Voyez-vous, il est impensable que des évêques, blancs ou noirs, soient réduits à la mendicité et même parfois à l'état de pauvres renvoyés.

Il faut un sens humain et surtout un sens d'amour et de collégialité, même dans ces choses matérielles. Il faut retrouver l'esprit qui existait à l'époque de saint Paul organisant des collectes. C'est une grâce, c'est un témoignage de charité que de donner; quant aux évêques missionnaires, ils ne reçoivent pas pour eux-mêmes, mais pour construire l'Eglise. Autant les donateurs ont peiné pour recueillir les dons, autant les bénéficiaires vont peiner pour travailler à la construction de l'Eglise. En définitive, ceux qui donnent et ceux qui reçoivent sont unis fraternellement dans la construction de la même Eglise, dans les deux temps d'une même charité.

Il y a un respect qui est commandé de part et d'autre. Les donateurs respecteront la personnalité, les besoins, les programmes de pastorale des bénéficiaires. Et ceux-ci auront à respecter aussi certaines intentions de ceux-là, dans une mesure compatible avec les exigences pastorales. Et en même temps les bénéficiaires comprendront que, à leur tour, ils devront éveiller la générosité de leurs fidèles, pour les ouvrir à la grâce de donner à de plus pauvres encore. C'est donc une circulation continuelle de la charité, de ce charisme qui ne cesse jamais et qui construit l'Eglise de Dieu.

Propos recueillis par Georges Huber
(Copyright by B.I.P.)

Souper-Rencontre de l'AMMI le 30 novembre

Le dimanche 30 novembre à 6 h du soir aura lieu le Souper-Rencontre de l'AMMI au Gymnase du Juniorat des Pères Oblats, 340, boulevard Provencher, St-Boniface.

Un programme instructif et récréatif suivra le souper et marquera par un jeu scénique et des contributions variées le sens fraternel de cette Rencontre.

De larges kiosques mettront en évidence les missionnaires soutenus par les Equipes Missionnaires de l'AMMI et donneront une idée de l'aide qu'elles leur procurent.

Depuis plusieurs années l'AMMI (Association Missionnaire de Marie Immaculée) organise ce Souper-Rencontre pour les membres, leurs amis et invités, pour tous ceux qui reçoivent "mon frère et moi", bulletin trimestriel de l'AMMI, et enfin pour tous ceux qu'intéresse en quelque manière l'apostolat missionnaire de l'Eglise là où travaillent nos missionnaires Oblats originaires de l'Ouest canadien.

L'an passé au-delà de 300 personnes participèrent à ce Souper-Rencontre. Le prix du billet est de $2.00. Pour vous procurer des billets adressez-vous soit au Centre de l'AMMI, C.P. 721, Winnipeg, téléphone: 775-6372, ou contactez l'un des membres suivants de votre entourage: MM. Norbert Pelland 774-2393 Winnipeg; Léon Alary 775-5544 Winnipeg; Guy Mulaire 233-5730 St-Boniface; Wilfrid Fortier 475-0750 St-Boniface; Roland Jolicoeur 256-6281 St-Vital; Gilles Mulaire 433-7498 St-Pierre; René Mulaire 433-7481 St-Pierre; Oscar Lagassé, La Salle; Louis Champagne, Clément Charrière, Gérard Freynet, Ste-Anne.

Bienvenue à tous. Procurez-vous vos billets au plus tôt.

Communiqué

La Commission Dumont

Pour atteindre ses objectifs, la Commission Dumont met en oeuvre deux grands modes de travail. D'une part, la Commission s'appuie sur la recherche scientifique, réalisée par différents groupes de chercheurs, composés principalement de sociologues, d'historiens, de théologiens, de psychologues et d'animateurs sociaux. D'autre part, la Commission entend favoriser au maximum l'expression libre d'opinions de la part de toutes les personnes ou groupements intéressés, sous la forme de mémoires, de rencontres de groupe ou de rencontres individuelles. A cette fin, des jalons pouvant faciliter cette expression diversifiée d'opinions sont disponibles pour toutes les personnes intéressées.

Pour obtenir ces jalons, vous pouvez vous adresser à Mme Rita Bisson, secrétaire du Comité de liaison (tél.: 256-7665 — 15, Baie Durham, St-Boniface), ou au Comité de liaison de la Commission Dumont, 622, rue Taché, St-Boniface.

Communiqué

(à suivre)

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet No 3681

Commémoration des morts

Lundi dernier, en l'église du Précieux-Sang, à 7 h 45, avait lieu l'imposante cérémonie de la commémoration des morts. Le frère Wilfrid Morin avait une équipe efficace pour cet événement et tout s'est bien passé. Notre aumônier célébra la messe et distribua la sainte communion à l'assistance parmi laquelle on remarquait quelques parents des frères décédés et plusieurs ex-grands chevaliers du Conseil.

L'assistance se rendit ensuite au Club Traverse pour le café.

Les frères D. Racette, N. Rodrigue, R. Gendre et G. Robidoux ont quitté ce monde mais leurs frères du Conseil Goulet gardent un bon souvenir d'eux. Qu'ils reposent en paix!

Naissance

Le 17 novembre: une fille au frère et à Mme Luc Girouard. Félicitations!

N'oublions pas...

La rencontre parents et jeunes du 29 novembre à la salle Ste-Famille.

Ligue de 5 quilles

Equipe	Points
E. McCarthy	43
M. Théoret	38
J.-L. Jubinville	32½
A. Girard	31
M. Morier	31
H. Sala	31
E. Rougeau	24½
D. Nolin	21

RIGOLETTO

La chronique religieuse

par

Guy de Bretagne, O.M.I.

Quatre messages

La Conférence des évêques canadiens (CCC), après sa déclaration sur l'encyclique "Humanae Vitae", s'est assurée l'aide d'un comité consultatif pour faire des recommandations sur la pastorale familiale au pays. D'où quatre études:

La première se déclare en faveur d'une éducation à la vie familiale et sexuelle, à l'école où les maitres sont préparés à le faire convenablement.

Dix pour cent seulement des nouveaux mariés ont profité des cours de préparation au mariage, nous dit le second document qui recommande tout un programme en conséquence.

La troisième étude attire l'attention sur une grande réforme à faire dans la politique en matière de logement. — Espérons que les beaux programmes de M. Trudeau se réaliseront.

Un quatrième message demande la coordination entre tous les organismes et mouvements qui s'intéressent à la famille (Eglise Can., oct. 1969).

Le sens de tout cela? Il ne suffisait pas d'éclairer les consciences sans se faire illusion, sans se laisser endoctriner par des faux bergers cherchant à se rendre populaires en cédant à l'hédonisme d'une civilisation décadente. Au milieu de la cacophonie des hennissements de la luxure facile, la voix de l'Eglise continue à nous soutenir. Si le chemin du ciel est ardu, il faut le débarrasser des obstacles qu'on peut enlever. Notre société pourrie par la cupidité doit être ré-humanisée en supprimant ces structures avilissantes qui sont l'oeuvre de l'homme (nous dit la sociologie). Elles sont donc remédiables. Il faudra bien en venir à une économie au service de l'humanité, comme le demande le Concile. En démocratie cela se fait par la politique, l'opinion publique, pas simplement avec des patenôtres ou des bombes.

Chahut ou "discussion"

Les nouveaux catéchismes ont provoqué des réactions chez nos voisins du Sud, nous dit Russel Shaw dans le "Sunday Visitor" du 26 octobre dernier. Le "Parents' concern" ne se limite donc pas à Winnipeg. Cet éveil des parents peut être très divers dans sa motivation et ses résultats. Il y a longtemps que les responsables du renouveau catéchétique essaient de diverses façons de faire sortir les parents de leur apathie. Depuis toujours le "catéchisme" était l'affaire du clergé et la raison d'être de nos écoles. Quelle est la proportion des parents qui répondent à l'invitation qu'on leur fait pour s'initier au sens profond des nouvelles méthodes? Ce fut un scandale quand Mary C. Ryan écrivait son livre: "Est-ce que la vraie réponse se trouve être l'école séparée?" et elle demandait: "Qui a besoin de catéchisme sinon nous, les parents?". Et quand ceux-ci ne font rien pour encourager leurs "teen-agers" à participer aux réunions de catéchèse spécialement adaptées à leurs adolescents, on voit l'urgence, la nécessité de ce qu'on appelle la catéchèse adulte. Au lieu des retraites paroissiales on voit surgir un peu partout des discussions de groupe dans les foyers. C'est un merveilleux moyen de s'initier à tout ce "renouveau" qui agite l'Eglise, depuis le Concile et qui se retrouve partout, au "catéchisme", dans les mouvements familiaux, ou dans le renouveau liturgique.

Il est donc très encourageant de voir comment beaucoup savent réagir positivement, au lieu de jeter les bras en l'air, de crier: "la religion change", ou de soupçonner nos catéchètes de noires hérésies. Mais aux Etats-Unis, parait-il, on voit aussi des parents descendre dans la rue, manifester avec piquetage, placards, processions, harangues, grèves, etc. Au lieu de débats passionnels, de réactions intégristes; au lieu de penser par opposition, un vrai catholique pense par complémentarité. Avec un peu de bon sens on devrait se dire: peut-être que les experts ont de bonnes raisons; peut-être aussi les évêques qui les encouragent. On finirait ainsi par se dire: peut-être qu'il serait sage de me "recycler", de me mettre à jour.

Après tout c'est à la mode et fort intéressant: rien de tel que de se rencontrer entre adultes, autour d'une table, pour discuter, s'instruire et, le cas échéant, se dire des vérités. Tous les catéchètes ne sont pas des "experts". Et même les "experts" professionnels peuvent se tromper et en apprendre des "experts naturels" que sont les parents. Ainsi, on s'entraide, ayant les mêmes amours dans le coeur.

Voilà pourquoi au lieu de rapporter avec sadisme tous les scandales et les révoltes qui, ici et là, éclatent et menacent de déchirer l'unité du Peuple de Dieu, on préfère simplement vous encourager à être de vrais "adultes", donc des gens pondérés, avec une tête sur les épaules, et non pas des pessimistes ni des adolescents prolongés, avec barbe ou sans barbe!

Hygiène et hygiène

"Il est pénible de voir l'homme se dégrader lui-même, de voir que la société intervient d'une façon si louable et si sévère pour la santé physique, alors qu'on fait preuve d'une tolérance excessive pour la santé morale comme si elle n'était pas indispensable pour donner aux jeunes générations une éducation forte, libre et responsable" (Paul VI, Doc. Cath., octobre 1969).

Au lieu de mettre: "Parents, où sont vos enfants?", que la télévision dise le contraire: "Enfants, où sont vos parents?". Pour faire de l'argent, on importe les films les plus salauds de Suède ou d'ailleurs. Le théâtre (aux Etats-Unis en particulier) rappelle les plus beaux jours de la décadence romaine.

Pendant ce temps, les mamans font la chasse aux microbes! On s'occupe beaucoup d'hygiène corporelle et de diète balancée, mais on ne surveille guère les lectures polissonnes et pornographiques. Et l'alcoolisme augmente dans tous les milieux. On se souvient à ce propos du célèbre embarras d'un premier ministre de la Saskatchewan qui, bien que bon baptiste, avouait connaitre les magnifiques recettes du Liquor Board.

Ne comptons pas trop sur nos politiciens. Il ne s'agit pas non plus de recourir à la censure. Cependant, chacun, dans une démocratie, peut contribuer à sortir la masse des gens de leur passivité par une campagne soutenue pour assainir l'atmosphère morale du pays. On le fait bien pour la pollution de l'air et de l'eau, même dans l'Arctique. Pourquoi ne pas commencer chez nous, dans nos foyers, nos villes? Un célèbre aviateur et globe-trotter, Lindberg, au spectacle des ruines accumulées par nos négligences écologiques disait: "L'homme est le seul oiseau qui salit tant son nid!". Nous pourrions bien imiter le sens social des matrones anglophones qui sont très éveillées à ces problèmes. Notre individualisme religieux pourrait secouer un peu plus sa quiétude. Nos péchés d'omission disparaitront dans la mesure où l'on ne s'excuse plus comme Caïn en disant:: "Ça n'est pas de mes affaires!".

AVIS

ICG, Compagnie de Transmission Limitée
ICG Transmission Limited

AVIS est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, ou à la session subséquente, pour l'adoption d'un bill privé constituant une corporation portant nom ICG, COMPAGNIE DE TRANSMISSION LIMITEE, et en anglais, ICG TRANSMISSION LIMITED, ayant pour objet la construction et la mise en service de pipe-lines interprovinciaux, extra-provinciaux et/ou internationaux pour la transmission de gaz, d'huile et d'hydrocarbures liquides ou gazeux, et des sous-produits en provenant, à l'intérieur du Canada, dans les provinces du Manitoba et d'Ontario, et à l'extérieur du Canada, conformément aux dispositions de la **Loi sur l'Office national de l'énergie**, chapitre 46 des Statuts du Canada, 1959, tel que modifié, et de toute autre législation générale sur les pipe-lines, édictée par le Parlement.

Les requérants demanderont tous autres pouvoirs et dispositions corporatives jugés nécessaires à la réalisation des objets de la compagnie.

Daté de Winnipeg, ce 18e jour d'octobre 1969.

Les Procureurs des requérants,
PITBLADO, HOSKIN & COMPANY

220, avenue Portage,
Winnipeg 1, Manitoba.

NOTICE

ICG Transmission Limited
ICG, Compagnie de Transmission Limitée

NOTICE is hereby given that an application will be made to the Parliament of Canada, at the present, next or following ensuing session thereof, for a private bill incorporating a company under the name of ICG TRANSMISSION LIMITED and, in French, ICG, COMPAGNIE DE TRANSMISSION LIMITEE, for the purpose of constructing and operating interprovincial, extra-provincial and/or international pipe lines for the transport of gas, oil and other liquid and gaseous hydro-carbons and products thereof within Canada in the Provinces of Manitoba and Ontario, and outside Canada, subject to the provisions of the National Energy Board Act, Chapter 46 of the Statutes of Canada, 1959, and amendments thereto and of any other general legislation of the Parliament of Canada relating to pipe lines.

The applicants will request such other powers and corporate provisions as may be deemed necessary for the carrying out of the objects of the company.

Dated at the City of Winnipeg, this 18th day of October, 1969.

PITBLADO, HOSKIN & COMPANY
Solicitors for the Applicants.

220 Portage Avenue,
Winnipeg 1, Manitoba.

Chronique sportive

Bobby Hull a dû se mettre à genoux dans le coin pour obéir à la NHL!

par Jacques LEMOYNE

Les dirigeants de la Ligue nationale de hockey viennent de servir une rude leçon à leurs esclaves bien payés. Même les meilleurs doivent suivre la ligne imposée par les dirigeants ou subir les foudres de ces derniers. Comment expliquer autrement l'abjecte volte-face de Hull après sa grève? Comment expliquer, comme je l'ai déjà écrit du reste, qu'aucune équipe n'ait été prête à accepter de risquer plusieurs joueurs pour obtenir ses services? On voit ici tout ce qu'il aurait pu faire dans la division Ouest. Je sais que je me répète ici mais je trouve que la réalité dépasse même ce que j'avais imaginé et déduit de pire. Je ne dis pas que Hull avait raison de se mettre en grève; je n'analyse pas la nature de ses demandes. Je dis seulement qu'il aura fallu une entente entre tous les propriétaires pour laisser la situation s'éterniser comme on l'a fait. Il a fallu une entente entre les dirigeants de Hockey Canada et les dirigeants de la Ligue nationale pour que personne ne fasse d'offre à Hull. C'est cela que je trouve spécialement dégoûtant! Un contrat est un contrat et Hull en a signé un qu'il doit respecter. Mais il ne doit pas être le seul à en respecter et la lettre et l'esprit.

Plusieurs joueurs des Hawks ont fait des déclarations prouvant qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond au sein de cette équipe. Les directeurs de l'équipe ont approuvé un règlement qui empêche les joueurs de faire des déclarations publiques. D'accord! Si un gars joue pour un employeur, il lui doit fidélité et il n'a pas à faire de déclarations. Mais s'il veut être libre de se chercher du travail, s'il n'a pas encore signé de contrat, il me semble qu'on ne devrait pas lui retirer le droit de dire ce qui se passe afin que le public sache bien comment est dirigée cette ligue qui vit de revenus pris à même le public. C'est une contribution volontaire que personne n'est obligé de faire mais ceux qui la font devraient au moins savoir qu'on les respecte un peu et qu'ils ne sont pas simplement "des cochons de payants". Au football un joueur peut jouer son option. Ce n'est pas une situation idéale mais au moins elle laisse un peu de liberté aux joueurs. On ne peut adopter un tel règlement dans la Ligue nationale parce que les dirigeants ne se font pas confiance mutuellement. On craint tellement les manoeuvres en dessous qu'on ne veut pas donner la chance à qui que ce soit d'essayer de convaincre une vedette qu'elle sera mieux traitée ailleurs! Ces gens-là font bloc et contre eux-mêmes et contre les joueurs qui se permettent d'avoir des velléités de liberté. M. Hull, faites des excuses pour être la grande attraction de notre équipe, sinon nous ferons jouer M. Wirtz! Quelle blague!

Joe est parti!

Les Blue Bombers n'ont pu résister à l'envie de dire bonjour à Joe Zaleski! Il part par la porte de derrière avec un blason un peu terni. Mais il n'en reste pas moins que Joe a fait ce qu'il a pu avec ce qu'il avait. Les résultats n'ont pas été bons et il doit payer le prix qu'on exige de tout instructeur qui ne produit pas plus dans la colonne des gains que dans celle des pertes. Les Bombers devront se chercher un nouvel instructeur, ils en ont sans doute déjà trouvé un dont ils annonceront le nom d'ici peu. Mais ce brave homme exigera-t-il cinq ans pour bâtir une équipe de champions? On dit, dans les milieux bien informés, que c'est ce qu'il faut de nos jours pour en arriver à un championnat. La première saison, un nouvel instructeur change à peu près une quinzaine de joueurs, puis il corrige quelques erreurs la deuxième année. A la troisième, le club n'a besoin que de quatre ou cinq nouveaux joueurs, puis à la quatrième il devient un club dangereux et à la cinquième il lutte avec les meilleurs. Tout cela se passe bien entendu si on ne perd pas de joueurs-clé et si le quart-arrière est de calibre. Les Bombers ont un quart arrière de calibre. Il leur reste à bâtir une équipe autour de lui.

Et durant ce temps on se dirige à grand pas vers les joutes de la coupe Grey! J'avoue que les Stampeders ne m'ont pas impressionné dans leur victoire contre les Lions mais ils ont peut-être déjà pris la mesure des Rough Riders au moment où vous lirez ces lignes! Quoi qu'il arrive, je pense encore qu'Ottawa et Regina se rencontreront sur le terrain humide de l'Autostade et je pense encore que la chance va sourire au club Ottawa et qu'il remportera la coupe Grey. Mais si Jackson est blessé, Ottawa n'a rien à espérer. Ce sera la fin! Et si Jackson ne revient pas au jeu la saison prochaine, le club de l'instructeur Frank Clair sera dans une situation fort peu enviable. Il n'en reste pas moins vrai que la lutte entre les deux Riders devrait être formidable. Ceux de l'Ouest ont donné une raclée à ceux de l'Est lors de leur dernière rencontre et on dit que les gars d'Ottawa n'en sont pas encore revenus et qu'ils ne songent qu'à se venger de ceux qui les ont malmenés, tant sur le terrain que sur le tableau indicateur. Ce sera donc un match de titans auquel je me propose d'assister, même si je demeure convaincu qu'il est plus sage de demeurer bien au chaud chez soi, face à la télévision. Mais après avoir boudé la coupe Grey depuis plusieurs saisons, j'y ai repris goût et c'est pourquoi je ferai le voyage dans la métropole, en jurant sans doute que ce sera mon dernier. Mais, comme l'a dit Musset, il ne faut jurer de rien.

Pas ici!

Il est bien évident qu'en dépit de tous les efforts de la direction des Expos de Montréal qu'il sera impossible d'obtenir une filliale de cette équipe à Winnipeg cette année. Mais les gens des Expos n'abandonnent pas la partie pour si peu. Ils veulent maintenant inscrire Winnipeg dans l'Association américaine et ils sont confiants que, s'ils n'ont pas d'équipe ici en 1970, que ce sera pour la saison suivante. Les dirigeants des Expos ont quand même balayé toutes les objections des gens de la Ligue internationale mais il semble que ce circuit ne veuille être international que de nom et non de fait. Les distances ne sont pas plus longues entre Winnipeg et les autres villes de ce circuit, et le climat d'ici se prête aussi bien au baseball que celui du Minnesota. Mais quand on ne veut pas d'une chose, on trouve toutes sortes d'excuses et de prétextes. Quand la question des distances eut été éliminée par l'argumentation solide des dirigeants des Expos, on a fait jouer le climat contre Winnipeg. Mais John Fanning et ses amis savent être patients. J'ignore quelle entente ils vont faire avec Winnipeg pour la saison prochaine mais ne soyez pas trop surpris si nous avons quand même notre version des Expos. Dans une ligue mineure peut-être, mais ce ne sera qu'un moment à passer dans l'antichambre. Fanning veut inscrire Winnipeg dans l'Association américaine et il y parviendra.

Soulignons en passant l'échec de l'entreprise de Vancouver. Les Expos avaient investi de l'argent dans cette ville mais les citoyens n'ont pas répondu à leur appel et, en gens pratiques, c'est ailleurs que les Expos vont transporter leurs joueurs. Ceci devrait faire réfléchir ceux qui veulent investir six millions pour obtenir une franchise dans la Ligue nationale de hockey! Vancouver n'est peut-être pas capable de faire vivre un club professionnel, et cela en dépit de toutes les projections optimistes des promoteurs du projet. Plusieurs franchises s'en vont à la débâcle dans la section Ouest et à moins d'un revirement spectaculaire, au moins deux équipes et peut-être trois devront changer de propriétaires et de villes très prochainement. C'est là que Bobby Hull aurait pu aider à renflouer la caisse et à attirer des foules. Mais cela, comme je l'ai déjà écrit tantôt, c'est une autre histoire.



L'équipe technique du Cercle Molière qui dirigera la prochaine représentation de "Les Rosenberg ne doivent pas mourir..." se compose des personnes suivantes. Première rangée, de gauche à droite: Denise Mahé, Julie Guilbault, Ronald Dandeneau; deuxième rangée: Irène Mahé, Jean Garand, Lorraine Poitras, Denis Hébert, Jeannette Arcand (à la régie), Roland Mahé (metteur en scène) et Mme Georgette Ferland.

Comment doubler vos chances d'éviter les accidents

"10 règles de la conduite sûre"

1. Garder fermement les deux mains au volant — à 10 et 2 heures — et les deux yeux sur la route.
2. Ne jamais suivre de trop près; laisser au moins une longueur de voiture pour chaque 10 m/h de vitesse.
3. Sur les chaussées mouillées, enneigées ou glacées, réduire sa vitesse — bien au-dessous de la limite affichée, selon la gravité des circonstances.
4. Toujours signaler ses intentions — virages, changements de voie, dépassements.
5. Les courbes exigent une attention spéciale — ralentir avant de s'y engager, puis peser sur l'accélérateur. Attention aux voitures qui peuvent venir en sens inverse: elles croisent souvent la ligne médiane.
6. Ne jamais dépasser en côte ni dans les virages. En parcours rectiligne, ne dépasser que si l'on est sûr que la voie est libre.
7. Ne pas conduire après fortes libations. Si on a bu modérément, attendre, avant de conduire, une heure par cocktail (une once) ou bière (12 onces) consommée.
8. Garder sa voiture en bon état de fonctionnement, surtout freins, pneus, direction et suspension avant, feux avant et arrière, rétroviseurs, feux de direction, essuie-glaces, silencieux et tuyau d'échappement.
9. Toujours boucler sa ceinture de sécurité et verrouiller les portières.
10. Pratiquer la conduite préventive: "Savoir reconnaître le danger — en connaître le danger — en connaître la défense — l'appliquer à temps".

Ligue de dix quilles du Cercle Ouvrier

Position des équipes (Fin de la 1ère Série)

Western Paint	211½
Chez Huot	204
Club Belge No 1	199
Twin Cities Painting	193½
CKSB	193
Marion	190½
The Blues	181
Club Belge No 2	180
Can. de Naissance	166½
Medo-Land	158
DeGagné Motors	157
Cercle O	144

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

La commémoration des morts

Grâce à la coopération de tous, la cérémonie fut très impressionnante. Nos trois conférenciers ont bien fait ressortir les quatre principales qualités de la Chevalerie: charité, unité, fraternité et patriotisme, à travers de courtes biographies de nos frères décédés récemment, à savoir Georges Taburet, Bernard Champagne, Albert Muller, Antonio Tanguay, Arthur Château, Armand Pambrun et Jean Van Buckenhout.

La soirée se termina par un café servi au soubassement de l'église Ste-Famille.

Ce moi-ci, nous avons une autre activité catholique. Le dimanche 23 novembre, rendez-vous au Grand Séminaire. La messe sera célébrée à 9 h précises. Arrivez à temps! Après le déjeuner qui suivra, le conférencier, M. Goulet, saura vous intéresser.

Activons un peu la vente des billets de la grande loterie. Pensez au boni d'avant Noël. Surtout, remettez les billets vendus à vos capitaines. Cette année, nous essayons de mettre en marche un comité de téléphone qui a eu un bon succès autrefois. Pour commencer, nous demandons à tous les capitaines de faire partie de ce comité.

Pour le mois de décembre, il y a le dépouillement de l'arbre de Noël le 21 décembre, de 1 h à 4 h p.m. Cette année, nous proposons de limiter l'âge à 10 ans.

Le frère Simard nous annonce une grande partie de cartes pour le mois de janvier. Tâchons de renouveler le succès de notre dernière partie de cartes en mars 1969.

Continuez à appuyer votre exécutif dans tous ses projets. C'est dans votre intérêt.

Après-Tout

il n'en tient qu'à vous

SEMAINE DE LA SECURITE ROUTIERE DEC. 1-7

Questionnaire no 1

1. Un accident entraînant des dommages matériels survient au Canada en moyenne chaque (a) heure, (b) minute, (c) seconde.
2. Quand une auto suit de trop près, le conducteur devrait (a) accélérer pour se défaire du véhicule qui suit, (b) suivre le flot de la circulation, (c) ralentir et forcer ainsi le véhicule qui suit à le dépasser.
3. Vous ne pouvez voir à plus de 350 pieds la nuit en conduisant avec vos feux de route. Quelle vitesse maximale pouvez-vous atteindre tout en vous permettant de vous immobiliser en dedans de cette distance? (a) 70 m/h, (b) 30 m/h, (c) 55 m/h.
4. Le conducteur prévoyant doit attendre que le feu tourne au vert même si un agent de circulation lui signale de passer sur un feu rouge. Vrai. Faux.
5. Le genre d'accidents de circulation qui cause le plus grand nombre de pertes de vie est (a) la collision entre deux véhicules, (b) l'embardée ou l'accident inexpliqué, (c) la collision entre véhicule et piéton.
6. Dans les courbes à gauche, le conducteur prévoyant ralentit avant d'aborder le virage et (a) serre sur la gauche de la voie, (b) serre sur la droite de la voie, (c) garde le centre de la voie.
7. En s'apprêtant à doubler, l'automobiliste devrait s'approcher le plus possible de la voiture qui le précède pour profiter de la première percée. Vrai. Faux.
8. Avant de reprendre le volant après avoir bu raisonnablement, un conducteur prudent devrait attendre combien de temps pour chaque once d'alcool ou pour chaque bouteille de bière de 12 onces qu'il a consommé? (a) 30 minutes, (b) 15 minutes, (c) une heure.
9. Quand la circulation est moins dense, un arrêt partiel face à un panneau d'arrêt est suffisant. Vrai. Faux.
10. Les piétons représentent quel pourcentage du nombre total des accidents de circulation? (a) 50%, (b) 10%, (c) 25%.

☆ ☆ ☆

Réponses

1-(b); 2-(c); 3-(c); 4-Faux; 5-(a); 6-(c); 7-Faux; 8-(c); 9-Faux; 10-(c).





GUIDES CATHOLIQUES
Sous le trèfle d'or

Mme Lucille Dumaine, présidente du bureau régional des Guides catholiques de la région de l'Ouest, recevait à sa demeure les membres de l'exécutif le 11 novembre dernier. Assistaient à cette réunion, en plus des membres de St-Boniface, Mme Roger Pittet, de Gravelbourg, commissaire régionale, ainsi que Mme Françoise Marchand, de Vancouver, vice-présidente régionale et commissaire du diocèse de Vancouver.

Ce même jour, un souper-rencontre, organisé par les Guides du diocèse de St-Boniface, fut servi à l'hôtel Norwood. Cette rencontre se déroula dans la plus joyeuse fraternité. Environ 55 cheftaines, assistantes et aumôniers eurent l'occasion de faire plus ample connaissance avec Mmes Pittet et Marchand.

On profita de l'occasion pour présenter à Mme Roland Brodeur un cadeau personnel en remerciement de ses nombreux services. Cette dernière était accompagnée de son mari. Depuis 1954, Mme Brodeur s'est dévouée sans compter au bureau diocésain. En 1962 elle accepta d'être secrétaire exécutive du diocèse jusqu'en septembre 1969.

Mme R. Brodeur remercia en termes émus celles qui avaient organisé cette agréable surprise. Elle assura toutes les Guides de son assistance si le besoin s'en faisait sentir. Car "guide un jour, guide toujours.".

Mme Alphonse Loiselle, ancienne commissaire diocésaine, avait aussi été invitée; ce qu'elle a beaucoup apprécié. On se sépara sur une note de joyeux enthousiasme et de bonne résolution pour l'avenir.

Correction

Il s'est glissé une erreur dans la chronique de la semaine dernière. Le projet pilote est en marche actuellement, et non du 15 au 17 novembre, pour les jeunes filles de 15 à 17 ans qui ont déjà été guides. Le nom de la cheftaine est Mme Jean-Pierre Lukowycz et non Lukongez.

Précieux-Sang

Assemblée de la L.F.C.

A l'assemblée générale de la L.F.C. de la paroisse du Précieux-Sang tenue le lundi 3 novembre, Mme Suzanne Prince est venue nous entretenir des activités de la S.F.M. Le dévouement rayonne au sein de cette organisation; ne pourrait-on faire plus pour appuyer et alléger son travail?

La vente de linge usagé fut un beau succès comme par les années passées. Voici les heureux gagnants de la partie de cartes: 1er prix, Amédée Nault, de 284, rue Eugénie, Norwood; 2e, M. Vermeulin, de 140, rue Seine; 3e, Mme H. Souchon, de 381, rue Edgewood; 4e, Mme J. Robert, de 197, rue Hill; 5e, M. Roger Pelletier, de 209, rue Roger; 6e, Guillaume Ferland, de 126, rue Des Meurons.

La prochaine assemblée aura lieu le 1er décembre et prendra forme de soirée récréative. Invitation à toutes les dames et demoiselles de la paroisse à s'y rendre.

Il faudra tous assister à la soirée "Pour vous Messieurs" le 21 novembre à la salle Christ the King, chemin Ste-Marie. Pour se procurer des billets, appeler Mme L. Bergeron 452-6959. Nous n'avons certes pas oublié le plaisir que chacune de nous a eu l'année dernière.



Cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Achille Plamondon

M. et Mme Achille Plamondon, de 379, rue Desautels, St-Boniface, ont célébré leur cinquantième anniversaire de mariage le 25 octobre. Il y eut messe, renouvellement de voeux et échange d'anneaux. Mgr Bellavance officiait à la cérémonie en l'église de la paroisse St. Francis.

Un banquet de famille et une réception suivirent dans la salle de cette même paroisse. Avant de se retirer, M. Plamondon était contremaître de section à l'emploi du Canadien National. M. et Mme Plamondon ont une famille de douze enfants: quatre fils, Emilien et Léo, de St-Boniface, Louis, jésuite, d'Addis-Abéba (ce dernier était absent pour la fête), et Sylvio, de Ste-Rose-du-Lac; huit filles, Simone (Mme G. Joyal), de St-Norbert, Claire (Mme B. Calder), de Pine Falls, Yvette (Mme E. Joyal), de Ste-Agathe, Lucette (Mme E. Loiselle), de Powerview, Jeanne (Mme G. Jamieson), de Brandon, Blanche (Mme E. Lavoie), de Surrey, C.-B., Dolorès (Mme M. Sandul), de Middlebro, et Viviane (Mme J. Sorin), d'Aubigny. Ils comptent aussi 41 petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants.

M. et Mme Plamondon furent honorés de nombreux messages de félicitations de parents et amis éloignés, entre autres des Pères Jésuites d'Ethiopie, de Montréal et de St-Boniface, du gouverneur général et Mme R. Michener, de M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada, de M. E. Schreyer, premier ministre du Manitoba, de M. E. Butler, ministre, du lieutenant-gouverneur R. S. Bowles, de M. G. Johnston, M.A.L., de M. E. Turner, maire de St-Boniface, de M. Laurent Desjardins et de M. Joseph Guay, M.A.L.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

Nous avons plusieurs événements pour un avenir prochain. Soulignons d'abord la gracieuse invitation du Conseil St-Boniface à un déjeuner-communion conjoint. Cette intéressante réunion aura lieu dimanche prochain 23 novembre, au Grand Séminaire de St-Boniface, à 9 heures du matin. Excellente occasion d'y rencontrer d'anciens amis, de visiter le séminaire, inconnu pour plusieurs. Pendant ce mois consacré aux fidèles défunts, il serait bon d'offrir cette communion pour le repos de l'âme de nos frères trépassés et en particulier pour celle du frère Arthur Paul, décédé le 21 novembre. Ce dernier appartenait au Conseil St-Boniface depuis longtemps et comptait à Provencher des amis intimes.

La "Sadie Hawkins"

Nous la célébrerons par une danse genre Hard Times le samedi 29 novembre, à partir de 8 heures du soir, en la salle paroissiale du Sacré-Coeur. N'y venez pas en habit de cérémonie! Bon orchestre, rafraîchissements, goûter, tout y sera et l'on s'amusera ferme à prix modique.

Arbre de Noël

Ce sera pour le dimanche 14 décembre, à 2 heures, en la salle Guertin du Sacré-Coeur. Nous aurons cadeaux et friandises pour tous les enfants de nos frères en bas de 12 ans. Pour réussir un projet de ce genre il faut connaître au préalable le nombre approximatif d'enfants, leur âge et leur sexe. Veuillez avertir l'organisateur, le frère Denis Trudel, en signalant 837-4911 le plus tôt possible.

Rétablissement

Prompt et entier retour à la santé au frère Aurèle Lachance, victime d'un pénible accident. Pour l'avenir nous lui souhaitons bon courage, de la chance et beaucoup de prudence.

Bistouri

Sts-Martyrs Canadiens

Souper-communion

Le dimanche soir 2 novembre eut lieu un souper organisé conjointement par la Ligue des Femmes Catholiques et le Club Béliveau de la paroisse. Le repas au jambon fut servi dans le Chantier du Centre Culturel. Plus de 80 personnes étaient présentes.

Le conférencier invité, le Père S. Valiquette, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, donna une causerie sur l'oecuménisme, sujet sur lequel le Père Valiquette fit des études prolongées en Europe. Il débuta en nous mettant au courant du travail et du progrès qui se sont produits et qui continuent de se produire depuis le Concile Vatican II. Il est absolument nécessaire que les attitudes et que la mentalité du peuple chrétien changent. Ce changement est déjà évident dans bien des cas mais il faut que ce soit la responsabilité de chacun d'entre nous. Le Père Valiquette suggéra quelques méthodes pour que l'esprit oecuménique règne, telles que l'organisation de quelques cérémonies auxquelles on inviterait nos confrères d'une autre religion, afin qu'on puisse prier ensemble. Il suggéra aussi qu'on se rencontre en petits groupes avec des amis ou voisins qui ne sont pas catholiques et qu'on discute de choses variées en ce qui concerne la religion.

Mme Philippe Jubinville sut, par des paroles bien choisies, remercier le Père Valiquette pour sa causerie si intéressante. Reste à chacun de nous maintenant de se mettre à l'oeuvre et faire notre part afin de bâtir "un monde meilleur".

Soirée

La soirée-rencontre des dames de la L.F.C., accompagnées de leurs époux, aura lieu le vendredi 21 novembre à la salle Christ the King. La paroisse Sts-Martyrs sera bien représentée.

Assemblée de la L.F.C.

Il fit plaisir de voir de nouveaux visages à l'assemblée de la L.F.C. tenue le lundi 10 novembre.

Le thé servi par la Ligue au mois d'octobre fut une réussite sans précédent grâce à l'esprit d'organisation de la responsable, Mme Elsie D'Eschambault. Un vote de remerciement souligna la reconnaissance des membres envers cette dame.

Mme L. Morin nous parla du Festival du Voyageur, projet centenaire de St-Boniface et de la Chambre de Commerce de cette ville, qui se déroulera vers la fin de février 1970. Chaque citoyen sera invité à y participer d'une façon ou d'une autre.

Mme Jacques Desorcy présenta une pétition, que toute la paroisse a eu l'occasion de signer, en sympathie pour les Divisions scolaires de langue française de la province. La L.F.C. des Sts-Martyrs s'unit à elles pour protester contre les nouvelles divisions suggérées par la Commission des Frontières.

Le clou de la soirée fut l'intéressante causerie que présenta M. Hubert Balcaen. M. Henri Marcoux appuya les paroles de son compagnon par des diapositives démontrant les effets que les affres de la faim causent au Tiers-Monde. M. Gérard Lécuyer, représentant de la paroisse en ce domaine, était présent. MM. Balcaen et Marcoux utilisent leurs talents et leur temps pour la réussite du Mouvement "Développement et paix". Leurs paroles, nous l'espérons, ne nous auront pas émues seulement que pour les quelques minutes de cette soirée, mais longtemps pour que chacune des dames présentes transmette le message entendu dans son foyer, dans ses conversations au téléphone, dans ses rencontres avec ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre le cri de détresse de ces pays sous-développés.

Pour endormir notre conscience, un chèque — recettes du thé — a été présenté aux conférenciers pour l'aide au Tiers-Monde.

TARIF DE PUBLICATION

Avis de décès (20 lignes) .... Minimum $3.00
Avec photo $7.00
Lignes additionnelles .... 0.10 la ligne
Remerciements pour sympathie (10 lignes) .... Minimum $1.50
Mots additionnels .... 0.03 le mot

Service de la Publicité,
La Liberté et Le Patriote,
619, ave McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba

Décès

En Saskatchewan

GRAVELBOURG —

M. Jos.-A. Prince

Le mercredi 5 novembre, à l'hôpital St-Joseph, est décédé M. Jos.-A. Prince, âgé de 69 ans. Né à Victoriaville, Qué., il vint à Gravelbourg en 1920. En 1924 il ouvrit une boutique de plombier, et en 1929 il acheta une ferme près de Palmer, Sask. Il y a quelques années il discontinua son métier de plombier.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Emelda; une fille, Lise (Mme L. Massé), de Windsor, Ont.; trois fils, Roger et Dieudonné, de Langley, C.-B., et Alphonse, d'Ocean Falls, C.-B., et 13 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption le samedi 8 novembre, à 3 h 30 p.m. M. l'abbé F. Ducharme officiait. L'inhumation se fit au cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Victor Godin, Lionel Houle, Henri Thibodeau, Armand Arguin, Pierre Lafrance et Tony Hilsenteger.

• • •

Au Manitoba

STE-AGATHE —

Mme Cornelius Connelly

Mme Cornelius Connelly, épouse de feu Cornelius Connelly qui fut pendant près de cinquante ans chef de gare du CN à Ste-Agathe, est décédée le 6 novembre à San Mateo, Californie. Née le 18 mai 1892 à Arranmore Island, Irlande, Mme Connelly vécut à Ste-Agathe à partir de son mariage jusqu'à la retraite de son mari en 1959. Tous deux se retirèrent alors à Victoria, C.-B., M. Connelly mourut en 1965. Mme Connelly déménagea à San Mateo en décembre dernier.

Mme Connelly laisse dans le deuil deux filles, Mme Bruce Hodgins (Sheila), de San Mateo, Cal., et Mme Carl Westrum (Carl), de Palo Alto, Cal.; une soeur, M. Annie Rogers, et un frère, M. Charles Boyle, d'Irlande, et huit petits-enfants.

Les funérailles et l'inhumation eurent lieu à Victoria, C.-B.

• • •

ST-BONIFACE —

Mme Eugénie Landry

Le samedi 1er novembre est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 87 ans, Mme Eugénie Landry (née Jeanson). Mme Landry était l'aînée de la famille pionnière Camille Jeanson, de Lorette, venue du Québec pour s'établir au Manitoba en l'an 1876. En 1907 elle épousa M. Joseph Landry à Lorette où tous deux établirent domicile jusqu'en 1951 pour se retirer ensuite à St-Boniface.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, deux fils, Eugène et Adrien, de St-Boniface; deux filles, Lida, à la maison, et Léontine (Mme E. Gray), de San Diego, Cal.; sept petits-enfants et un arrière-petit-fils, Marc Champagne; un frère, Octave; trois soeurs, Maria, Cécile et Rosa (Mme J.-A. Therrien).

Les funérailles de Mme Landry eurent lieu en l'église paroissiale de Lorette le mercredi 5 novembre devant une foule de parents et d'amis. L'inhumation se fit au cimetière local.

• • •

ST-CLAUDE —

M. Hector Ricard

Le mardi 14 octobre est décédé à l'hôpital de St-Claude, M. Hector Ricard, âgé de 70 ans. Né à St-Eustache, en 1899, de Trefflé Ricard et de Marie-Rose Carrière, il épousait Mlle Jeanne LeGarff le 19 novembre 1924 et résida sur une ferme à St-Claude pendant dix ans. En 1934 il quitta la paroisse pour s'établir à Ste-Anne-des-Chênes où il demeura jusqu'en 1947, alors qu'il revint dans la paroisse où il fut cultivateur jusqu'en 1958. Sa santé étant déjà chancelante, il se retira au village pour y passer ses dernières années.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil une fille adoptive, Céline (Mme Charles Schweder), de Winnipeg; trois frères, Raphaël, de St-Claude, Fabien, de Vancouver, et Ernest, de St-Boniface; deux soeurs, Mme Georgiana Hunter, de Vancouver, et Célina, de St-Boniface.

Des prières dirigées par le Père G. Clavet, C.S.V., vicaire de St-Claude, eurent lieu dans l'église paroissiale le jeudi soir 16 octobre. Le lendemain, à 10 h 30 du matin, le service fut chanté devant un grand nombre de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage au défunt. Les porteurs furent MM. Raymond Ricard, Paul Marion, Marcel Ricard, Hubert Philippot, Raymond-E. Ricard et Jean Dion, tous neveux et cousin du défunt.

L'inhumation se fit au cimetière local. Les arrangements avaient été confiés au salon funéraire de Holland.

• • •

STE-ROSE-DU-LAC —

Mme Oscar Archambault

Le lundi 13 octobre est décédé à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, Mme Oscar Archambault (née Exina Lahaie), âgée de 85 ans. Née à Drummondville, Qué., le 14 février 1884, elle vint avec ses parents au Manitoba, d'abord à Letellier et quelques années plus tard à Makinak. En 1904 elle épousa M. Oscar Archambault et ils demeurèrent sur une ferme à Ste-Rose-du-Lac jusqu'en 1947 lorsqu'ils se retirèrent au village.

Le service funèbre eut lieu dans l'église paroissiale le 16 octobre. La messe fut concélébrée par les Pères Louis Aubin et L. Brossard, O.M.I., de Ste-Amélie, et M. l'abbé R. Lavoie, curé de Laurier. Les porteurs étaient les petits-fils de la défunte, MM. Gérard, Marcel et Raymond Archambault, Ernest et Paul Molgat et Ronald Desilets. La chapelle funéraire de Ste-Rose était en charge des arrangements.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, cinq fils, André, de Davidson, Sask., Lucien, Raoul et Gaston, de Ste-Rose, et Hector, de Foxwarren; quatre filles, Sr Marie-St-Hubert (Yvonne), d'Elie, Mmes Louis-F. Molgat (Blanche) et Léo Gagnon (Marie-Rose), de Ste-Rose, et Mme Paul Moreau (Lucille), de Toutes-Aides; un frère, Aimé, de Dauphin; une soeur, Mme Pierre Proulx (Evelyne), de St-Vital; 32 petits-enfants et dix arrière-petits-enfants.

• • •

WINNIPEG —

P. Royal Carrière, O.M.I.

Le Père Royal Carrière, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, est décédé à l'hôpital de Dryden, Ontario, dimanche dernier, 16 novembre. Né à Ottawa le 9 juillet 1907, le Père Carrière fit profession perpétuelle chez les Oblats de Marie Immaculée en 1942, puis fut ordonné prêtre le 10 septembre 1944. Il fut successivement vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg (1945-51), directeur de l'école indienne de Marieval, Sask. (1951-61), puis de l'école indienne de Fort Frances, Ont. (1962-65). Après diverses fonctions entrecoupées par la maladie, le Père Carrière était devenu, en juin 1968, missionnaire à Vermilion Bay, Ont.

Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui en l'église paroissiale du Précieux-Sang. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.



Ci-dessus, l'ancien ambassadeur du Canada au Danemark, M. Hector Allard, se recueille après avoir déposé une gerbe de fleurs sur la tombe des Lagimodière, dimanche dernier, au cimetière de St-Boniface. (Voir article en première page)

Institut collégial St-Claude

Photographies

D'après ce que j'ai entendu dire, c'est pareil partout, les étudiants sont nerveux le jour de la distribution des photographies prises par un spécialiste au début de l'année scolaire. Surtout lorsqu'il s'est passé un laps de temps relativement long entre ces deux journées.

Dans ce brouhaha momentané, il est difficile d'entendre tous les commentaires, mais en général, ils se résument à ceci: "Comme il est beau ton portrait! Le mien est encore manqué comme d'habitude". La réponse ne se fait pas attendre: "Non, le tien est bien réussi, franchement; mais tu n'as pas regardé le mien comme il faut, il n'est pas regardable".

Serait-ce la mode orientale qui serait en train de s'implanter parmi nous? Distribution de compliments à droite et à gauche et rabaissement de notre personne.

Je ne suis pas contre la louange des autres quand elle est sincère et qu'on ne cherche pas à s'attirer des faveurs par ce moyen, mais je suis contre le fait de ne pas savoir apprécier ses propres qualités personnelles, qu'elles soient physiques, intellectuelles ou morales. Il me semble que c'est faire injure au Créateur qui nous les a distribuées avec tant de libéralité. Cette fausse humilité est sûrement à la base de l'indifférence et de l'apathie apparente à l'égard des organisations qui existent. Et dans ce domaine, les jeunes ne contestent pas encore, ils suivent les adultes sans s'en rendre compte.

Le jour où les jeunes Franco-manitobains prendront conscience de leur valeur, leurs inhibitions se volatiliseront et il sera plus facile de guider que de pousser.

Une journée de guerre pour la paix

Une trentaine de jeunes de 12e année ont répondu à l'appel de M. Raoul Follereau qui donne tout son temps pour l'obtention de la paix dans le monde.

Ils ont apposé leur signature à une pétition à l'O.N.U. pour la consécration de l'argent d'une journée de guerre par année à l'alimentation des gens des pays sous-développés et à la guérison des lépreux. La voix de centaines de milliers de jeunes à travers le monde réveillera peut-être l'opinion publique. Ils se sont engagés par la même occasion à utiliser au besoin leurs droits civils et politiques pour arrivers à cette paix tant souhaitée.

Remise de diplômes

Le samedi 8 novembre, une cérémonie de remise des diplômes a eu lieu cette année dans l'église de St-Claude.

Devant une assemblée imposante, 25 finissants de l'an dernier ont fêté leurs succès scolaires. Ce sont: Paulette Beaudry, Lorraine Binne, Debbie Cewick, Louis Boille, Gisèle Chappellaz, Hélène et Lorraine de Rocquigny, Lucien Gaudry, Ernest, Monique et Yolande Gautron, Alain Girardin, Denis Hébert, Irène et Lorraine Jacques, Lorraine Le Gras, Robert Martin, Thérèse Oliviero, Raymond Picton, Raymond Souque et André Trémorin.

Le tout a débuté par une messe folklorique. Les chants ont été interprétés par un groupe de l'école secondaire. Après un mot de bienvenue du président actuel de l'école, Roland Rey, une courte biographie de chacun a été lue par Paul Gaultier et Lise Chappellaz pendant la remise officielle des diplômes. La chorale de l'école et Annette de Rocquigny, de Haywood, ont exécuté des chants appropriés.

Une série de bourses ont été distribuées par la même occasion. La Division scolaire de la Montagne a gratifié Robert Magne de $50. Une première bourse de $50 a été attribuée par la Légion à Robert Magne et une deuxième de $50 également est allée à Lorraine Binne en tant que fille de vétéran. Robert Magne a aussi reçu $25 du village de St-Claude. Les Coopératives de la région de la Montagne ont offert une bourse de $25, laquelle a été méritée par Gisèle Chappellaz. L'Association des professeurs de la Montagne a donné $50 à Lorraine Binne. Toutes ces bourses étaient attribuées à des étudiants qui continuent leurs études.

Robert Magne et Louis Boille se sont aussi mérité précédemment la bourse universitaire du gouvernement du Manitoba au montant de $750. Ces deux étudiants se sont vu décerner de plus la bourse du Gouverneur de l'université qui s'élève à $125.

Je ne pousserai pas l'indiscrétion jusqu'à dire ce que chacun a reçu de parents et amis qui ont voulu souligner cette fête du passage de l'école secondaire à un stage supérieur ou dans le monde du travail. Sans entrer dans les détails, je puis affirmer que les gens considèrent cet événement comme important et unique dans leur vie.

Dans leurs discours d'adieu, Alain Girardin et Debbie Cewick ont mis l'emphase sur le mérite des parents et des professeurs dans leur éducation et leurs succès au cours des douze années ou plus passées à l'école.

Puis, au nom de la Commission scolaire de la Montagne, M. Benoit Hacault a pris la parole. Il a fait mention de la satisfaction des inspecteurs lors de leurs visites dans la Montagne.

M. l'abbé Jean-Marie Gagné est venu couronner la fête. Au cours de son allocution, il a dit combien ils devaient être fiers de leur culture et qu'on fondait de grands espoirs sur eux pour l'avenir.

Avant de se disperser, les nouveaux diplômés ont tenu à exprimer leurs adieux à leurs amis, à leurs parents et à leurs anciens professeurs en interprétant une chanson de Hughes Aufray dont la plupart des mots avaient été changés pour la circonstance.

Au nom du personnel et des élèves de l'Institut collégial St-Claude, nous réitérons la plus cordiale bienvenue dans nos murs à tous ces anciens élèves dont nous gardons un bien cher souvenir.

En terminant, je tiens à mentionner le cachet spécial de la cérémonie à l'église. C'est un lieu de rencontre communautaire très adéquat qui fait mieux comprendre la place d'une messe au cours d'une cérémonie comme celle-là. Reconnaître qu'on a reçu de Dieu des dons physiques, intellectuels et moraux n'a jamais fait de tort à personne. De la reconnaissance au remerciement, il n'y a qu'un pas pour une personne bien éduquée.

Aimé-Onil Dépôt

Remerciements

Au Manitoba

ST-BONIFACE —

La famille Joseph Landry désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Eugénie Landry, soit par offrandes de messes, de prières ou de fleurs. Un merci chaleureux est adressé aux abbés Moquin et Perron, à la Ligue des Femmes Catholiques de Lorette pour le goûter servi à l'issue des funérailles et à la chorale Lorette.

• • •

ST-CLAUDE —

Mme Hector Ricard et sa famille désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Hector Ricard, soit par offrandes de messes ou assistance aux prières et aux funérailles, ainsi que tous ceux qui les ont aidées ou offert leurs services dans cette épreuve et les dames de la paroisse pour le goûter servi après les funérailles. Un merci tout spécial à la chorale de St-Claude, à M. l'abbé J.-M. Gagné, au Père G. Clavet, aux docteurs Champagne et Delaquis et au personnel de l'hôpital pour son dévouement durant la maladie de M. Ricard.

• • •

STE-ROSE-DU-LAC —

M. Oscar Archambault et sa famille désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par leurs généreuses offrandes, aide ou assistance aux prières et aux funérailles, lors du décès de leur épouse et mère, Mme Exina Archambault.

Naissances

En Saskatchewan

ST-DENIS —

Le 7 octobre: Roger-Jean, fils de M. et Mme Armand Grisé. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Raymond, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 octobre: Ella-Marie, fille de M. et Mme Jos. Mercier. Parrain et marraine, M. Grégoire Lacroix et Mlle Gisèle Hounjet, cousin et cousine de l'enfant.

• • •

Au Manitoba

HAYWOOD —

Le 17 octobre: Richard-Eugène-Gaston et Ronald-Gaston-Eugène, fils jumeaux de Guy Souque et de Germaine Durupt, baptisés le 26 octobre. Parrains et marraines, Raymond et Pierre Souque et Emilie et Odette Durupt, oncles et tantes des enfants.

Le 30 octobre: Gilbert-Joseph-Roland, fils de Maurice Rouire et d'Angèle Dequier, baptisé le 9 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Roland Dequier, oncle et tante de l'enfant.

Le 31 octobre: Gilles-Georges-Joseph, fils de Denis Robidoux et de Diane Côté, baptisé le 9 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Côté, grands-parents de l'enfant.

Ste-Amélie

Réunion de la C.W.L.

Lors de la réunion de la C.W.L. tenue le 5 novembre, la correspondance comprenait une carte de remerciement avec don de $10.00 de M. et Mme E. Soucy pour les services reçus à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage, et une lettre de "St. John's Men's Club" de Morden demandant à la Ligue de vendre des billets et d'en recevoir la moitié du profit.

La réunion sur la catéchèse à McCreary aura lieu le 1er décembre.

Il fut proposé et secondé que la Ligue achète 25 livrets du Propre de la messe dominicale pour le mois de décembre; qu'elle commande quatre livrets de billets de "St. John's Men's Club" dont le profit servira à l'achat de peinture pour les tables de la paroisse; qu'on fasse imprimer le programme d'Action sociale pour l'année 1969-70, et qu'elle commande six plaques comme cadeau de la Ligue aux jeunes mariés ou aux nouveaux arrivés.

Un mot de remerciement fut adressé à Mme Fred Pinette et à toutes celles qui l'ont aidée au service d'un repas lors de la vente d'animaux à Ste-Rose.

La vie au Petit Séminaire

Conseil étudiant 1969-70

Exécutif du Conseil étudiant: Mérille Kirouac, président; Guy Lafond, secrétaire; Pierre Lemoine, trésorier; Robert Leclair, Denis Rémillard et Robert Tétreault, conseillers.

Comité religieux: Pierre Lemoine, prés.; Joël Gosselin, sec.; Jean-Paul Cloutier, trés.; Daniel Beaudette et Georges Kirouac, cons. Sous-comités (sacristie): Jean-Paul Cloutier, responsable; Cyrille Parent et Charles Lavack, assistants; (liturgie) Robert Tétreault, Normand Parent, Joël Gosselin, Jean-Pierre Dubé, Marc Roy, Ronald Lavallée, Normand Roy, René Massicotte et Denis Préjet; (information religieuse) Roland Kirouac, resp.; Georges Kirouac, sec.; André Dubé, trés.; Claude Vuignier, cons.

Comité culturel: Guy Lafond, prés.; Ephrem Dupont, sec.; Jean-Pierre Dubé, trés.; Denis Champagne et Richard Perron, cons. Sous-comité (arts): Hubert Chappellaz, resp.; Michel Boucher, assist.; Michel Dandeneau, Charles Lavack, Denis Champagne, Richard Perron, Alfred Delaquis, Guy Courcelles et Michel Cloutier; (bibliothèques) Raymond Bérard, resp.; Louis Kirouac, sec.; Bruno Champagne, trés.; (cinéma) Robert Leclair, Robert Tétreault, Michel Lachiver, René Hébert, Jérôme Magne et Roger Foidart; (journal) Ephrem Dupont, éditeur; Gérald Labossière, assist.; Roland Lavallée, Paul Campeau, Denis Vigier et Marcel Kirouac; (sorties culturelles) Guy Lafond, resp.; Michel Dandeneau et Roger Bilodeau.

Comité sportif: Denis Rémillard, prés.; Denis Fillion, sec.; Denys Vermette, trés.; Rémi Bisson et Jean Rémillard, cons. Sous-comités (magasin des jeux): Normand Parent, resp.; Gabriel Lambert, assist.; René Massicotte, sec.; Martin Delaquis, trés.; René Bérard et Charles Lavack, cons.; (ventes) Denis Vermette, resp.; Léo Charrière, assist.; Luc Vuignier, sec.; Roland Kirouac, cons.; (information sportive) Léo Charrière, resp.; Daniel Beaudette, assist.; Guy Courcelles et Rémi Bisson, cons.; (travaux) Joël Gosselin, resp.; Jean Bilodeau, assist.; Paul Campeau, sec.; Léo Parent, René Hébert, Claude Chappellaz, Philippe Roy, Gilbert Balcaen, Roger Massicotte, Gérald Fiola, Gilbert Jolicoeur et Guy Jolicoeur.

Comité des services: Robert Leclair, prés.; Robert Tétreault, assist.; Jean Bilodeau, sec.-trés.; Léo Parent et Charles Préfontaine, cons. Sous-comités (artisanat): Ephrem Dupont, resp.; Cyrille Parent, assist.; Denis Champagne, Léo Parent, Francis Labossière et André Dubé; (imprimerie) Michel Lachiver, Louis Kirouac, Luc Vuignier et Bruno Champagne; (fins de semaines) Denis Fillion, resp.; Robert Tétreault, Jean-Paul Cloutier et Richard Perron; (caisse scolaire) Gérald Labossière, prés.-gérant; Paul Choiselat, assist.-gérant; René Bérard, sec.; Roger Bilodeau et Daniel Beaudette, surveillants; (mission) Denis Fillion, resp.; Raymond Bérard, sec.; Pierre Lemoine, trés.; (téléphone) René Massicotte, resp.; Marc Delaquis, assist.; (sonnerie) Roger Bilodeau et Martin Delaquis; (cafétéria) Jean Bilodeau et Marc Roy; (collation) Donald Sobkow et Avelin Gautron.

Sports

Le jeudi 30 octobre, lors du souper à caractère particulier, on remettait le trophée du football aux deux équipes qui ont remporté la grande victoire des séries finales. L'équipe gagnante chez les seniors est composée de Paul Campeau, Léo Charrière, Jean-Pierre Dubé, Denis Fillion, Ronald Lavallée, Pierre Lemoine, Normand Parent, Denis Rémillard et les abbés Fernand Desjardins et Gérard Dionne. L'équipe gagnante chez les juniors est composée de Daniel Beaudette, Guy Courcelles, Martin Delaquis, Guy Jolicoeur, Louis Kirouac, Léo Parent, Charles Préfontaine, Denis Préjet, Denis Vigier et Claude Vuignier. Nos félicitations!

Chambrettes

La semaine dernière, nous terminions le peinturage des chambrettes des gars de Méthode, Versification et Belles-Lettres. Grâce à la générosité de la Coopérative de St-Léon, une belle atmosphère colorée règne en cet endroit de la maison. Maintenant, les gars qui habitent ces chambrettes devront voir à y mettre en pratique leurs goûts artistiques et décoratifs pour faire de leurs chambrettes des endroits où il fait bon étudier.

Le chroniqueur

Cérémonie du Jour du Souvenir au cénotaphe de St-Adolphe

STE-AGATHE — Le lundi 10 novembre, à 10 h 30 a.m., MM. Albert Péloquin, Elie Dorge et Albert Brisson se rendirent à l'école intermédiaire Ste-Agathe pour un programme précédent la fête du Souvenir. Les élèves chantèrent l'O Canada, récitèrent "Donne leur Seigneur le repos éternel" et un passage de la Bible. MM. Péloquin, Dorge et Brisson parlèrent de leurs expériences des deux grandes guerres et répondirent aux questions posées.

Les vétérans de l'Unité 304 de Ste-Agathe ont été gratifiés cette année d'une digne célébration de la fête du Souvenir, le 11 novembre. Un plus grand nombre de vétérans y ont pris part et l'église de St-Adolphe était remplie de fidèles pour la messe solennelle. M. l'abbé J. Choiselat, curé, officiait. Le Père L.-P. St-Denis, C.S.V., curé d'Otterburne, lut l'épître en anglais et l'abbé Choiselat lut l'évangile en français et donna l'homélie dans les deux langues. Mme Alice Labelle, Mlles Lena et Juliette Legal, accompagnées à l'orgue par Mme M.-Thérèse Fenez, rehaussèrent la cérémonie par leur chant approprié.

Après la messe, les vétérans reformèrent les rangs pour retourner au cénotaphe où la cérémonie officielle eut lieu. Après l'hymne national "O Canada", le maire de la municipalité Ritchot, M. John Wallace, décoré des six médailles qu'il s'est méritées à la deuxième grande guerre, lut une adresse. Le président de l'organisation de Ste-Agathe, M. Elie Dorge, lut l'"Act of Remembrance" et "Le souvenir des disparus".

Il y eut ensuite dépositions des couronnes par MM. A. Péloquin et E. Dorge, au nom des anciens combattants, et par Mmes Rachel Brisson et Margaret Stott, au nom des Dames Auxiliaires. Le "Dieu sauve la Reine" mit fin à la cérémonie, et les vétérans et leurs invités se rendirent à la salle de Ste-Agathe pour le dîner préparé par les Dames Auxiliaires.

A l'issue du repas, M. E. Dorge se dit très heureux d'être en si agréable compagnie. Il remercia tous ceux qui avaient travaillé à organiser cette journée si importante pour tout ancien soldat. C'est un bienfait de se réunir pour penser et prier ensemble pour les camarades tombés au champ d'honneur. Il demanda à M. le maire J. Wallace, au Père St-Denis, à M. Hector Bahuaud, président de la Chambre de Commerce de Ste-Agathe, à M. Elmer Johnson, de la Légion canadienne de Domain, à M. Richard Dorge, président des Chevaliers de Colomb de Ste-Agathe, à M. Edmond Brodeur, de St-Adolphe, à MM. Jack Stott et Pete Enns, de Niverville, et à M. A. De Cruyennaere, de St - Adolphe, d'adresser la parole en attendant que Mme Alice Labelle et son accompagnatrice, Mme M.-T. Fenez, viennent donner un petit concert approprié à la circonstance. Les émouvants chants "In Flanders Fields" et "The Old Rugged Cross" autant que le beau poème "For the Fallen" touchèrent tous les coeurs.

Les vétérans de Ste-Agathe désirent remercier tous ceux qui se sont unis à eux pour faire de cette journée un vrai jour du souvenir. Un merci spécial aux jeunes du Conseil étudiant: Marilyne Baudry, présidente, Juliene Lemoine et Nicole Dumesnil, qui représentèrent l'école de Ste-Agathe à St-Adolphe.

Visite des usines

Par gracieuseté de la compagnie International Harvester, M. Emmanuel Courcelles est allé, par avion, avec six autres compagnons du Manitoba pour une tournée des usines de la compagnie à Toronto, Detroit, Fort Wayne (Indiana), Springfield (Illinois) et Chicago.

Malade

Mme Pierre Courcelles est gravement malade après avoir donné naissance à une fille. Parents et amis lui souhaitent un prompt rétablissement.



M. Jean Guérin, directeur des Services français de la Chambre de Commerce du Canada à Montréal, était récemment de passage au Manitoba. Son court séjour fut grandement apprécié de plusieurs villages franco-manitobains et plus particulièrement des membres de la Chambre de Ste-Agathe qui eurent l'honneur de l'entendre lors de leur assemblée générale. Au cours de sa visite, M. Guérin a souligné les divers services que son département offre au secteur français du Canada.

Notre-Dame-de-Lourdes

Notre Dame Electric

M. Yves Julien, propriétaire de Notre Dame Electric, demeure maintenant dans sa nouvelle résidence et est au service de la population à son nouveau magasin d'appareils électriques et de réparations, situé sur la rue principale. Encourangeons les nôtres.

Bingo

Les gagnants à la dernière soirée de bingo furent comme suit: prix de $25.00, Lucien Grenier, de St-Léon, et Eugène Coutant, de Iourdes; $15.00, Mmes Albert Delaquis, de Lourdes, et Elassie Rathwell, de Holland; $10.00, Mmes R. Holliston, de Treherne, M. Ridley, de Manitou, M. Schrieber, de Rathwell, et Germaine Dupasquier, de Lourdes, Mlle Anita, de Cardinal, Louis Lecoq, de Treherne, J. Clearwater, de Roseisle, Ollie Brown, de Manitou, et Emile Paulhus, de Lourdes; $8.00, Mme Joseph Messner, de Somerset, et J. Campbell, de Miami; $5.00, Mlle Marie-Ange Pantel (2), de Lourdes, Mmes H. Knibbs, de Holland, E. Westcoop, de Edwin, J. Moorey, de Miami, et R. Hollinston, de Treherne, Laurent Dubois, de St-Claude, Roger Théroux, de Cardinal, Joseph Bosc, l'abbé Lucien Roy et Marcel Weicker, de Lourdes; prix d'entrée, Mme M. De-Rucyck, de Swan Lake.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 23 novembre, à 8 h p.m., avec un gros lot de $500.00 en 59 numéros.

Club 4-H

Le Club 4-H d'arts ménagers de Notre-Dame-de-Lourdes a tenu sa troisième réunion mensuelle le 13 novembre.

La date du concert de Noël fut fixée au vendredi 19 décembre, et le comité d'organisation remercie Sr Provencher et Mlle Whetter d'avoir consenti à aider le Club dans la préparation du programme.

Une invitée spéciale fut Mme Jean Mabon à qui le Club a présenté un cadeau-souvenir en reconnaissance de ses neuf ans de travail avec lui.

La prochaine réunion aura lieu le jeudi 11 décembre.

Les paroissiens de St-Joseph fêtent l'arrivée des religieuses

ST-JOSEPH — Une messe fut concélébrée par MM. les abbés Louis Morin, O. Moquin, R. Nadeau, G. Damphousse, R. Roy et D. Roy, le 1er novembre, aux intentions des religieuses Notre-Dame des Missions à l'occasion de leurs 60 ans de dévouement dans la paroisse. Mgr J. Bellavance était présent au sanctuaire. Ce jubilé de diamant coïncidait avec le jubilé d'or de Sr Ste-Marthe, du couvent de St-Joseph.

L'abbé Raymond Roy, dans une homélie de circonstance, rappelait aux gens que tout au long de cette fête de la Toussaint on demandait de se réjouir mais en plus à St-Joseph on célébrait deux jubilés.

Que signifie des religieuses dans une paroisse? de demander l'abbé Roy. Premièrement, elles sont un témoignage de vie chrétienne parmi nous ainsi qu'un rappel. Il ajouta que souvent plusieurs veulent arrêter le pas afin de jouir des plaisirs terrestres, mais la présence de religieuses dans un milieu nous rappelle qu'il faut toujours continuer la marche vers l'au-delà.

Après la messe, parents et amis jouissaient de l'occasion de renouveller d'anciennes connaissances parmi les religieuses, car plus de 30 religieuses étaient présentes au thé servi à la salle paroissiale.

Mme Marie-M. Damphousse adressa à l'assistance un mot de bienvenue et, avec une certaine note d'humour, présenta les conférenciers.

Roland Dionne, dans une adresse aux jubilaires et à Sr Ste-Marthe, deux fois jubilaire, remercia les religieuses pour avoir répondu fidèlement à l'appel du Maître par les 60 années de sacrifices, de dévouement, de travail constant dans la paroisse.

Les abbés Robert Nadeau et Georges Damphousse, tous deux ayant eu des religieuses N.D.D.M. comme institutrices durant leurs années primaires, leur adressèrent des voeux personnels de reconnaissance. Au nom de tous, les deux abbés les remercièrent pour leur témoignage de vie chrétienne dans leur paroisse natiale de St-Joseph.

L'abbé Morin dit, à son tour, que nous pouvons constater que les religieuses ne sont pas mentionnées dans l'éditorial de nos journaux. Pourquoi? Simplement parce que tout est d'accord dans ces vies humbles travaillant dans la modestie et le silence. Lui aussi adressa des voeux de reconnaissance envers ces âmes dévouées.

Sr Marie Himbeault, représentante de Mère provinciale, remercia les paroissiens d'avoir permis l'occasion de ces rencontres et de renouveller d'anciennes connaissances parmi les religieuses qui ont passé par le couvent de St-Joseph durant ces 60 ans

Sr Ste-Marthe, la personne dont les paroissiens actuels et anciens de St-Joseph célébraient le jubilé d'or dans leur milieu le 1er novembre 1969, a été un exemple vivant d'une vie laborieuse consacrée totalement à Dieu. Elle est une des trois religieuses envoyées par Mère provinciale en 1909 lors de l'ouverture de la mission St-Joseph.

Sr Ste-Marthe, née Nora Blay en Irlande, devint orpheline de mère très jeune. Son père, soucieux de son avenir, la confia aux religieuses Notre-Dame des Missions où elle reçut son éducation.

Devenue jeune fille, Nora Blay demanda à son père pour venir au Canada, ce qu'il lui refusa. Cependant, cette adolescente, reconnaissant l'appel de Dieu, lui confia plus explicitement ce désir. M. Blay consentit à cette deuxième sollicitation. Elle entra dans la communauté Notre-Dame des Missions en 1904 à Ste-Rose-du-Lac, Man., et c'est à St-Joseph même qu'elle prononça ses voeux perpétuels.

Sr Ste-Marthe a été un témoignage de vie chrétienne vraiment engagée au service de Dieu tout au long de sa vie. Cette religieuse si généreuse s'est dévouée par son aide aux institutrices, quand besoin il y avait, à l'entretien du couvent, à faire la cuisine aux religieuses et parfois même au pasteur.

Cette âme dévouée ne retourna jamais dans son pays natal. Elle disait souvent: "J'ai fait le sacrifice de ma vie". Cependant, l'an dernier, elle avait le bonheur de revoir trois de ses nièces, dont l'une demeurant aux Etats-Unis et un autre en Angleterre.

Malgré ses 85 ans, la jubilaire assistait à la messe d'action de grâces, aux brèves cérémonies ainsi qu'au thé qui suivit, jouissant pleinement de se retrouver parmi d'anciens amis.

Il y a deux semaines à peine, elle exprimait ces paroles: "Je recommencerais la même vie que je n'ai jamais regrettée".

Lorette

Assemblée annuelle

Le Centre sportif de Lorette a tenu son assemblée annuelle à la salle paroissiale avec une bonne assistance. Le nouvel exécutif élu fut comme suit: président, M. Aurèle Ross; vice-président, M. Alphonse Dugas; ancien président, M. John McDiarmit; secrétaire, M. D. Friesen; trésorier, M. Claude Bohémier. Les conseillers choisis furent MM. Gérard Cournoyer, P. Derksen et Gérald Jeanson qui se sont réunis pour organiser leurs activités d'hiver.

Hallowe'en

Les Chevaliers de Colomb ont fêté l'Hallowe'en le 31 octobre afin de tenir les jeunes occupés et les empêcher de jouer de vilains tours. Le tout se déroula dans l'ordre à la satisfaction de tous, et les vilains tours ont été oubliés même durant le reste de la nuit. Un bon nombre étaient costumés, ce qui donnait une atmosphère de gaieté. Les prix furent décernés à M. et Mme Gérard Cournoyer, Mlles Colette Dubois et Mona Gauthier et M. Eugène Hamel. Tous s'amusèrent au son de la musique des jeunes musiciens de Lorette.

Départ

M. et Mme Marius Carrière ont quitté la paroisse pour aller demeurer dans leur nouvelle maison sur la rue Imperial à St-Boniface. Ils ont loué l'appartement où ils résidaient à M. et Mme Roland Lebrun.

Orateur invité

Le mardi 4 novembre, M. Maurice Gauthier, qui vient de démissionner comme président de la S.F.M., était l'orateur invité à l'assemblée de Parents et Maîtres. Après la présentation des professeurs, M. Gauthier entretint l'auditoire sur les bornes des nouvelles divisions scolaires et en expliqua les avantages et désavantages. Il sut très bien répondre aux différentes questions posées.

Théâtre du Nouveau Monde

Le lundi 27 octobre, la troupe du "Théâtre du Nouveau Monde" présenta aux élèves de la 7e à la 12e année une comédie merveilleuse. Six comédiens se tenaient sur la scène, ainsi qu'un joueur de talent à la batterie. Ayant adapté une nouvelle manière de présenter le Théâtre, les comédiens, dès la fin du spectacle, demandèrent aux élèves s'ils préféraient les pièces de cette manière ou le style traditionnel de présenter les pièces théâtrales. La majorité des étudiants répondirent qu'ils aimaient mieux cette sorte de représentation.

Comme résultat, leur journée à Lorette fut un succès et on a joui d'un spectacle différent, très drôle et merveilleux.

L'esprit de corps

Les élèves de l'école se sont prêtés de bonne grâce aux jeux d'équipes tels que le football à l'extérieur ou au partenaire invisible sur l'estrade du gymnase.

La bonne humeur, la participation enjouée et l'organisation précise ont prouvé que notre école tient à garder son véritable esprit de corps qui fait sa réputation.

Messe rythmée

Lors de la visite pastorale de Mgr Antoine Hacault, le 2 novembre, les élèves de l'école secondaire préparèrent une messe rythmée. Beaucoup répondirent à l'appel et ce fut un succès. Un merci à Sr Cécile Dupont, directrice, et aux musiciens, Denis Ferland à la batterie, Louis Bohémier, Joseph Lacasse et Ronald Tremblay, guitaristes.

Haywood

Çà et là

Au cours de l'après-midi du dimanche 2 novembre, un bon groupe de dames et de demoiselles se réunirent chez M. et Mme Guy Souquet pour un shower en leur honneur à l'occasion de la naissance de jumeaux, Richard et Ronald. Des cadeaux beaux, utiles et nombreux leur furent présentés.

Mme Lucie Grouette, mère de Mme Jos. Hébert, célébrait son 94e anniversaire de naissance le 31 octobre. Tous ses enfants vinrent la visiter à cette occasion et lui offrir de nombreux cadeaux, en plus de leurs bons souhaits.

Le 7 novembre, en la salle paroissiale, avait lieu une soirée sociale à l'occasion du prochain mariage de Mlle Lucille Gautron à M. Robert Dheilly.

Le samedi 8 novembre eut lieu la collation des diplômes aux finissants de l'Institut collégial de St-Claude. Parmi les 25 finissants on en remarquait six de Haywood.

Chronique de CFRG

Jean-Louis Légaré, réveille-toi ...

Le Conseil de la Grande Unité "Borderland" au cours de sa dernière réunion, tenue le mercredi 12 novembre, a rejeté catégoriquement la demande d'un groupe de parents canadiens-français de Willow Bunch de créer des classes primaires d'enseignement en français. Depuis le mois de mai de cette année, les pourparlers étaient en cours. Réunions d'information de parents, de contribuables, remises de mémoires, intervention objective du ministère provincial de l'Education, qui avait en outre soumis un programme d'enseignement en français sous forme de compromis. Ce programme prévoyait des périodes d'enseignement de matières en français dans une proportion de 60 pour cent au maximum, et d'autres périodes d'enseignement en anglais pour compléter le cycle des études prévues par le Curriculum des classes primaires. Ce programme semblait réunir l'unanimité lorsque l'intervention d'une très infime minorité de langue anglaise vint réduire ces espoirs à néant.

Ce groupe d'opposants, il faut le reconnaître, a agi d'une manière très efficace et très subtile. Le rejet pur et simple de la Commission "Borderland" s'appuie sur un argument fallacieux: "La dissension est à craindre parmi la population de Willow Bunch, et cette Commission dans un esprit sublime de conciliation, cherche à l'éviter à tout prix. Ajoutons que ce rejet irrévocable est en opposition flagrante avec l'attitude qu'avait adopté dans ce conflit le ministère de l'Education.

A notre humble avis, nous ne pensons pas que le ministre de l'Education, M. MacIsaac, et ses collaborateurs, particulièrement son adjoint, M. Ready, aient à recevoir des leçons de civisme de la part de quelconque commission scolaire. Au fond, ce que redoute la Commission de la Grande Unité Scolaire "Borderland" c'est que par l'aboutissement de ce projet, l'école de Willow Bunch devienne une école "Désignée" ou une école "pilote" si vous préférez. La Commission scolaire craint aussi que cette "Ecole pilote" finisse par "drainer" les enfants francophones des villages des environs.

Dans toute cette affaire, il semble qu'il y ait des questions d'intérêts n'ayant aucun rapport de près ou de loin avec l'éducation, la ségrégation, la dissension. Et non plus aucun rapport avec les principes démocratiques les plus élémentaires.

Pour mieux cacher ces raisons sordides, on se revêt du manteau de la Vertu, on se fait les champions de l'Union sacrée des citoyens à tel point que de pauvres bougres se sont laissés prendre à ce petit jeu.

En toute objectivité, si ce projet ne peut vraiment pas aboutir contre toute logique, c'est alors que la dissension se manifestera, d'ailleurs c'est déjà fait pour une grande part. La preuve éclatante nous sera donnée l'an prochain. En 1970, Willow Bunch célébrera le centenaire de sa fondation. Jean-Louis Légaré vint pour la première fois visiter le site actuel de Willow Bunch en 1868, mais ce n'est que deux ans plus tard qu'il vint s'y installer définitivement.

A l'occasion de ce centenaire, sera publié un livre sur l'histoire des cinquante dernières années de Willow Bunch qui sera ajouté au livre "La Montagne des Bois" de l'abbé Rondeau, livre qui sera réédité également.

Sans aucun doute l'histoire de Willow Bunch (qui devait s'appeler St-Ignace-des-Saules) sera très intéressante à lire ... et surtout les pages relatant les démêlés durant le conflit scolaire de 1969. Nous pourrons lire tout probablement ceci: "En cette année 1969, les descendants des pionniers canadiens-français de Willow Bunch et de Jean-Louis Légaré demandèrent en tout humilité, la permission de créer des classes d'enseignement en français pour leurs enfants. Cette demande leur fut refusée très sèchement, en invoquant le danger de dissension". C'est ainsi que l'histoire se raconte. Mais la petite histoire nous dira: "Cette année-là, les Canadiens français, fondateurs de Willow Bunch, subirent le pire affront de toute l'histoire de Willow Bunch. Ils virent refuser le droit à leurs arrière-petits-enfants de recevoir une partie de leur éducation en français, dans la langue de leurs Pères ... et par des gens qui évidemment trouveront tout naturel de participer, de célébrer avec éclat les Fêtes du Centenaire dans le meilleur esprit de compréhension. En fait d'hommages à la mémoire de Jean-Louis Légaré et ses compagnons, et envers leurs descendants, l'on ne pouvait trouver mieux. Après cela, l'on fera appel à tous au nom de la Patrie, du sol natal et d'autres balivernes qui ne servent qu'à jeter de la poudre aux yeux".

M. M.

A St-Denis

Soirée-surprise

Le 12 octobre avait lieu une soirée-surprise organisée par les enfants de M. et Mme Liguori LeBlanc à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de leurs parents. En plus des seize enfants des jubilaires, étaient présents de nombreux parents, entre autres, Sr Julia Haudegand, de Laloche. M. Pierre LeBlanc lut une adresse, tandis que M. Louis LeBlanc présenta les cadeaux à ses parents. M. et Mme L. LeBlanc remercièrent en termes appropriés.

Çà et là

M. et Mme Albert Bénard, Mme Germaine Labrecque et M. René Bénard se rendirent à New Westminster, C.-B., pour les funérailles de leur beau-frère et oncle, M. Louis Boivin, décédé le 14 octobre.

Plusieurs personnes assistèrent aux funérailles de Mme W. Servetnyk (mère de Mme Laurent Hounjet) qui eurent lieu à Saskatoon le 1er novembre.

Un grand nombre de personnes assistèrent aux funérailles de M. Félix Loiselle, à Vonda, le 5 novembre. M. Loiselle était le beau-frère de M. et Mme Maurice Haudegand.

Onze couples, deux religieuses et une institutrice laïque sont devenus membres du Mouvement de la Famille Chrétienne pour la saison. M. l'abbé Préfontaine en sera l'aumônier, tandis que les couples en charge seront MM. et Mmes Arthur Denis et Joseph Hounjet. Merci à M. et Mme Clodomir Denis, sortant de charge, pour leur magnifique travail au cours des années passées.

Regina

Soirée cinématographique

Le Cercle de Regina (ACFC) se fait un plaisir d'annoncer à ses membres et à leurs amis sa prochaine soirée cinématographique le vendredi 21 novembre, à 8 heures du soir, au Centre social St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue. On présentera deux films: "Le Soleil Perdu", prix Florence, long métrage en couleurs, et "La Vie Heureuse de Léopold Z", prix Locarno, long métrage.

Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités.

Willow Bunch

Noces d'argent

M. et Mme Paul-Emile Piché célébraient leurs 25 ans de vie conjugale le dimanche 9 novembre. Sont venus de l'extérieur pour la circonstance: M. et Mme Lucien Beaulac (Thérèse) et leurs trois enfants, de Victoire, Robert, de Winnipeg, et Claude, d'Assiniboia.

Au diner familial servi à la maison des jubilaires, on remarquait des frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Dollard et Julien Piché, ainsi que Mme Joseph Bruneau, mère de la jubilaire, et sa soeur, Mlle Ovilda Bruneau.

Une soirée, organisée par la fille des jubilaires, Marielle, eut lieu au soubassement de l'église pour quelque 60 parents et amis. La table d'honneur était décorée artistiquement, et un gâteau à deux étages, confectionné et décoré par Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg, soeur du jubilaire, ornait le centre, ainsi que des bouquets de marguerites blanches et violettes, dons des enfants.

M. Laurent Deblois était maître de cérémonies. M. l'abbé A. Chabot, qui prenait place à la table d'honneur, adressa la parole en anglais et en français. Il félicita les jubilaires et leur souhaita de fêter leur jubilé d'or et même de diamant.

Des adresses furent lues par la fille ainée des jubilaires, Mme Thérèse Beaulac. Une bourse fut présentée par leur fils, Robert, et les enfants présentèrent une coutellerie en argent. Ils reçurent aussi plusieurs autres cadeaux.

Les jubilaires remercièrent, dans les deux langues, pour les cadeaux, cartes de félicitation et pour la soirée organisée en leur honneur.

Cut Knife

Départ

M. et Mme Philippe Bertrand ont laissé la paroisse pour aller demeurer à Saskatoon.



Bénédiction de l'église de Storthoaks par Mgr M. C. O'Neill

STORTHOAKS — Le dimanche 26 octobre, fête du Christ-Roi, eut lieu la bénédiction de l'église de la paroisse St-Antoine de Storthoaks par Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina. La journée fut le résultat d'une préparation minutieuse par le Conseil paroissial dont l'âme est sans contredit, M. l'abbé P. Finnin, curé. La fierté et la joie rayonnaient sur tous les visages ... tellement les paroissiens, amis et parents des paroisses voisines et de plus loin arrivaient tôt pour s'assurer une place dans l'église.

La procession liturgique quitta le presbytère au chant traditionnel de l'Ave Maria. Aussitôt arrivé à la porte centrale, Monseigneur entonna la première bénédiction prise des carnets "Cérémonies de bénédiction pour une église selon le rite nouveau". Tout le monde en avait une copie qui assura une participation totale de la foule rangée en demi-cercle devant l'église.

L'église était ravissante dans sa simplicité, sa propreté et sa discrète décoration. Le tapis rouge du sanctuaire faisait ressortir les deux élégantes fougères ainsi que les six bouquets de chrysanthèmes blancs et jaunes avec abondante verdure — le tout artistiquement arrangé devant l'autel par Mme Ralph Chicoine et Soeur Marie-Elzéar.

Le Christ ressuscité, sur une croix de chêne, dominait le sanctuaire avec les statues de la sainte Vierge et de saint Joseph ouvrier, sculptées sur bois, des stations du chemin de la croix, aussi sculptées sur bois, don des Chevaliers de Colomb. Le style est très original mais s'harmonise parfaitement avec l'église en général.

Le clergé et les enfants de choeur, les religieuses de la paroisse et celles d'Oxbow, d'Alida et de Bellegarde et le choeur de chant accompagnèrent Mgr O'Neill à l'église. Après la bénédiction de l'extérieur, la procession s'avança vers l'autel au chant des litanies des saints. Mmes J. Chicoine et H. Millette accompagnaient la croix, et quand Mgr O'Neill s'enquit auprès de M. le curé du pourquoi du choix, celui-ci expliqua qu'après avoir porté la croix pendant 50 ans, on peut la porter encore une journée de plus à la bénédiction de la deuxième église de la paroisse. Pour les litanies, M. le curé chantait les invocations et la foule répondait. Avec sa voix riche et son coeur ardent et communicatif, il créa une douce atmosphère pour la cérémonie religieuse et pour le banquet et la soirée. Une personne du choeur de chant a fait la réflexion suivante: "M. le curé nous demande toujours de soulever le toit de l'église par notre chant, cette fois nous l'avons fait". En effet, il y avait de l'ensemble, de la ferveur et quiconque a un peu de coeur pour vibrer, a trouvé de la voix à cette messe.

Monseigneur était assisté à l'autel par Mgr H. Poirier, curé de Bellegarde, et de M. l'abbé P. Rubbens. M. l'abbé C. Lambertus était au choeur. Malgré le travail que lui donnent les paroisses d'Exbow et de Carnduff, M. l'abbé M. George avait aussi voulu assister à la bénédiction de l'église qu'il a lui-même commencé de bâtir. Tous les paroissiens étaient heureux de le voir parmi eux.

Mgr O'Neill félicita M. le curé et le Conseil d'avoir engagé tant de différents groupes de la paroisse dans les responsabilités de l'église et de la salle. M. J.-B. Paradis dirigea le Credo en latin. On n'oubliera pas pour longtemps la renommée du choeur de chant de M. Paradis. MM. Fernand Blerot et Jean Carrière chantèrent d'une manière superbe les "Prières des fidèles" auxquelles répondit la foule avec un "Kyrie eleison" vraiment poignant. M. F. Blerot fut lecteur. M. Charles Millette, président du Comité de construction, et Mme Millette apportèrent les offrandes au chant de "Marche de l'Eglise". Par le "Nous marchons vers toi" de la foule, on aurait dit l'Eglise entière en marche.

Monseigneur, qui donna lui-même l'homélie, expliqua comment la bénédiction de l'église en la fête du Christ-Roi était appropriée. Monseigneur occupa le premier, la chaire construite par M. Jean Carrière. La statue de saint Antoine y est adossée. Il semble dire: "Ecoutez la parole de Dieu, autrement on la prêchera encore aux poissons".

Pendant la communion, le choeur chanta "The Lord's my Shepherd", suivi de "J'ai reçu le Dieu vivant" exécuté par le choeur et la foule. Avant la messe, le choeur et l'assemblée avaient chanté "J'étais dans la joie" et "Victoire". A la sortie, tous chantèrent le "Laudate" en français.

La foule s'est retirée de l'église ... Toutes les fêtes de la terre cessent, mais le souvenir de celles-ci sera inoubliable et ... l'église nous reste: pieuse, recueillie, "bien bâtie sur le roc, maison de Dieu et porte du ciel".

Le banquet et la soirée

A 5 heures, la salle du banquet était remplie à capacité de parents et de quelques invités d'honneur. En plus de ceux déjà nommés, on remarquait Soeur Jeanne-St-Vincent, supérieure provinciale des Filles de la Croix, venue de St-Boniface pour la circonstance, les religieuses de Redvers, les Révérends Henderson et Raie, des églises unies de Redvers et de Carnduff respectivement, et M. Weatherall, membre du Conseil législatif de Regina. Le président du Conseil paroissial dirigea le tout avec une commande superbe, comme maître de cérémonies.

M. Léonard Gauthier proposa le toast au Saint-Père et Mme P. Longphee celui de la reine. Pendant le souper il y eut présentation des différents comités de la paroisse. Les dames du "Ladies' Auxiliary" et les Dames de la Ligue, qui ont servi le souper, n'ont fait qu'ajouter "une plume à leur chapeau". Encore là, les plats furent succulents, abondants et servis avec goût et délicatesse. Les jeunes qui servirent se distinguèrent comme toujours par leur tenue et leur manière.

La soirée dans la salle du 2e étage ne se laissera dépasser en rien. Elle avait été repeinte à neuf et décorée avec mots d'ordre appropriés et avec des pensées colorées par la classe des 8e et 9e années.

Toute la journée, et particulièrement le programme, avait, comme l'écrira Monseigneur, "a Finnin touch". Tout le monde avait son programme, le travail fini de Mme Aimé Gauthier.

Après l'O Canada en anglais, et un mot de bienvenue de M. Blerot, le choeur de l'école, sous la direction de Soeur Marie-Elzéar, chanta avec beaucoup de vie "Up! Up! with the People". Il y eut présentation de cadeaux à Mgr O'Neill par les différents chefs de groupe de la paroisse: les enfants de choeur, par Guy Chicoine; le Club Newman, par Odile Carrière; la Ligue des Femmes Catholiques, par Mme Désiré Toupin; les Chevaliers de Colomb, par M. Alfred Chicoine; la paroisse, par Mlle Jeannine Henrion; paiement sur dette, par M. Jean Carrière.

Le choeur de chant, aidé des ténors et basses, remercia Monseigneur par un vibrant "Il est en or". Ensuite nous avons joui d'entendre quelques mots des personnes suivantes: l'abbé Rubbens, doyen, et Mgr Poirier, au nom du clergé; les pasteurs des églises de Redvers et de Carnduff; la Mère provinciale de St-Boniface et M. Weatherall, membre du Conseil législatif. Puis, pour varier, le choeur de chant de l'école exécuta "L'Angélus".

Les applaudissements ont dit assez combien tous étaient heureux d'entendre encore une fois Mgr O'Neill. M. Blerot invita M. le curé à dire le dernier mot. Il ne pouvait être long malgré que son coeur brûlait de dire à ses paroissiens, combien il était fier d'eux. Il se consolait par la pensée qu'il aurait bien d'autres occasions. Après l'hymne national en français, on se retira en remerciant Dieu "pour la fin d'un jour parfait".

La réunion du Cercle local de l'A.C.F.C. de Gravelbourg a été tenue le 30 octobre

GRAVELBOURG — La réunion du Cercle local de l'A.C.-F.C. s'est tenue le 30 octobre dernier sous la présidence de Marcel Moor, qui a fait remarquer qu'il présidait cette réunion que parce que le Cercle n'a plus de président, ni de vice-président ni de secrétaire. Mlle Jeanne Beauregard fut nommée secrétaire de la réunion, la première depuis le 3 mars dernier.

Lors de la discussion sur le rapport financier, M. Germain Massicotte fit remarquer que les boîtes à chansons pour jeunes semblent être très populaires et suggéra que l'on en organise d'autres.

Les classes de français

Les institutrices des classes de français, Mlles Janine Verville et Jocelyne Blais, donnèrent des renseignements sur ces classes. D'après Mlle Verville, qui en est à sa 2e année d'enseignement en 1ère année, la première année a été extrêmement difficile, surtout parce qu'on n'avait pas les textes voulus. L'institutrice dut traduire les livres de mathématiques ainsi que les autres afin de les adapter au curriculum provincial. Les enfants de langue française ne posaient pas de problèmes, puisqu'ils comprenaient tout ce qu'on leur disait ... Les enfants de langue anglaise parvenaient à comprendre après une couple de mois, mais les plus difficiles étaient ceux qui parlaient moitié français moitié anglais. Ces derniers s'expriment en des termes mêlés et refusent souvent de parler un français correct sous prétexte qu'on emploie ces mots anglais dans la conversation au foyer. Au début de l'année, Mlle Verville dut diviser ses élèves en six groupes, mais elle put les regrouper en trois à la fin du semestre. Tous sauf trois ont réussi leur année. Cette année, l'enseignement est beaucoup plus facile, vu que l'on a enfin réussi à trouver les textes appropriés.

A la réouverture des classes, on a constaté que les enfants — maintenant en 2e année — avaient oublié passablement leur français. L'assemblée suggéra un terrain de jeux avec gardienne de langue française qui s'occuperait de faire jouer les enfants en français. Les institutrices ont également fait remarquer que l'attitude des enfants est motivée par l'attitude des parents. Mais ceux-ci trouvent qu'aujourd'hui il est plus difficile de faire parler les enfants en français qu'il ne l'était il y a même 5 ans.

On souleva ensuite le problème de l'enseignement de l'anglais aux élèves de classe française. Actuellement on essaie de passer en une heure un programme d'étude conçu pour cinq heures d'enseignement par jour. Résultat: deux heures de devoirs anglais chaque soir, ce qui est en somme ridicule pour des élèves de 1ère ou de 2e année.

M. Robert Gareau a proposé que l'A.C.F.C. demande à la Commission Scolaire locale de diminuer le programme anglais. Cette proposition fut appuyée par Mme Louis Verville.

Rita Demontigny, appuyée par Léonard Beaudry, proposa que des démarches soient faites auprès de la Commission scolaire afin d'avoir des récréations françaises pour les élèves de classes françaises. Cette proposition est adoptée par un vote de 16 contre 11.

L'assemblée aborda ensuite le problème de l'enseignement de la religion à l'école. On enseigne actuellement la religion en anglais à l'école secondaire. Raymond Piché, président de la Commission scolaire, et Louis Marchand, directeur de l'école, expliquèrent pourquoi ceci est fait. En somme c'est un problème d'ordre matériel: peu d'instituteurs veulent enseigner la religion et, en conséquence, cette année, contrairement aux autres années, on fait des classes mixtes de religion. Si l'on divisait les élèves par classes françaises et classes anglaises, on manquerait sûrement de professeurs. On est aussi d'avis que si on laisse les élèves dans leur groupe naturel, c'est-à-dire avec leurs compagnons ordinaires de classe, que ceux-ci communiquent mieux et s'expriment plus volontairement. Comme ceci est fait à titre d'expérience, il est encore trop tôt pour constater les résultats. M. Marchand a fait une petite enquête auprès des élèves en 12e année: trois ont dit qu'ils préféraient des cours de religion en anglais, neuf en français et treize se sont déclarés indifférents.

A la suite de cette discussion, M. Archambault fit la proposition suivante: "Etant donné la confusion de nos temps, la religion devrait sortir de l'école et devenir la responsabilité de la paroisse". Ce qui fut adopté, en ajoutant: "que la paroisse étudie le problème de l'enseignement de la catéchèse à l'école secondaire afin de prendre les dispositions nécessaires et en avertisse la Commission scolaire pas plus tard que le mois de mai 1970, et que cette étude commence au niveau des 10e, 11e et 12e années".

Un Comité de candidature a été formé en vue de l'élection d'officiers du Cercle local qui se tiendra le 20 novembre. Ce comité est formé de Raymond Girardin, Jeanne Allard, Philippe Lafrance. M. Marcel Moor demeure président par intérim jusqu'aux élections avec pouvoir de signer les chèques du Cercle.

Avant la fin de la réunion, Raymond Girardin a suggéré que la perception soit faite par des étudiants. Il a signalé que ce sont des étudiants qui ont fait circuler les pétitions afin de demander la télévision française et ils se sont très bien acquittés de leur tâche.

St-Louis

Anniversaires de mariage

Le samedi 8 novembre, M. et Mme Joseph Doderai, ainsi que M. et Mme Léon Parent, étaient les heureux héros d'une belle fête organisée par leurs enfants et amis à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Tous souhaitent à MM. et Mmes J. Doderai et L. Parent de nombreuses autres années de bonheur.

Garde-malade

Mlle Jocelyne Lavergne est au service de l'Aviation canadienne à Esquimalt, C.-B., comme garde-malade.

* * *

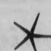
Conseil étudiant

Les étudiants de la troisième division de l'école St-Louis ont connu les résultats de l'élection formidable de l'exécutif du Conseil étudiant. Les candidates à la présidence, Rose-Marie Gareau et Janine Branger, concoururent amicalement mais avec force et habileté. Rose-Marie remporta la victoire. Janine fut élue vice-présidente. Quant aux postes de secrétaire et trésorière, ceux-ci furent remplis par des jeunes filles compétentes, Céline Détillieux et Lucille Boucher. Louise Chicoine, aussi candidate à ces postes, a été une bonne compétitrice.

Nous félicitons le nouvel exécutif et nous lui souhaitons une année fructueuse.

La classe française des 7e et 8e années

NOUVELLES INTERNATIONALES



Les successeurs du Général de Gaulle et "le Sommet Européen"

par Julien Grétary

A quelques jours du "Sommet Européen" qui va réunir à La Haye les Chefs d'Etat et de Gouvernement des Six, pour la première fois depuis le départ du général de Gaulle et le changement politique survenu en République Fédérale d'Allemagne, il faut s'interroger sur la signification de l'événement dans la conjoncture où il se produit.

La Communauté européenne ne peut se permettre un échec spectaculaire ou même camouflé. Trop de problèmes complexes et pressants la sollicitent, notamment ceux posés par l'imbroglio monétaire et agricole, sans parler de l'exaspération que provoquerait toute tentative d'éluder la demande d'adhésion britannique: une nouvelle attitude dilatoire de la France à ce sujet serait, en effet, lourde de conséquences pour l'avenir.

Comment les successeurs du général de Gaulle vont-ils affronter leurs partenaires communautaires? Plus "cordialement" que par le passé sans doute (M. Pompidou, après tout, ne prétend pas incarner l'histoire de France et n'invoque pas à son propos le souvenir de Jeanne d'Arc), mais fermement aussi.

Bien que notre ministre des Affaires étrangères ait encore répété devant l'Assemblée nationale qu'"il n'est pas concevable de lier au problème de l'élargissement l'adoption des règles du financement de la politique agricole commune à partir du 1er janvier 1970", on sait maintenant que le gouvernement français est prêt à faire un pas dans cette voie. Il accepterait, en effet, la définition d'une attitude commune des Six en vue de l'ouverture de négociations avec Londres, qui pourraient avoir lieu, si tout se passe bien au cours des six premiers mois de l'année prochaine... Si l'achèvement du Marché Commun est consacré par l'achèvement de la période transitoire le 1er janvier prochain.

Or, nous savons ce que Paris entend par "achèvement"... Il s'agit essentiellement d'adopter le règlement financier agricole qui permettra de brader à bon compte les surplus agricoles de la France. Sans doute, officiellement, les représentants français n'établiront pas de lien entre les deux entreprises, mais en fait, en coulisse, il ne sera question que de cela. Inversement, les partenaires de la France, et singulièrement l'Allemagne, diront qu'il est absurde de leur demander de reconduire un système qui leur fait créditer le F.E.C.G.A. de la bagatelle de 8,000 millions de francs — vingt fois plus que la dotation de l'Euratom! — pour éponger des excédents agricoles en augmentation constante. Ils voudront donc, en même temps, obtenir la garantie formelle que des décisions soient prises pour limiter, puis résorber, les dépenses insensées occasionnées par une production agricole anarchique. Donnant, donnant, telle s'annonce la règle du jeu... La partie sera donc d'autant plus rude à La Haye sur ce plan, que d'énormes intérêts financiers et politiques seront en cause. Pourtant, l'unique possibilité de sortir de l'impasse communautaire passe par la voie étroite d'un marchandage général.

Il devrait être plus facile de s'accorder sur les principes d'un "approfondissement" du Marché Commun, c'est-à-dire sur la mise en route de nouvelles politiques économiques communes. En théorie, tout le monde est d'accord pour que le "plan Barre" de coopération monétaire adopté avant les manipulations du franc et du mark se concrétise dans les faits. Mais il y a loin de cette première concertation à une monnaie unique.

Tout le monde reconnait également la nécessité d'aplanir les obstacles financiers et juridiques qui jalonnent la route semée d'embûches de l'Europe industrielle, technologique et scientifique. Mais les milliers de fonctionnaires européens qui viendront manifester à La Haye contre le scandale du licenciement attendu d'une partie des chercheurs des Centres nucléaires communautaires qui dépendant de l'Euratom, rappelleront opportunément à l'opinion publique qu'avant de prétendre aller de l'avant dans de nouveaux domaines, il ne faut pas sacrifier bêtement ce qui existe. Les représentants des gouvernements seront pris à partie à ce sujet et sur bien d'autres thèmes, par une opinion européenne alertée qui réclame la démocratisation des Communautés et la fin des blocage stato-nationaux.

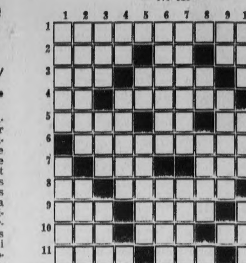
Sera-t-il question d'"Europe politique" à La Haye? Sans aucun doute, mais le climat a bien changé. M. Pompidou sait parfaitement, en effet, que les partenaires de la France ne veulent pas d'une "Europe politique" du type de celle dont rêvait le général de Gaulle, et que la démocratie chrétienne allemande aurait peut-être encore soutenue comme la corde soutient le pendu, ce qui ne saurait être le cas pour MM. Brandt et Schell. Au surplus, M. Pompidou a déjà fait connaitre son sentiment à ce sujet lors de la campagne pour les élections présidentielles.

"J'ai déjà eu l'occasion de dire plusieurs fois, déclarait-il le 22 mai dernier, que ce qui me paraissait essentiel c'est que l'Europe devienne une réalité économique et une réalité spirituelle. De là dépend la prise de conscience politique des Européens; de là dépend la création de mécanismes politiques communs". Si on parle donc d'"Union Politique" à La Haye, ce sera probablement pour en faire miroiter les bienfaits lointains et encore inaccessibles. Cette baisse d'intérêt pour l'Europe politique, faut-il s'en désoler... Non si on sort la Communauté du bourbier où elle se débat. C'est un préalable. On parlera mieux des grands projets politiques, quand on aura réglé les différends qui paralysent aujourd'hui l'Europe économique, et quand on aura clairement pris conscience des nécessités fédérales auxquelles les gouvernements ne sont pas prêts à souscrire pour le moment, et pour lesquelles il faudra, en temps opportun, les bousculer dans leurs habitudes.

Incontestablement, l'équipe des négociateurs français apparait comme une équipe plus disponible que celle dont MM. de Gaulle, Couve de Murville et Debré étaient, il n'y a pas si longtemps encore, les figures de proue. Le général de Gaulle a dû se retirer; son exécuteur testamentaire Couve de Murville vient de mordre la poussière au cours d'une récente élection législative partielle. Reste M. Debré, celui-ci est pour le moment hors de course sur le plan européen. Cette disponibilité relative ne doit pas cependant encore faire illusion. Tout ce qu'il faut souhaiter, c'est qu'elle ne soit pas totalement stérilisée.

Entre la "continuité" et "l'ouverture", la partie est loin d'être gagnée; il y a cependant une petite chance qu'à La Haye, MM. Pompidou, Chaban-Delmas et Schumann, commencent à se dégager des tutelles et des servitudes qui pèsent sur eux au nom d'une "continuité" qui évoque un passé lourd de malentendus et d'échecs pour la politique d'unification européenne.

— No 619 —



HORIZONTALEMENT

1—Evaluations (relatifs aux).
2—Ancienne unité monétaire chinoise. — Fille d'Inachos. — Lettre grecque.
3—Vent. — Troublée. — Durillon.
4—En gel. — Dommage. — Article.
5—Soutire. — Consonnes. — Appareil pour le chargement des navires.
6—Action de baigner dans une boue médicinale.
7—Pronom. — Rivière de l'Asie.
8—Déformation du préfixe "ad". — Fente où l'on place une greffe. — Tienne.
9—Colère. — Anneau de cordage. — Partie d'une église.
10—Dénué d'esprit. — Liquide. — Autrefois grand vassal du roi.
11—Transpirer. — Se rendra. — En diné.
12—Action de défricher (plur).

VERTICALEMENT

1—Couche géologique. — Coffre à argent.
2—Sorti avec force. — Cavités naturelles.
3—Trois fois. — Rivière de l'Asie. — Saison (plur).
4—Pronom. — Noble, élevée. — Coup sur le tambour.
5—Terminaison. — Sorte de lichen.
6—Ont de l'affection pour. — Arme de jet à pointe aiguë.
7—Intéressa. — Intérêt d'un capital prêté au-dessus du taux fixé par la loi.
8—Exclamation d'admiration. — Amène vers lui. — Avant-midi.
9—Deux. — Magistrat romain.
10—Masse de pierre. — Chef d'Etat. — Petit homme.
11—Poids de métal précieux. — Coloris du visage.
12—Farine alimentaire. — De la Cafrerie.

SOLUTION DU PROBLEME No 618

■ **Horizontalement,** 1. Maquignonnas; 2. Amuse — Etier; 3. Noé — Némalion; 4. Surjaler — Gié; 5. Ire — Lei — Ede; 6. Latines; 7. Loups — Once; 8. Nieras — Arien; 9. An — Item — Tael; 10. Ides — Ali — Se; 11. Restaurera; 12. Estes — Etagée.

■ **Verticalement:** 1. Mansionnaire; 2. Amour — Indes; 3. Querelle — Est; 4. Us — Aoriste; 5. Iena — Tuât — As; 6. Ellipse; 7. Néméens — Mare; 8. Otarie — Let; 9. Nil — Sortira; 10. Neige — Nia — Ag; 11. Aroidacées; 12. Née — Enlève.

France

La réforme de l'information TV est un acte politique

par Maurice Herr

C'est une expérience révolutionnaire en matière d'information qui est engagée à la Télévision Française. Par décision du gouvernement, désireux de témoigner ainsi de sa bonne volonté et de son souci d'ouverture, chacune des deux chaines TV de l'ORTF a été dotée d'une "unité d'information", disposant de la pleine autonomie en ce qui concerne l'emploi des journalistes, la gestion du budget, l'utilisation des moyens techniques, et, surtout, le choix des informations et des sujets traités à l'antenne.

L'unité d'information de la première chaine a pour directeur M. Pierre Desgraupes, un vieux routier de la TV qui fut naguère l'un des producteurs de l'émission-vedette "cinq colonnes à la une". Sur la deuxième chaine, c'est à Jacqueline Baudrieu, qui dirigeait les informations radio à "France-Inter" qu'a été confiée la responsabilité du journal télévisé.

Deux authentiques journalistes ainsi investis des plus hautes fonctions de l'information TV, c'est déjà un événement dans ce secteur où, précédemment, les hauts-fonctionnaires avaient le pas sur les professionnels de l'information. Mais, ce qui est plus intéressant encore, c'est que les deux "unités", indépendantes l'une de l'autre et par rapport à l'ensemble de la TV, vont devoir entrer en compétition face au public de la TV, chacune avec son style, ses choix, ses armes et ses moyens propres. C'est donc la TV en concurrence non plus seulement avec la presse et la radio, mais avec elle-même!

• • •

Organisme d'Etat, l'ORTF vécut pendant de longues années, sous la tutelle du ministère de l'Information.

Tout naturellement, la radio et la TV étaient devenues un moyen de gouvernement, et ce, bien avant que le Général de Gaulle et ses ministres en fassent l'instrument de leur politique, par le truchement d'une information plus ou moins abusivement orientée. L'un des principaux reproches faits au Gaulisme par ses adversaires avait trait, précisément, à cette mainmise sur l'information radio, et surtout TV. Et c'est au cri de "Libérez l'ORTF" que se déroula la longue grève des ondes, en mai-juin 1968 — non sans quelques arrière-pensées de la part de certains meneurs extrémistes.

Lors de la récente campagne pour l'élection du président de la République, M. Georges Pompidou fut amené à prendre des engagements à ce sujet. Dès la constitution du gouvernement Chaban-Delmas, le ministère de l'Information fut supprimé, et la tutelle de l'ORTF transférée au ministère des Affaires culturelles. Quelques semaines plus tard, le Premier ministre annonça à la tribune de l'Assemblée nationale la mise en chantier d'une réforme du statut de l'ORTF et, en attendant des dispositions nouvelles, la création immédiate à la TV des deux unités d'information précitées.

• • •

Des équipes de journalistes venus d'horizons très divers, se sont donc constitués autour de Pierre Desgraupes et de Jacqueline Baudrieu. Elles sont maintenant à pied d'oeuvre, et c'est avec une légitime curiosité que l'opinion publique attend les premiers effets de cette importante innovation. Que sera donc l'information télévisée, ainsi libérée de la lourde tutelle gouvernementale et administrative?

L'un des responsables nous déclarait à ce propos: "Nous avons bien conscience de nous engager dans une aventure difficile et peut-être dangereuse. Mais il fallait que cette expérience soit tentée, car l'information télévisée, dont l'importance est considérable, s'était peu à peu enlisée dans une sorte de fonctionnarisme sans imagination et sans audace. La liberté qu'on nous accorde aujourd'hui et la compétition qu'on nous impose vont être les aiguillons de notre action. Les deux "unités" vont donc lutter pour offrir au public la meilleure information, la plus intéressante, la plus honnête. Il n'est plus question pour nous de ronronner, d'attendre des directives, de solliciter le feu vert. Il nous faudra foncer..."

• • •

Il va sans dire que, dans les rangs gaullistes, cette "libération" sans conditions de l'ORTF, n'est pas du goût de tous. Cependant, M. Chaban-Delmas veut qu'elle soit la preuve tangible du "changement" dans la continuité... dont se réclame son action gouvernementale. Elle est donc un acte politique au premier chef, et dans l'esprit du Premier ministre, elle devrait permettre au premier gouvernement de l'après gaullisme d'accroitre son autorité, sa fiabilité pour employer le langage du moment — Toutes choses dont il a un incontestable besoin, face au "désenchantement" dont la France est la proie depuis la fin des vacances.

Liban

Le Liban dans l'incertitude

par Michel Lapierre

La nuit, des rafales de mitraillettes ou des explosions vous réveillent; devant le domicile des principaux leaders politiques, des abris en sacs de sable protègent les gardes du corps. Chaque matin, on apprend qu'un accrochage a eu lieu, un jour au sud-est, un jour à l'est, un jour au nord. Des fedayines armés par la Syrie, ou venus de Syrie, ou des Syriens déguisés en fedayines — allez savoir — ont attaqué un poste militaire, un bâtiment de douane, ou de gendarmerie; ils ont occupé un village. Même à l'intérieur, il y a des accrochages, parfois simplement avec la population, ils ne sont pas les moins meurtriers; mais ceux-là, on ne les apprend que par oui-dire, et à moins d'être par hasard sur place, on ne sait jamais exactement ce qu'il en est.

Avec cela la population est étonnamment calme: la vie devient pour tout le monde difficile, parfois dangereuse. On cherche donc à éviter les tensions. Il n'y a qu'à Tripoli, où les magasins ouvrent à peine, où le couvre-feu dure depuis huit jours avec seulement deux fois deux heures de relâche par jour, que la situation est franchement tendue.

Accord de tous pour que vive le Liban

Comment a-t-on évité le pire? C'est que l'on sait du moins ce qu'on ne veut pas faire, faute de savoir que faire. Ce qu'on ne veut pas, c'est d'abord voir disparaître l'indépendance du Liban. Si, il y a onze ans, six mois d'émeute pour la succession du président Chamoun avaient pris une tournure presque confessionnelle, opposant "panarabes" surtout musulmans et "libanais" surtout chrétiens, aujourd'hui, avec des différences sensibles dans la manière de voir les problèmes du monde arabe, et en particulier le problème palestinien, tout le monde s'accorde sur la légitimité et la nécessité de la survie du Liban. Le sentiment de solidarité arabe est fort répandu, mais il vient en second lieu, après le sentiment national, même si bien des musulmans sont encore surpris de constater qu'ils pensent ainsi après s'être voulus panarabes.

Plusieurs facteurs expliquent cela. D'abord, les Palestiniens défendent la cause palestinienne, qui est bien sûr une cause arabe, mais palestinienne d'abord. Chez eux aussi l'arabisme est second. L'arabisme, ensuite c'était essentiellement le président Gamal Abd al-Nasser. Il garde un grand prestige, mais ses insuccès font que ce prestige n'est plus une force dynamique, capable de susciter des dévouements — souvent payés d'ailleurs — mais qui allaient jusqu'à la lutte armée. Enfin, les fedayines au Liban sont appuyés par la Syrie, qui seule des pays arabes, a une frontière commune avec le Liban. Or la Syrie n'a pas bonne presse. D'abord, tout le monde sait qu'elle a vendu le Golan à Israël, et on la trouve mal placée pour donner des leçons de patriotisme arabe. Ensuite, elle est antinassérienne; enfin, elle prône une révolution socialiste dont les résultats, au moins dans l'immédiat, sont peu enthousiasmants. Que cette révolution ait une idéologie athée plus ou moins dissimulée n'arrange pas les choses. Le résultat, c'est que si les partisans de l'arabisme restent nombreux au Liban, surtout parmi les musulmans, l'arabisme à la manière égyptienne, ou à la manière syrienne, ne les convainc plus. "Plutôt que de faire comme les autres, si les autres faisaient comme nous?" Telle est la question que chacun se pose. On est donc Libanais avec bonne conscience.

Accord aussi pour ne pas confessionnaliser les oppositions

La seconde chose, c'est que l'on ne veut pas de retour à 58. On a expérimenté alors que l'arabisme nassérien — pourtant à son sommet — avait été impuissant contre le libanisme, aidé il est vrai de l'Amérique. Or, l'Amérique vient de faire savoir que si vraiment ça allait mal, elle serait encore là. Mais surtout, la plaie en 58, avait été la confessionnalisation du conflit. On n'en veut donc plus: ce fut trop douloureux, et ce fut un échec.

Un autre fait a joué. Les fedayines dans le sud du Liban rencontrent une population en majorité chiite. Cette secte musulmane n'est au pouvoir qu'en Iran. Dans le monde arabe — même en Irak, où elle représente 55% de la population, — elle est tenue à l'écart. Au Liban, elle est la communauté no 3, avec toutes les possibilités de développement que cela implique, et qui lui sont données pour la première fois depuis des siècles de persécution et d'humiliation. Vivre avec des maquisards n'est jamais facile. Quand ces maquisards se donnent tous les droits: prennent poulets, moutons et filles, cela devient insupportable.

Pour ne pas rompre la solidarité musulmane, les sunnites du Liban (communauté no 2) ont donc fait des avances. Ces premières ont entraîné des visites aux évêques chrétiens. Finalement, évêques et cheiks des différentes communautés se sont rencontrés dans les bureaux du mufti de la République, et ont publié une déclaration commune affirmant l'union de tous les Libanais pour défendre la patrie dans ces heures difficiles. La fin de cette rencontre a été télévisée, le communiqué publié partout, et de fait, il est important car il est peu probable maintenant que le conflit devienne confessionnel.

Il est urgent d'attendre

On est donc d'accord pour que vive le Liban; on est d'accord pour que les différences confessionnelles ne soient pas exploitées en politique. Mais que faire pour parvenir à ce but? On ne le sait pas. Dans l'officieux "Al-Ahram", du Caire, M. Hassanein Heykal fait une analyse politique, bien peu convaincante, mais qui révèle l'impasse où l'on se trouve: "l'impérialisme a créé au Proche-Orient trois états tampons, dit-il en substance: la Jordanie, le Liban et Israël". Comme on sait fort bien qu'Israël est à détruire, que la Jordanie est réduite à un roitelet gouvernant quelques tribus fidèles, on offre donc au Liban d'être mangé à la sauce jordanienne ou à une éventuelle sauce israélienne. Mais je ne veux pas être mangé du tout répond le Libanais moyen, qu'il soit chrétien ou musulman. Et comme il est habile, qu'il a vu depuis dix ans tant de retournement de forces — qui font de Nasser l'ennemi no 1 des "Libanisants" un médiateur respecté — tant de faiblesses et de trahisons — qui ont permis à Israël de doubler ou tripler son territoire, il tâche d'attendre sans trop compromettre l'avenir. C'est une politique qui demante des nerfs solides. On n'en voit pas d'autre, même si celle qu'on adopte en est réduite à attendre d'ailleurs une solution. Ailleurs, ce peut-être une nouvelle guerre: Israël l'essaiera peut-être pour amener les Arabes à la table des négociations; ailleurs ce peut être les tensions interarabes: il y a longtemps que l'on n'a pas vu de coup d'état. De toute manière, les tensions finiront bien par se manifester ailleurs. Certes, le Liban est faible parce que depuis six mois, il a été impossible de former un gouvernement; l'an prochain, il faudra procéder à l'élection d'un nouveau président de la République pour une chambre divisée; économiquement, l'insécurité actuelle a beaucoup réduit l'activité touristique, le rôle du port de Beyrouth risque de décroître, et des capitaux ont fui; mais la cohésion interne du Liban s'est beaucoup renforcée: la politique révolutionnaire arabe a opposé Libanais à fedayines, mais non Libanais à Libanais, comme elle l'espérait. C'est sans doute là l'essentiel, et à attendre, on a de bonnes chances de réussir.

• • •

Un cessez-le feu vient d'intervenir entre l'armée libanaise représentée par le Général Boustany et les fedayines représentés par M. Yasser Arafat. Les deux leaders se sont rencontrés au Caire. En fait cela interdit au Liban de reconquérir les positions perdues. Mais combien de temps durera la trêve? Et que va faire Israël ?

Angleterre

Remous autour du problème scolaire

par John Dingle

Les Travaillistes en Angleterre sont en quête d'une formule qui pourrait leur donner la victoire aux élections législatives. D'après les résultats des élections partielles de la fin du mois d'octobre, il est évident que tôt ou tard ils en auront besoin.

Le parti gouvernemental garde trois sièges sur les quatre qu'il avait auparavant. C'est sans doute vrai, mais avec des majorités tellement réduites que, transposées sur le plan national, elles auraient amené une victoire écrasante de l'opposition.

Plus que jamais donc, les Travaillistes sont obligés d'éveiller l'imagination de l'électorat. De l'immense programme législatif exposé dans le discours de la Reine à l'ouverture de la session parlementaire, c'est la partie concernant l'Education nationale qui remplit le mieux à leurs yeux cette fonction. En sens inverse, les Conservateurs sont du même avis car ils prêtent beaucoup d'attention en ce moment à l'éducation. Et le retrait de la vie politique du spécialiste du parti, sir Edward Boyle, qui a été nommé chancelier d'université, donne l'occasion d'un coup de barre à droite. Mme Margaret Thatcher, qui remplace sir Edward comme "ministre de l'Education" dans le cabinet fantôme de M. Heath, le chef de l'Opposition, n'est peut-être pas doctrinaire mais en l'occurrence ceci revient à dire qu'elle cède du terrain aux doctrinaires de la droite du parti qui veulent attacher au système actuel la pancarte "n'y touchez pas".

Avant même les récents congrès des partis, la question de l'Education est entrée de nouveau en scène à cause d'abord de la décision du gouvernement de mettre au pas la poignée de municipalités qui refusent de présenter au ministère de l'Education des programmes d'éducation intégrés pour leurs localités. Le problème des écoles "compréhensives" est, en effet, fort difficile à cause de la complexité du système. En 1870, le Parlement est intervenu en décrétant l'éducation primaire obligatoire. Mais l'application de cette loi et de celles qui ont suivi relève depuis l'origine de la responsabilité des autorités locales, municipales et autres, moyennant des subventions, plus ou moins fortes, du gouvernement central, lequel a un droit de regard et des pouvoirs de direction variant selon les époques. Les programmes scolaires, ainsi que le choix des professeurs et des instituteurs relèvent des autorités locales qui sont très fières de leur autonomie dans ce domaine.

Jusqu'à la guerre, l'Education secondaire a été surtout privée avec quelques écoles secondaires appartenant néanmoins aux autorités locales.

Une partie des écoles privées, celles dites "grammar schools", profitaient de subventions officielles, le ministère de l'Education ayant en contrepartie un droit de regard. Bon nombre des élèves de ces écoles bénéficiaient alors de bourses mais les écoles gardaient la majeure partie de leur autonomie vis-à-vis de l'Etat. Beaucoup de ces établissements étaient non seulement fort anciens, mais s'étaient fait une réputation solide. Un certain nombre gardent encore leur indépendance, mais d'autres, tout en préservant autant que possible leurs traditions scolaires d'antan, n'ont plus de places pour des élèves dont les parents veulent payer mais qui ne sont pas titulaires de bourses. Il est du reste de plus en plus difficile de trouver des places dans les "grammar schools" pour des enfants, aussi riches que soient leurs parents, qui n'arrivent pas au niveau scolaire requis.

La réforme — à laquelle on a donné le nom de M. Butler (maintenant lord Butler), qui fut à l'époque ministre de l'Eduction dans le gouvernement de coalition de M. Churchill — visait à concilier cette vieille structure éducative avec la nécessité d'étendre les avantages de l'enseignement secondaire à une couche plus large de la population, d'où un système hybride comportant une sélection à l'âge de onze ans, moyennant un examen connu des Anglais sous le sobriquet de "eleven plus" (à partir de onze ans).

Tout en donnant du fil à retordre aux autorités religieuses dans le domaine de l'éducation confessionnelle (difficultés qui ont été largement résolues avec beaucoup de bonne volonté de part et d'autre) cette formule a donné des résultats satisfaisants en ce qui concerne l'éducation en général. Mais elle est maintenant dépassée et n'a du reste pas réussi à démocratiser l'éducation secondaire en Angleterre autant qu'on l'aurait voulu, d'où l'intérêt de l'expérience des écoles intégrées, qui permettent plus de souplesse et aussi une sélection par élimination, au moyen d'un examen qui, à l'âge de onze ans, peut décider de tout l'avenir de l'enfant, et dont le résultat dépend souvent d'aléas tels que la santé de l'enfant, les difficultés temporaires de sa vie affective ou de la vie conjugale des parents.

La bourgeoisie qui fournit les gros effectifs de l'électorat conservateur tire évidemment le maximum d'avantages du système actuel et a peur des atteintes qui pourraient lui être apportées par une réforme intempestive. Dans l'ensemble, cependant, et avec beaucoup de nuances, les Conservateurs ne sont pas contre l'introduction universelle du système "intégré" qui réduirait l'importance des "grammar schools" encore existantes. Ils veulent néanmoins donner un coup de frein et il est à craindre que le pied de Mme Thatcher ne pèse plus lourdement sur la pédale que celui de sir Edward Boyle.

Deux rapports récents ont apporté de l'eau au moulin conservateur. Oeuvre de spécialistes pédagogiques qui s'en prennent au système "intégré", ils ont été publiés sous le titre générique de "papiers noirs". Le premier, qualifié par le ministre de l'Education et des Sciences, M. Edward Short, de "désastre dans le domaine de l'éducation", était presque aussi outrancier que l'épithète choisie à son endroit par le ministre, mais le deuxième avait beaucoup plus de valeur objective. Ce n'est d'ailleurs pas un document homogène et quelques-uns de ses articles, tout en émettant des réserves au sujet de l'application du principe de l'éducation "intégré" en Angleterre, ne le rejettent cependant pas.

Ce deuxième "papier noir", qui a été rendu public à la veille des congrès des partis, a certainement donné de quoi réfléchir aux éducateurs en Angleterre, et ses critiques de l'éducation moderne ont été généralement acceptées comme thérapeutiques sinon toujours très justes. Mais le problème des écoles "intégrées" reste entier et peut se résumer dans le proverbe français qui dit que "le mieux est l'ennemi du bien".

Si l'on voulait temporiser jusqu'à ce qu'il soit possible de remplacer la sélection à onze ans, ainsi que tout ce qui reste de l'ancienne éducation secondaire en Angleterre, par des écoles "intégrées" qui soient parfaites, ce serait ajourner la réforme aux calendes grecques. Il faut reconnaître cependant que la généralisation des écoles "intégrées" représente un pas dans l'inconnu. Les partisans de ce système estiment que ses inconvénients ne sont point aussi redoutables que voudraient le faire croire certains de ces messieurs des "papiers noirs". Le mélange dans une même classe d'enfants doués et d'autres qui ne le sont pas au même degré n'a pas comme conséquence inéluctable un abaissement du niveau déjà atteint dans les "grammar schools".

A ce propos, ne faut-il pas aussi se demander si, du point de vue de l'intérêt général et de la justice sociale, on peut admettre qu'une élite puisse réaliser toutes ses possibilités au détriment de la masse en la privant de ce même avantage?

Il est possible qu'on réussisse à susciter autour de ce problème un grand débat qui tiendrait en haleine les électeurs britanniques et c'est à quoi s'attendait jadis M. Wilson. Ce débat est en effet assez artificiel, car la plupart des municipalités ont déjà présenté des programmes d'éducation "intégrés", d'autres ont promis de le faire et très peu restent récalcitrantes. Les divisions dans le parti conservateur concernant le principe de cette réforme sont telles qu'il n'est nullement question de renverser la vapeur, comme le voudrait peut-être une petite portion de l'extrême droite du parti. Le rythme de la réforme sera donc fonction des possibilités pratiques d'un pays qui a l'air d'être sans le sou. Un gouvernement de M. Heath ne sera pas plus enclin que celui de M. Wilson à consacrer une bonne partie des revenus nationaux à l'éducation. Il le serait même moins...



Q. — Je mesure cinq pieds deux pouces et suis rondelette. J'ai besoin d'un nouveau manteau et ma mère refuse de m'acheter un "maxi". Même mon père, qui me passe généralement tous mes caprices, ne veut rien entendre. Dites un petit mot pour moi, chère Louise. Merci.

Quinze ans.

R. — Pauvre jeune amie. Que voulez-vous, je ne peux rien dire qui vous fasse le moindrement plaisir. Les manteaux-maxi, s'ils conviennent à quiconque pour le jour, ne font pas du tout aux personnes courtes et rondelettes. Seules les demoiselles ou dames qui sont grandes et sveltes peuvent les porter. Le jour, je les trouve franchement ridicules, mais pour un grand soir, ils sont très élégants avec la robe longue.

☆ ☆ ☆

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire si un jeune homme qui monte un escalier avec une jeune fille passe devant elle pour monter ou s'il la suit? Cette information me serait très utile pour régler une discussion. Merci.

Pierre.

R. — L'homme suit la femme quand elle monte un escalier et la précède en descendant.

☆ ☆ ☆

R. — **A une demande aux lecteurs.** Je désire remercier sincèrement les lecteurs et lectrices qui ont envoyé leurs noms, adresses et numéros de téléphone pour que je les transmette au jeune homme de l'Est qui cherchait un professeur de conversation anglaise. Je les lui ai remis et il demande que je vous remercie tous. Il fera les contactes lui-même.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai seize ans et j'ai de beaux cheveux longs. Ce n'est pas à moi de dire qu'ils sont beaux, mais tout le monde m'en fait la remarque. J'ai un problème cependant. Je n'arrive pas à me les coiffer joliment. Un conseil, s'il vous plait. Merci. — **Lise.**

R. — Il suffit de faire une queue de cheval ou une natte que vous attacherez avec une fleur, un ruban assorti à votre robe ou une jolie barrette. On voit même des chevelures retenues par des chaînes comme des colliers. Si ces suggestions ne vous conviennent pas, passez chez un bon coiffeur et demandez-lui conseil. Pas de chignon surtout. Vos cheveux étant si longs, il serait trop gros et alourdirait votre apparence.

☆ ☆ ☆

Q. — On me dit que le potage St-Germain (soupe française) est exactement notre soupe aux pois canadienne. Est-ce vrai? Merci. — **Cuisinière.**

R. — Le potage St-Germain est préparé à base de pois verts et est vraiment une purée, alors que notre soupe aux pois canadienne est à base de pois jaunes et on ne la sert pas généralement en purée.

☆ ☆ ☆

Q. — Une amie m'a recommandé de faire cuire le rosbif sur le gril d'une casserole plutôt que dans une rotissoire fermée. Le rôti a été réussi, mais quel dégât dans le four! Y a-t-il moyen d'éviter les éclatements qui salissent tout? Merci. — **Novice.**

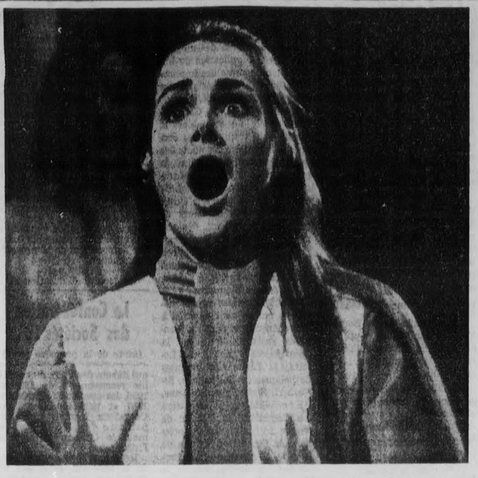
R. — Il faut éviter de faire cuire les viandes à feu trop vif. La température idéale pour le rosbif est 325°. La cuisson est plus régulière et vous aurez un rosbif saignant à vingt minutes de cuisson par livre. Voici aussi deux petits trucs bons à observer. D'abord, que la viande soit sortie du réfrigérateur au moins deux heures avant de la mettre au four. Elle sera plus tendre et cuira plus vite. Attendez pour l'assaisonner que la viande ait commencé à brunir. Bon appétit!

☆ ☆ ☆

Q. — Notre fillette de dix ans a les dents qui poussent trop en avant. Nous craignons que ce défaut la déguise plus tard. On nous a dit que les dentistes spécialisés dans le genre de traitement qu'elle requiert exigent des sommes fantastiques pour leur travail. Y aurait-il moyen d'obtenir ces soins à un prix raisonnable? Merci. — **Minijo.**

R. — Je crois qu'en vous adressant au Collège Dentaire de l'université de Manitoba, vous pourrez obtenir qu'on traite votre fille. Ce sont les étudiants avancés qui donnent les soins, sous la direction d'un professeur spécialiste. Votre propre dentiste pourra peut-être vous recommander à la direction, ou encore vous suggérer une clinique où l'on donne ces traitements à meilleur compte que dans un bureau privé. Informez-vous et ne tardez pas à faire soigner votre fillette, car le redressement des dents ou la correction qui s'impose peut durer assez longtemps.

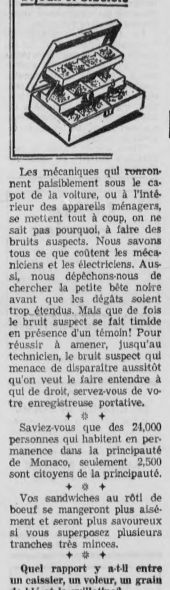
LOUISE



Julie Maloney (Ottawa-Hull), choisie "Miss Canada" 1970

Mlle Julie Maloney, fille unique du Dr et Mme Patrick Maloney et étudiante en journalisme à l'université Carleton d'Ottawa, demeure tout ébahie en apprenant qu'elle vient d'être choisie "Miss Canada" 1970. Mark Maloney, l'un des trois frères de Julie, lui avait conseillé il y a deux ans de se porter candidate au concours "Miss Canada". Lorsque la beauté Ottawa-Hull, âgée de 18 ans, appela ses parents pour annoncer la bonne nouvelle, son frère, Mark, répondit: "Résidence de Miss Canada". (Photo TTS)

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Les mécaniques qui ronronnent paisiblement sous le capot de la voiture, ou à l'intérieur des appareils ménagers, se mettent tout à coup, on ne sait pas pourquoi, à faire des bruits suspects. Nous savons tous ce que coûtent les mécaniciens et les électriciens. Aussi, nous dépêchons-nous de chercher la petite bête noire avant que les dégâts soient trop étendus. Mais que de fois le bruit suspect se fait timide en présence d'un témoin! Pour réussir à amener, jusqu'au technicien, le bruit suspect qui menace de disparaître aussitôt qu'on veut le faire entendre à qui de droit, servez-vous de votre enregistreuse portative.

✦ ❊ ✦

Saviez-vous que des 24,000 personnes qui habitent en permanence dans la principauté de Monaco, seulement 2,500 sont citoyens de la principauté.

✦ ❊ ✦

Vos sandwiches au rôti de boeuf se mangeront plus aisément et seront plus savoureux si vous superposez plusieurs tranches très minces.

✦ ❊ ✦

Quel rapport y a-t-il entre un caissier, un voleur, un grain de blé et la guillotine?

Le caissier additionne, le voleur soustrait, le grain de blé multiplie, la guillotine divise.

✦ ❊ ✦

Vous pouvez obtenir la même valeur en calcium que dans un verre de lait (si vous n'aimez pas le lait) en mangeant une tasse et demie de fromage cottage ou une tasse et demie de crème glacée.

✦ ❊ ✦

Planter un clou c'est parfois toute une aventure. La pointe s'est tordue et vous avez fâcheusement agrandi un trou dans le mur. Pour reboucher ce trou et replanter solidement le clou, enfoncez, dans l'orifice, une boule de papier journal humide. Laissez sécher. Enfoncez alors votre clou. Il tiendra parfaitement.

✦ ❊ ✦

Broadloom n'est pas une sorte de tapis, ni un mode de fabrication particulier. Cela signifie simplement que le tapis est fabriqué dans une largeur excédant six pieds.

✦ ❊ ✦

Le grand industriel:

— J'ai dû renvoyer ma secrétaire, elle était nulle en orthographe.

— Vraiment?

— Incroyable. Toutes les cinq minutes, elle m'interrompait pour me demander d'épeler un mot ou l'autre. A la fin, j'en ai eu assez de passer mon temps dans le dictionnaire!

✦ ❊ ✦

Avez-vous déjà pensé que les fonds de bouteilles de bière pouvait vous servir pour le nettoyage! Et pourtant, c'est un excellent produit d'entretien pour vos cuivres. Passez sur vos cuivres un tampon imbibé de fond de bière, laissez sécher, puis faites briller avec une flanelle propre. Vos cuivres brilleront sans difficulté.

✦ ❊ ✦

— Si tu supportes des injustices, console-toi; la véritable tristesse est de commettre ces injustices. (Démocrite)

✦ ❊ ✦

Les ouvriers ont laissé après la réparation des murs, des traces indélébiles de plâtre? Lavez vos sols avec de l'eau additionnée d'un peu de vinaigre (une tasse par chaudière d'eau assez chaude) et vous verrez les taches de chaux disparaître comme par magie.

✦ ❊ ✦

— Chérie, tu sais que j'ai fait des économies terribles. Si on partait faire le tour du monde?

— Evidemment, c'est tentant. Mais je te connais, on serait à peine arrivés, que tu aurais déjà dépensé l'argent du retour.

Opinions et nouvelles par l'Association des Consommateurs du Canada

Ce sont quelquefois les petites choses qui comptent. En choisissant de façon vigilante les produits alimentaires, le consommateur peut éviter aussi malaises et maladies et bâtir, en gardant l'oeil bien ouvert, un foyer sain et heureux! Et là, ce sont les petites choses qui ont une grande importance!

Une règle fondamentale à suivre lorsqu'il s'agit de denrées périssables est de conserver tout produit frais à une température au-dessous de 40 degrés Fahrenheit et tout produit congelé à une température au-dessous de zéro. La vie bactérienne se développe à partir de 40 degrés Fahrenheit environ. Les bactéries se multiplient à la température ambiante et sont par contre presque complètement endormies à la température de congélation.

Par les inspections fédérales et provinciales, les règlements protègent le consommateur, mais une fois un produit acheté par ce dernier, c'est à lui de faire en sorte que tout gaspillage soit évité.

Achetez votre viande fraîche, votre volaille et votre charcuterie dans des magasins dont les étalages sont propres et réfrigérés. La propreté — et cela inclue l'absence de poussière sur les rayons, de déchets sur le plancher, d'emballages déchirés et d'étalages qui dégouttent — indique la façon dont la marchandise est traitée dans ce magasin.

Refusez d'acheter un produit dont l'emballage — que ce soit une feuille de plastique ou un emballage fait par le vide — est déchiré ou troué.

Si vous achetez de la viande congelée, pressez sur le morceau que vous choisissez avec votre pouce et ne le prenez que si toute la surface du morceau est bien congelée.

A la caisse, demandez un emballage séparé en sacs doubles pour tous les produits congelés, ou encore un emballage spécial pour aliments congelés.

Vous ne pourrez guère soutenir une réclamation pour des produits alimentaires gâtés si, après les avoir achetés réfrigérés ou congelés, vous les laissez plusieurs heures dans votre voiture avant de les mettre dans votre réfrigérateur. Ne vous préparez pas des ennuis. Si vous ne pouvez pas rentrer directement chez vous après vos emplettes, prenez avec vous votre boite de pique-nique isolante et placez-y les articles congelés et réfrigérés.

En arrivant chez vous mettez rapidement les aliments congelés dans le congélateur et la viande et la volaille fraîches dans la partie la plus froide du réfrigérateur (les rayons inférieurs). Enlevez ou desserrez l'emballage de la viande et de la volaille fraîches: une bonne circulation d'air et un certain assèchement de la surface retarde le développement des bactéries.

L'achat de vos produits alimentaires n'est pas terminé tant que vous n'avez pas rangé soigneusement ce que vous avez acheté. Il faut quelquefois nettoyer et parer certains aliments, protéger d'autres produits de la lumière, de l'humidité et de la contamination; il faut conserver tous les aliments à une température adéquate. La valeur des aliments, leur goût et leur consistance, aussi bien que leur aspect général sont maintenus grâce à un emmagasinage approprié.

Un gaspillage d'aliments ne vous aidera certainement pas à joindre les deux bouts. Soyez donc un consommateur difficile — vous en serez récompensé.

Si vous avez des questions à poser au sujet des aliments congelés, écrivez à l'Association des Consommateurs du Canada, 100 Gloucester, Ottawa 4, Ontario.

L'Huile

L'organisme humain peut être comparé à un moteur de voiture; pour faire marcher une voiture, il faut de l'essence; pour que vive l'organisme humain, il lui faut des aliments. Le moteur de la voiture brûle l'essence pour en dégager l'énergie qui la fera rouler; notre organisme lui, transforme les aliments que nous lui donnons en énergie qu'on appelle les calories.

De tous les aliments que nous consommons, celui qui fournit le plus d'énergie c'est l'huile. Elle nous apporte deux fois plus de force et de chaleur que tous les autres aliments, sucres, viandes, poissons, oeufs.

En plus de cette valeur nutritive, l'huile a des propriétés intéressantes; elle est le corps gras qui se décompose à la température la plus élevée. Elle contient de précieuses vitamines, et elle possède une légère action laxative. De plus elle se digère très facilement. Dans le domaine de la gastronomie, l'huile est un corps gras très apprécié.

La médecine moderne utilise l'huile pour traiter certaines affections du foie, l'absorption d'huile augmente la sécrétion biliaire et renforce la vésicule. On s'en sert encore pour soulager les ulcères d'estomac. En un mot c'est un aliment et un remède naturel. Utilisons-la de préférence aux autres graisses qui ne possèdent pas ces mêmes valeurs nutritives et médicinales.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Méprise

PAR EDOUARD DE KEYZER

Reproduite avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 3

— Sans doute les autres ont-ils plus d'attraits, lui envoya-t-il, piqué.

— Je ne voulais pas dire cela ... Vous habitez Paris?

— Pour mes études. Pour aller dans le monde ... Pour espérer vous y rencontrer.

— Je suis moins sortie, expliqua-t-elle.

— Une retraite?

— Mettons un peu de lassitude.

— Ainsi vous acceptez de me retrouver, de prendre le thé ensemble, de monter en téléférique ... Connaissez-vous celui, tout petit, de l'Urmiberg? En haut, c'est unique. Je vous en prie, ne dites pas non. Vos amis (que je déteste déjà ...) Au fait comment s'appellent-ils?

— Qu'importe ... Vous ne les connaissez pas.

— Je dis donc: vos amis ne peuvent vous y conduire en voiture. Il n'y a que des sentiers, et je vous préviens qu'ils sont durs. Mais au sommet, quelle vue! ... Demain, voulez-vous, s'il fait beau?

— Nous verrons cela tout à l'heure. Vous êtes ici pour longtemps?

— Quinze jours encore. Peut-être trois semaines. Puis le retour vers la France. Et vous?

— A peu près autant.

Elle questionna, sans lui laisser le temps de répondre:

— Rappelez-moi donc ce que fait votre père.

— Il est à la tête d'une société hôtelière ... Les grandes boîtes de Royat, du Mont-Dore.

— Vous habitez donc Royat? Paris n'est qu'un séjour de passage? Provincial, après tout, termina-t-elle en riant.

Elle s'était un peu tournée pour observer une vedette qui coupait la surface comme avec des ciseaux.

— Qu'il est parfait, votre profil.

Il hésita, acheva, en détachant les syllabes:

— Ga.é.ta.ne ...

Elle lui fit face:

— Vous aimez ce nom?

— Il est adorable, chic, peu porté ... Dites-moi ... Puis-je vous appeler ainsi? ...

Elle se remit à rire:

— Pleine permission. Autant que vous voudrez.

— Tout ce que je me rappelle de vous a trait aux sports, aux manifestations mondaines. J'aime mieux les sports. On vous y entoure moins, on vous murmure moins de fadaises ... Vous les pratiquez à peu près tous. Pas étonnant que vous soyez une Diane, une Amazone, une Vénus habillée par Dior.

— Ma robe sort d'un grand magasin!

— Vous mentez, Gaétane. Je serais curieux de lire la griffe. Pendant votre séjour au lac, que ferez-vous? De la montagne? De la natation? Un championnat?

— Rien du tout. Je prendrai mon bain dans ma baignoire.

— Pourquoi ne pas me dire la vérité?

Elle le regarda en face, et il découvrit de nouveau de l'ironie dans les prunelles pervenche.

— Admettez que je traverse une crise de modestie.

— Vous la traverserez en vitesse.

— Qui sait.

— Mais j'en profite pour vous présenter une supplique. Gaétane, laissez-moi vous faire la cour. Depuis deux ans, je ne pense qu'à vous. Je vais vous aimer pour de bon. Et je serrerai fort, je vous en préviens. Cela vous plait, je le devine, qu'on vous fasse la cour ... Pourquoi pas moi? ... Après ces vacances, moi seul puis, en souffrir ... Je constate qu'on vous amène à Brunnen de très bonne heure ... Or le baromètre s'est mis au beau. Je l'ai regardé ce matin. Nous pourrions aller dans l'intérieur, prendre des funiculaires ... Nous déjeunerons où nous serons. Et je pourrais vous regarder, vous dire que je suis dans le "direttissimo" de l'amour. Puis vous viendriez aux "Quatre Cantons" pour que je vous présente à ma mère. Regardez autour de vous. Peut-on rêver décor plus fleuri, plus haut en couleurs? Les grands arbres confèrent de l'ombre quand on la désire. Les voyageurs sont discrets, ne parlent pas haut. Du reste, ils disparaissent pendant la journée. Nous pourrions prendre le five o'clock ici, contre l'eau.

— Avec votre mère? fit-elle du bout des lèvres.

— Mais non! Elle comprend très bien la situation.

Instinctivement, il se tourna un peu, leva les yeux vers le second étage. Sa mère s'était installée sur le balcon. Peut-être avait-elle simplement tenu à le surveiller. Il redevint sérieux, parla plus posément. Son emballement avait senti la pédale du frein.

— Je vous en prie, Gaétane, reprit-il plus bas, comme si on pouvait l'entendre de l'hôtel, malgré l'obstacle de l'avenue fleurie. Laissez-vous aimer! ... Ce sont pour moi deux ou trois semaines d'illusion. Ensuite, sans doute, la chute assez brutale ... Moi seul en pâtirai. Mais je tiens à cette épreuve.

— Il sera difficile de nous rencontrer en automne.

— Oui. Je comprends ... des invitations dans des châteaux de l'Ile-de-France.

— Justement. Puis la chasse.

— Vous devez être un très bon fusil.

— Je me défends à peine. Je vous répète que je suis dans une crise de modestie ...

— Laissez-moi apprendre à vous aimer. A Paris, je vous l'ai dit, j'étais fou de vous, mais je ne suis pas sûr que ce sentiment méritât le beau nom d'amour. Il y avait des barrières: le snobisme, une certaine dureté de regard, la grande confiance en vous-même, en votre beauté ... Les changements que j'ai découverts dans vos yeux, même dans votre voix, dans le ton de vos paroles, et votre simplicité toute neuve vont faire de moi votre esclave. Je le devine très bien.

— Votre mine n'annonce pas que vous accepteriez une servitude.

— Essayez.

(à suivre)

La vie moderne et les tensions

Les tensions que pose le problème de la vie communautaire ne sont pas nouvelles: depuis toujours, la difficulté des interrelations s'est manifestée et a entraîné des problèmes de comportement chez les humains.

Toutefois, disons que dans notre monde actuel, il semble que des philosophies à la mode, comme des façons d'être et de vivre, ont augmenté ces tensions.

En effet, nous vivons dans une époque où on conçoit d'abord que le bonheur personnel doit se retrouver à tous les instants; l'accent est mis sur le succès et non sur l'effort qui conduit au succès; tout comme si ce succès était un cadeau du Père Noël ou se matérialisait miraculeusement.

On a donné tellement d'importance au résultat et si peu au processus que, dans l'ensemble, chacun espère un résultat miraculeux sans effort.

D'autres philosophies ont tenté de corriger cet état passif dans lequel on place la société; parmi celles-ci, il y a le mécanisme qui laisse croire que les conditions étant posées, tout devrait normalement se produire et le résultat espéré se matérialiser. Basée sur le conditionnement, cette philosophie conçoit l'humain et la société comme une machine qui est orientée à ne fonctionner que dans une direction.

On conçoit facilement l'état d'inquiétude, d'anxiété et même de dépression qui peut se manifester si l'homme, individuellement ou collectivement, ne reçoit pas la récompense promise, alors qu'il avait placé la pièce de $0.10 dans la fente.

Ce qui nous apparait important, c'est de voir combien nous sommes tiraillés entre deux tendances, soit d'une part avoir une confiance illimitée en l'humain et croire que, somme toute, il se réalisera; soit agir avec une circonspection et une méfiance telles que nous devons le conditionner à tout.

C'est en résumé, la description actuelle de notre monde; il faut voir comment nous y réagissons.

L'humain, malheureusement, à travers son évolution, n'a pas appris beaucoup de moyens pour réagir à l'anxiété. Car, que fait le mécontent, l'insatisfait, dans une situation où il devient perplexe parce qu'il ne comprend pas, parce qu'il se sent impuissant? Il devient anxieux, incapable de contrôler ses comportements, incapable de diriger ses énergies.

Devant de telles situations, il tente de s'évader par des vertiges; vertige de la drogue, vertige de l'ivresse, vertige de l'étourdissement, vertige de ne plus penser et de s'affoler presque inconsciemment, mécaniquement. Il combat le système par une compétition de même niveau, analogue au système.

Ou bien, pour faire semblant de ne pas s'évader, il feint de s'intégrer au système et requiert les mêmes conditionnements pour être efficace. Il se stimule pour réussir, il s'éperonne artificiellement pour paraître plus fort et plus grand que tout autre.

Quelles sont les solutions? Elles ne sont pas nombreuses, mais elles existent.

Il nous faut faire une éducation réaliste de notre population; éducation réaliste de nos adolescents qui ne peuvent croire qu'il n'y aura plus jamais de disparité socio-économique; que, leur existence leur donne un droit sur tout ce qui existe, que, la seule façon de vivre consiste à être plus grand et plus fort que tous les autres.

Eduquer nos jeunes adultes pour une vie centrée sur autrui et non sur eux; transmettre des messages réalistes de la vie de mariage où il n'y a pas de place pour des rêves romantiques ou des satisfactions de bébés.

Eduquer nos adultes dans une philosophie d'honnêteté et d'intégrité; lancer le message que le bonheur ne consiste pas à dominer, à construire des empires, mais à vivre en paix d'abord avec soi.

La vie moderne gaspille des énergies; c'est à nous de progresser par une dépense appropriée de nos énergies humaines.

Michel Trottier, psychologue
Tiré de la revue, Information Sur l'alcoolisme et les autres Toxicomanies. (mai-juin 1969)

Un miroir incassable qui va faire fureur

PARIS — De l'avion Concorde au foyer de "Monsieur Tout le Monde" le miroir incassable, qui a été mis au point par les ingénieurs de la British Aircraft, semble être promis à un brillant avenir.

Destiné à l'origine à l'équipement du premier avion supersonique européen, ce miroir n'a que des avantages si on le compare à la glace traditionnellement utilisée par les miroitiers.

Il est plus léger, anti-buée, résistant à la chaleur, d'une très grande qualité optique. De plus, il ne réfracte pas la lumière.

Enfin, ne pouvant être cassé, il met à l'abri des fameux "sept ans de malheur" qui, si l'on en croit le dicton, menacent celui qui brise une glace.



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boîte.



Vol. 57—No 33

CONCIERGE EXEPERIMENTE
On demande un homme expérimenté qui assumerait la responsabilité de l'entretien d'un immeuble de 4 étages. Doit être bilingue, connaître à fond les techniques du nettoyage, pouvoir faire diverses réparations. Possibilité d'heures de travail variées. Conditions à établir avec l'homme choisi. **Répondre par écrit à M. R. Desrochers, 345, avenue de la Cathédrale, St-Boniface 6.** 33-168-33C.

LA DIVISION DE LA RIVIERE-SEINE
invite des demandes d'emploi pour les positions suivantes: Ste-Anne, 1 enseignant pour classe spéciale (occupational skills), niveau 7, 8, 9 et 10). Entrée en fonctions immédiate; St-Norbert, 1 professeur de musique et de chant, pour le 1er janvier. S'adresser à: F. Marion, C.S.V., C.P. 160, Ste-Anne, Man. Téléphone: 422-5369. 33-179-33C.

HOMME A SA RETRAITE en très bonne santé désire maison de pension dans St-Boniface ou Norwood. Composer: 247-9267. 26-110-T.F.

PERSONNE AVEC 15 ANS D'EXPERIENCE dans le commerce (bureau d'affaires), aussi comme sténo bilingue désire position, préférablement à St-Boniface ou Norwood. S'adresser à: C.P. 122, St-Boniface. 33-174-34C.

ON DEMANDE
Plombier licencié pour campagne. Centre français. S'adresser à Boite 167, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 33-167-33P.

CHAMBRE ET PENSION A LOUER St-Boniface. Stationnement. Composer 247-7030. 33-172-33C.

A LOUER — Lorette, Man. Logis: 3 pièces nouvellement décoré. Entrée et salle de bains privées. Possession immédiate. Composer 253-1834. 20-944-T.F.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Aulneau. Logis moderne: 2½ pièces. Poêle et réfrigérateur. Garage si désiré. Libre: 1er décembre. Personnes tranquilles avec références. Composer 233-6410 après 5 h. 33-177-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 198, rue Goulet. Logis meublé: 2 pièces. Libre: 15 décembre. 33-180-T.F.

A LOUER — Rue Jeanne d'Arc. Logis meublé: 2 pièces et cuisinette. Entrée et salle de bains privées. Lessiveuse. Stationnement. Composer CH 7-7151. 33-181-33C.

A VENDRE — Ste-Anne. Un lot: 79' x 180' avec maison: 4 pièces et salle de bains. Eau chaude et chauffage gaz. Jardin. 250, rue Principale. Téléphone 204-5524. 33-173-34P.

A VENDRE — Deux lots au cimetière Green Acres. Composer 233-6419. 23-750-T.F.

A VENDRE — Ile-des-Chênes. Un mille au nord du village et seulement 20 minutes du centre de la ville. Ce terrain de 2 acres et 1 tiers, avec bungalow: 2 chambres à coucher, a plusieurs aspects attrayants. $12,000 seulement, avec de $3,000 à $4,000 comptant. Propriétaire porterait hypothèque à 9%. N'hésitez à appeler John Moss, à 589-5610. 32-162-34C.

A VENDRE — 372, rue Des Meurons. Ensemble de salle à manger: 2 buffets, table, 4 chaises ou individuellement. Table de salon (pour coin) et porte-bagages d'auto. Meilleure offre. Tout doit partir. Composer: 247-9277. 32-161-T.F.

A VENDRE
Auto-neige "Ski-Whiz", Massey-Ferguson. Modèle 1968, 23 C.V. Prix régulier: $1,150. Prix spécial: $850.00. Brodeur Frères, St-Adolphe. Bureau 883-2303; résidence 883-2356. 30-149-T.F.

GEORGE DEMARE AGENCIES
A VENDRE

St-Boniface — Revenu
Maison: brique, 12 pièces, fenêtres toutes-saisons. Gaz. Aussi maison: 4 pièces à l'arrière. Le tout: $12,900.

Norwood — $17,500
Pour une véritable aubaine, voyez cette maison: 4 chambres à coucher. 1 coin de l'autobus, 3 de l'école. Fenêtres toutes-saisons. Chauffage: eau chaude, gaz. Belle salle de récréation. Garage double.

Fort Garry — Est de grande-route
$12,500 seulement pour cette maison de 3 ou 4 chambres à coucher. Gaz. Soubassement complet. Grands salon et cuisine.

St-Boniface — Duplexe
Complètement privés, un étage, 2 chambres à coucher chaque unité. Gaz. Lot: 50'. Considérerait échanges.

Norwood — $10,900
Si vous êtes adroit et désirez une maison à bon marché, voyez cette maison d'un étage et demi. Lot boisé: 50'; 3 chambres à coucher, salle à manger et boudoir.

Norwood — Triplex
Grand logis pour propriétaire: 2 chambres à coucher, salles à manger, de récréation; 2 logis: 3 pièces à louer. Ceci est un triplex de dessin moderne, non une maison rénovée.

GEORGE DEMARE
247-7604 — 247-3079
31-158-33C.

Si vous désirez vendre ou acheter une propriété, ou une évaluation, adressez-vous à:
PIERRE PINAUD,
représentant français de
ALEXANDER AGENCIES,
556, chemin Pembina, Winnipeg 9.
284-5390 — 269-1591
30-148-T.F.

La Commission de Frontières...

(Suite de la première page)

pas avoir suffisamment tenu compte de la consultation démocratique et, donc, de certaines priorités jugées particulièrement importantes par les parents et les enfants, à savoir la formation chrétienne totale que la structure scolaire actuelle de la Rivière-Seine permet d'assurer à tous les enfants chrétiens.

Les prêtres de la zone de la Seine ont suggéré, entre autre chose, aux membres de la Commission de demander au gouvernement de les relever de leur présent mandat et de leur permettre de retourner à leurs autres tâches!

La Société Franco-Manitobaine

Le mémoire de la Société Franco-Manitobaine reprenait ce que celle-ci avait déjà présenté à la Commission le 28 mai dernier.

La SFM s'est dite fort déçue de ce que la Commission n'ait pas accordé plus d'attention au rapport Laurendeau-Dunton sur le bilinguisme, de ce qu'elle n'ait pas examiné des moyens d'accélérer l'application du bill 59, ni tenu compte des implications humaines et sociales des changements proposés.

Selon la SFM, la Commission aurait dû examiner la question du transport des écoliers, à la lumière des nouvelles techniques audio-visuelles, la radio et la télévision éducatives. Un meilleur emploi de ces techniques pourrait éviter à de nombreux étudiants de longs et fastidieux déplacements en autobus; il rendrait probablement moins nécessaire la construction d'installations scolaires plus vastes.

Autres mémoires

Voici la liste des autres mémoires qui se sont opposés à tout changement dans les frontières scolaires actuelles: la Commission scolaire de Lorette; la Ligue des Femmes Catholiques de St-Boniface, St-Norbert, St-Adolphe, Ste-Anne, Parc Windsor; l'Association des Commissaires d'écoles de langue française; les Associations de Parents et Maîtres de Lorette, St-Adolphe et La Broquerie; les Enseignants de la Rivière-Seine; le Conseil étudiant de l'Institut collégial de St-Norbert; les enseignants et la Division scolaire de Hanover; les électeurs du quartier 3 d'Ile-des-Chênes.

A VENDRE
PARC WINDSOR
4 chambres à c. — **Garage attenant**
Propre comme un sou neuf, 2 étages, environ 1,500 pieds carrés. Baie tranquille, près école Lacerte. Grand lot (forme tarte). Cuisine familiale. Moquette. Bonne hypothèque: 6¼%. Plein prix: $26,900. Propriétaire quitte la ville. Veuillez appeler W. Casselman, 256-4356 ou 247-9201.

PARC WINDSOR
3 chambres à c. — $19,900
Magnifique bungalow. Site de choix près école Lacerte, autobus et centre d'achats. Très grandes cuisine et aire pour repas. Devanture brique et bois. Bien paysagé. Hypothèque: 6%. Propriétaire transféré. Veuillez appeler W. Casselman ou
McKague-Sigmar Co., Ltd.
256-4356 ou 247-9201
33-178-33C.

A VENDRE ou A LOUER
Ile-des-Chênes. Magnifique et spacieuse maison. Niveaux variés. 2 ans. Seulement 7 minutes du périmètre. Terrain: 85' x 120'. Salon, tapis mur à mur. 3 grandes chambres à coucher avec garde-robe double, cuisine avec espace séparé pour repas. Garage double attenant et chauffé. Salle de récréation, buanderie avec cuves. Appeler C. C. Falconer: 233-4059 ou 453-3664.
D. A. Zaharia Realty Ltd.
579, avenue Portage
Téléphone: 786-6561
33-169-33C.

MAURICE AYOTTE
ALpine 3-9641
Oliver, Brown & Schrag Ltd.
A VENDRE

Prix: $15,900
$3,000 comptant
Rue Dumoulin. Centre St-Boniface. Joli duplex. Soubassement complet. 2 stationnements, garage. 1 logis: 2 chambres à coucher, 1 de une. Revenu annuel: $2,160. Possession immédiate.

$15,000 comptant
Immeuble
Rue Marion. Immeuble: 15 ans, 6 grands logis. Stationnement pour 6 voitures. Revenu annuel: $6,600. Dépenses: $1,600. Propriétaire porterait hypothèque à 9%. Jamais vous ne verrez une telle aubaine.

Parc Windsor
$5,000 comptant
Annoncé pour 1ère fois. Joli bungalow près école Lacerte. 1,200 pieds carrés. Age: 6 ans. 6 pièces avec salle à manger. 2 salles de bains. Garage double. Draperies et laveuse de vaisselle automatique incluses. Possession immédiate. Taux d'intérêt: 6¼%. Propriétaire forcé de vendre. Toute offre sérieusement considérée.

Duplex
$5,000 comptant
Joli duplex. 8 ans. Un logis: 2 chambres à coucher, l'autre de 3. Prix de vente: $23,900. Offre beaucoup plus basse pourrait être acceptée. Très bon revenu. Situé dans endroit très en demande.
33-176-33C.

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	59.2
A—moyens	57.2
A—petits	38.2

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.19.5-
Poulets 4-5½ lb	.18-.19½
Poulets 5½-6¾ lb	.19½-.21
Poulets, plus de 6¾ lb	.23-.23¼
Poules	
Moins de 4½ lb	.06-.07
4½-5¾ lb	.06-.07
Plus de 5¾ lb	.13-.14
Dindes	
Adultes	.24.5-.25.5
Dindons	-.24¼

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 13 novembre 1969 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 5,000 bovins, 1,750 veaux, 6,700 porcs, 350 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 4,500 bovins, 2,800 veaux, 6,200 porcs, 425 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix (1,000 lb)	$26.50—27.00
Bons	26.00—26.50
Moyens	25.00—26.00
Communs	23.00—25.00
Génisses	
Choix	$26.00—27.00
Bonnes	25.00—26.00
Moyennes	23.00—25.00
Communes	20.00—23.00
Vaches	
Bonnes	$21.50—22.50
Moyennes	20.00—21.00
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	12.00—19.50
Taureaux	
Bons	$24.50—25.50
Communs et gras	20.00—23.50
Veaux	
Bons et choix	$38.00—48.00
Moyens	32.00—37.00
Communs	20.00—31.00

Porcs
Les porcs de $34.45—37.15 ($37.05 $27.50—28.20.

Agneaux et moutons	
Agneaux bons	$28.00—29.50

Congrès de la SFM...

(Suite de la première page)

tion soit au courant de tous les programmes de son association, de continuer le président. Le congrès deviendra alors la meilleure occasion de l'année pour l'exécutif et la population de se rencontrer et de remédier à ce problème primordial de communication."

M. Philippot a donc mis sur pied un comité d'information spécialement chargé de coordonner toute l'information et la publicité qui se fera en marge du congrès.

"Notre comité est particulièrement heureux de l'étroite collaboration reçue de tous les organismes, ce qui nous assure à l'avance un grand succès, a fait remarquer M. Philippot. Nous invitons tous nos centres à nommer leurs délégués immédiatement. Nous invitons toute la population à prêter une oreille attentive à l'information que nous diffuserons au cours des trois prochaines semaines. Les journaux, les postes de radio et de télévision vous tiendront, au jour le jour, au courant des événements à venir. Nos prochains communiqués vous apporteront d'importantes directives, d'importantes nouvelles, de même que des détails essentiels."

M. Philippot a conclu en annonçant "la venue du grand artiste canadien, Georges Dor, la participation des Intrépides, du 100 Nons et du Cercle Molière," pour vous assurer, a-t-il dit, que les prochaines semaines donneront à tous la "joie de vivre".

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu JOSEPH-EMILE DELISLE, de son vivant de la Ville de St-Boniface, en la Province du Manitoba, Marchand retiré, décédé.

Toutes réclamations contre la succession précitée dûment vérifiées par Déclaration assermentée doivent être déposées au bureau du soussigné, situé au numéro 304 Edifice Avenue, 265, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 29e jour de décembre, A.D. 1969.

Daté ce 17e jour de novembre, A.D. 1969, en la ville de Winnipeg, au Manitoba.

L.-A. REGNIER,
avocat des Exécutrices.

Calendrier universitaire

"L'avenir de l'université"

L'université de Manitoba tiendra plusieurs assemblées du Comité du sénat de planification et de priorités, qui commenceront le mercredi 3 décembre, à 2 h 45 p.m., en la salle 200 du Fletcher Argue Theatre. Tous les membres du personnel, les étudiants et les personnes intéressées sont invités à venir entendre le président du comité, l'avocat Roland Penner, et le professeur R. A. Allsop, officier de planification au Campus, présenter leurs opinions sur le développement futur du campus. Il y aura aussi une présentation visuelle de ce qui serait réalisable selon les perspectives de la présente planifaction.

Colloques

La faculté d'Education et la Division d'enseignement para-universitaire de l'université de Manitoba préparent pour les directeurs d'écoles une série de trois coloques qui seront tenus à Winnipeg, Brandon et Dauphin.

Chacune des questions à l'étude sera confiée à une équipe de deux membres dont un qui y porte un intérêt théorique et l'autre qui est reconnu pour son expérience dans le domaine à l'étude.

Chaque colloque tiendra des séances à deux endroits: le premier, les 20 et 21 novembre à l'université de Brandon et les 27 et 28 novembre à l'université de Manitoba, portera sur "les facilités scolaires" et "les budgets des divisions scolaires"; le deuxième, les 22 et 23 janvier, tenu dans la salle des conférences de la Division scolaire Dauphin-Ochre River, et les 29 et 30 janvier à l'université de Manitoba, portera sur "l'assemblée de la commission scolaire", "la loi scolaire", "l'administration du bureau" et "la participation du public à l'éducation".

Le dernier colloque, dont le thème sera "Simulation", est prévu pour les 12 et 13 février à l'université de Brandon et à celle de Manitoba les 19 et 20 février.

La Confédération des Sociétés...

(suite de la première page)

qui débuta dès la fin du conflit, les recensements de 1951 et 1956, les élections fédérales de 1957 et 1958 révélèrent aux Canadiens français que leur patrie ne s'appellerait plus jamais le Canada, a expliqué l'historien.

Retraçant les grandes lignes de la lutte entreprise par les Québécois, depuis Duplessis, pour une plus grande autonomie, M. Brunet a souligné qu'en s'intéressant de près aux problèmes de leur milieu, ils découvrirent graduellement qu'ils étaient beaucoup plus des citoyens québécois que des citoyens canadiens.

Au cours des 20 dernières années, la collectivité francophone du Québec a acquis une nouvelle image d'elle-même, selon M. Brunet. Ses membres ont rejeté les mythes et les écrans protecteurs à l'intérieur desquels les générations précédentes s'étaient réfugiées.

Le Canadien français de "mentalité minoritaire" fut un produit de l'époque victorienne alors que le Québécois s'affirme à l'âge de la démocratie sociale. Les Québécois se rendent compte, non sans indignation, que leur collectivité a dû subir depuis sept générations un sort humiliant au nom du droit de conquête.

"Deux siècles d'abus de pouvoir, ça suffit!" de conclure l'historien.

CERTIFICATE OF CHANGE OF NAME
Public notice is hereby given that a certificate of change of name under THE CHANGE OF NAME ACT has issued as follows:
BAILUK to REGNIER
Lawrence Kenneth Bailuk
to
Laurent Paul Regnier
DATE: October 28, 1969.
"R. E. Toupin",
Provincial Secretary of Manitoba.

OCCASION D'AFFAIRES
Voici une excellente occasion pour quelqu'un de fonder une entreprise de Plomberie et d'installation de Systèmes de Chauffage à St-Pierre, Manitoba.
S'adresser par écrit au Président de la Chambre de Commerce de St-Pierre, M. M. Hébert. Téléphones: résidence 433-7855, bureau 433-7738.

Une Compagnie Pétrolière du Texas
demande un homme âgé de plus de 40 ans pour la région de St-Boniface.
Nous avons besoin d'un homme compétent qui peut entreprendre de courts voyages. Nous sommes prêts à payer jusqu'à un maximum de
$15,000 dans un an, plus un boni annuel régulier
Nos meilleurs hommes dans d'autres parties du Canada touchent des salaires exceptionnels. Contactez les clients aux environs de St-Boniface. Par avion: R. A. Dickerson, prés., Southwestern Petrodeum Corp., Ft. Worth, Tex.

La commission scolaire de Gravelbourg

désire aussitôt que possible un instituteur ou institutrice bilingue pour classe de 6e année.

Salaire selon échelle.

S'adresser en donnant qualifications et références à:
A.-H. Lepage, sec.-trés.,
Gravelbourg, Sask.



NOUS SOLLICITONS VOTRE AIDE!

Le Manitoba a besoin de Nouveaux Noms pour ses trois Collèges de Métiers.

Vous êtes invités à nous aider à les déterminer.

Découpez ce bulletin. Indiquez le nom que vous préférez des trois noms suggérés pour chaque collège, ou inscrivez votre propre suggestion.

Postez le bulletin pour le 28 novembre 1969 à:

Program Co-Ordinator,
Department of Youth and Education,
Room 311, 1181 Portage Avenue,
Winnipeg, Manitoba.

BULLETIN
Manitoba Institute of Technology —
Manitoba Institute of Applied Arts
(Winnipeg)
Noms suggérés:
La Verendrye Community College ....
Red River Community College ....
Peguis Community College ....
Noms suggérés:
....

BULLETIN
Northern Manitoba Vocational Centre
(Le Pas)
Noms suggérés:
Hudson Community College ....
Northern Community College ....
Muskegon Community College ....
Ou votre suggestion:
....

BULLETIN
Manitoba Vocational Centre
(Brandon)
Ou votre suggestion:
Assiniboine Community College ....
West-Man Community College ....
MackKenzie Community College ....
Ou votre suggestion:
....

MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DE L'EDUCATION DU MANITOBA
Dr W. C. Lorimer, Sous-ministre — Hon. Saul A. Miller, Ministre

CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE (INC.)
À LOUER
SALLE DE RECEPTION
pour
Soirées sociales, noces, showers, stags, réunions de tous genres
CAPACITE: 100 à 200 personnes
Salle pour congrès, concerts ou soirées théâtrales
Pour renseignements, appeler 233-3539 entre 2 h et 5 h